A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mercure
Eur. 511 2 - 1752,5

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

MAI. 1752.

A PARIS,

Chez
- La Veuve PISSOT, Quai de Conty; à la descente du Pont-Neuf.
- JEAN DE NULLY, au Palais.
- JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
- DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roi,

Digitized by Google

A 39 f

AVIS.

L'ADRESSE du *Mercure* est à *M.* MERIEN, *Commis au Mercure, rue de l'Echelle Saint Honoré, à l'Hôtel de la Roche-sur-Yon, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.*

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'ils payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

Les personnes qui voudront d'autres Mercures que ceux du mois courant, les trouveront chez la veuve Pissot, Quai de Conti.

PRIX XXX. SOLS.

BIBLIOTHECA REGIA

MERCURE
DE FRANCE,
DEDIE AU ROI.

MAI. 1752.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

VERS

Sur la Mort de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans Premier Prince du Sang.

Multis ille bonis flebilis occidit. Horat. Liv. 1. Od. 24.

ON peut mériter des lauriers
Sans traîner après soi les horreurs de la guerre.
Qu'on ne nous vante plus ces funestes guerriers
Qui du sang des Mortels faisoient fumer la terre;

Digitized by Google

Ces Miniſtres ſanglans des cruautés du ſort,
Vouloient voir en tous lieux leur fureur aſſouvie ;
Ils portoient dans leurs mains l'inſtrument de la mort ;
Louis portoit toujours le ſoutien de la vie,
Ce Héros de l'humanité
A fait voir au ſiécle où nous ſommes,
Un exemple accompli . digne d'être imité
Par toute la poſtérité.
Les uns mettoient leur gloire à détruire les hommes,
Mais toi . qui ſur leurs maux aimois à t'attendrir ;
Tu mis ta gloire à les nourrir.
Ta préſence apportoit l'abondance & la joie ;
A la cruelle faim tu dérobois ſa proie ;
Sans ceſſe on voyoit tes bienfaits
Et ta pieuſe vigilance,
Du vice ſans pudeur arrêter les effets,
Ou prévenir, avec prudence,
Les perfides conſeils qu'apprêtoit l'indigence ;
Pour mieux faire tomber dans de honteux filets
La crédule & foible innocence.
Quelle foule de malheureux
Auroient longtems gémi ſans tes ſoins généreux ?
Objet de nos regrets ſinceres,
Tu mérites les pleurs des enfans & des peres.
Pleurez, pleurez ſur ſon cercueil ;
Votre Pere n'eſt plus, familles déſolées ;

Digitized by Google

Jamais d'un auſſi juſte deuil
Vos ames n'ont été troublées ;
Votre Pere n'eſt plus ! il conſervoit ſes jours
Pour vous prodiguer ſes ſecours :
Mais la Mort s'indignant de ſes ſoins magnanimes,
A voulu d'un ſeul coup frapper mille victimes.
Cher Prince, dont le Ciel couronne les vertus,
Hélas ! combien ta Mort fait renaître d'allarmes !
Le pauvre & l'orphelin ne te verront donc plus !
Quelles mains déſormais vont ſécher tant de larmes ?
La Pénitence & la douceur
Ont illuſtré David bien plus que ſa valeur ;
Et Salomon ſon Fils, conſacrant ſa richeſſe
A bâtir un Temple au Seigneur,
A d'immenſes tréſors préféra la Sageſſe.
On ſçait de ſon eſprit quelle fût la hauteur ;
Il connut les ſecrets de la nature entiere ;
Le Cédre du Liban & la ſimple Bruyere
De ce vaſte Univers lui découvroient l'auteur. *
Louis, formé ſur ce modéle,
Vient de nous retracer ſon génie & ſon zèle.
Sa ſainte obſcurité fit toute ſa ſplendeur,
Et dans l'abaiſſement il mettoit ſa grandeur.
Aux pieds du Dieu vivant dont l'amour le dévore ;

* *Monſeigneur le Duc d'Orléans, ainſi que Salomon, étoit fort verſé dans la Botanique ; il avoit un Jardin qu'il prenoit plaiſir à cultiver pour le ſoulagement des Pauvres.*

Digitized by Google

Confondu dans la foule en un temple écarté,
Il cache ſes vertus, il veut qu'on les ignore,
Mais ſes rares vertus le trahiſſent encore,
Et quand il croit jouir de tant d'obſcurité,
Il frappe tous les yeux par plus d'humilité.
Ange, qui dès long-tems avez marqué ſa place,
Recevez l'ame de Louis;
Et vous ſaints Rois, Héros de cette Auguſte Race,
Sur un Trône éternel contemplez votre Fils.
Comme vous ſur la terre il aima la juſtice;
Il changea ſa Pourpre en cilice;
La timide vertu l'approchoit ſans rougir,
Lui parloit avec aſſurance,
Et contente de ſa préſence,
Elle revenoit ſans gémir.
Qu'il veille donc, ce Prince aimable,
Sur ce Roi bien-aimé dont nous ſuivons les Loix;
Qu'il demande au Seigneur une ſanté durable
Pour ce nouvel enfant le ſang de tant de Rois:
Et toi, Prince ſon Fils, qui fermas ſa paupiere,
Toi, qui vins recueillir ſes pieux ſentimens,
Tu l'as vû s'attendrir à ſon heure derniere;
Il étoit toujours Pere en ces triſtes momens.
Tel on voit le Soleil terminant ſa carriére,
Nous conſoler encor par ſa douce lumiere;
S'il paroît pour un tems s'éclipſer à nos yeux,
Il brille toujours dans les Cieux,
Et conſerve pour nous ſa chaleur toute entiere.

Digitized by Google

En un ſi grand ſujet de pleurs,
Daigne agréer ces Vers que ma main te préſente,
Par une peinture touchante,
Prince, je n'ai pas craint d'augmenter tes douleurs,
Pour un cœur auſſi bon la douleur eſt bien chere...
Mais, ma lyre, ſuſpends des ſons trop affoiblis;
J'ai trop pleuré la mort du Pere,
Pour entreprendre encor de célebrer le Fils.

Inter honoratos excipietur Aves. Ovid.

Préſentés à leurs Alteſſes Séréniſſimes Monſeigneur le Duc & Madame la Ducheſſe d'Orléans; par leur très-humble, très-obéiſſant & très-reſpectueux ſerviteur, LE CLERC DE MONTMERCI.

Digitized by Google

DISSERTATION

Sur un Paſſage d'Herodote, qui ſert d'autorité à de nouveaux ſyſtèmes.

HErodote, dans le ſecond Livre de ſon Ouvrage, où il traite de l'Hiſtoire des anciens Egyptiens, commence par indiquer les ſecours qu'il a trouvés pour l'écrire. Inſtruit à Memphis par les Prêtres de Vulcain, (*a*) il le fut encore par les deſcendans des Grecs, que Plammetichus avoit établi en Egypte, & qu'Amaſis raſſembla dans cette Ville: pour ne rien négliger de ce qui pouvoit donner plus de poids à ſon Hiſtoire, il paſſa à Thebes & dans la Thebaïde, & de retour en Baſſe-Egypte, il alla à Héliopolis, dont les Prêtres paſſoient pour les plus ſçavans d'entre les Egyptiens.

C'eſt avoir pris les plus ſûres précautions pour être parfaitement inſtruit. Mais qui ne ſçait qu'Herodote ne négligeoit aucune des traditions qu'il pouvoit raſſembler, & que les Prêtres Egyptiens affec-

(*a*) Her. L. 2. C. 2. 3. 154.

Digitized by Google

toient de groſſir les objets, & de décorer leurs relations de tout le merveilleux qu'ils imaginoient. Le paſſage qui ſuit eſt une preuve convaincante de cette exagération ſi familiere aux Egyptiens, & qu'Herodote paſſe quelquefois les bornes qu'un Hiſtorien exact devroit toujours reſpecter.

Il dit avoir appris que, pendant le regne de Ménès, le premier des Rois Egyptiens, (*b*) « tout ce qui en Egypte n'eſt » point la Thebaïde, étoit un Marais, » qu'il n'exiſtoit rien de tous les pays » qui ſont actuellement au-deſſus du Lac » Mœris, & qu'en remontant de la Mer » par le fleuve, l'eſpace de ſept jour- » nées, on navigeoit dans une eſpéce » d'Etang. »

Ainſi ils prétendent qu'il n'exiſtoit rien en Egypte au-deſſus du Lac Mœris, & ils ajoutent cependant que tout ce qui n'eſt point la Thebaïde, n'étoit qu'un Marais. Il n'y a qu'une ſeule façon d'entendre ce paſſage; tout ce qui n'eſt point la Thebaïde, étoit marécageux & non habité.

C'eſt néanmoins ce diſcours des Prêtres, qui détermine Herodote à ſe perſuader & à nous dire, en exagerant en-

(*b*) Her. L. 2. C. 4.

Digitized by Google

core sur ce qu'il avoit appris, que toute la Basse-Egypte n'étoit qu'un Golfe de la Méditerrannée; qu'elle fut par succession de tems formée d'un amas de vase, que le Nil déposoit dans ses débordemens; enfin que toute la Basse-Egypte fut un don du Nil.

Ce n'est point pour diminuer l'autorité de cette derniere opinion, * qu'on l'attribue ici à Herodote plutôt qu'aux Prêtres Egyptiens. (c) Soit à dessein de s'en

* M. Fréret avoit lû en 1742. à l'Académie des Inscriptions, un Mémoire, où il démontre principalement que le Sol de l'Egypte n'a point été élevé par les couches de vase qu'on prétend que le Nil y dépose. On y reconnoît un célébre Académicien, qui joignoit aux connoissances approfondies de l'Histoire, de la Géographie, & de la Chronologie, toute la sagacité du Physicien, qui sçait, en combinant les opérations de la Nature, en découvrir la méchanique. Cette Dissertation sur le quatriéme Chapitre du second livre d'Herodote, étoit faite avant que le Mémoire de M. Fréret fût publié. On se borne à y faire voir que l'opinion d'Herodote, qui prétend que la Basse-Egypte est un don du Nil, est entiérement détruite par la suite de son Histoire, & par les traits historiques qu'il rapporte d'après les Prêtres Egyptiens.

(c) Her, L. 2. C. 99. 123. 147. L. 3. C. 9. &c.

Digitized by Google

faire honneur, ou plutôt pour soutenir ce caractère de franchise & de bonne foi, qu'il montre en toute occasion, (*d*) il avoue que les Prêtres ne lui ont point dit que la Basse-Egypte fût un don du Nil; mais qu'il en a jugé ainsi, sur tout, dit-il, ayant remarqué qu'en haute Mer à une journée près des côtes, la sonde rapportoit de la vase.

Herodote de son propre aveu, ajoute donc sa conjecture à ce que lui avoient dit les Prêtres Egyptiens; (*e*) il fait plus, il s'en sert par la suite comme d'un fait certain.

Pour rendre plus sensible ce passage d'Herodote, & faire mieux juger ce qu'on en doit penser, il est à propos de donner une sorte de description de l'Egypte. Elle a eu diverses circonstances, été montrée sous différentes divisions; mais elle ne sera considérée ici, que comme dans les premiers tems sous celle de Haute & de Basse-Egypte.

Le Nil après avoir franchi ses dernieres cataractes, pour se joindre à la Méditerrannée, coule presque en droite ligne du Midi au Septentrion, l'espace d'environ deux cens lieues, qui compren

(*d*) Her. L. 2. C. 5.
(*e*) Her. L. 2. C. 10.

Digitized by Google

nent la longueur de toute l'Egypte : Les terres les plus élévées, les premieres que ce fleuve arrose, forment ce qu'on appelle la Thebaïde, ou la Haute-Egypte.

(*f*) Cette Province, resserrée entre deux chaînes de Montagnes, n'a en plusieurs endroits que quatre à cinq lieues de largeur, elle n'en a dans aucune partie plus de quinze. Sa longueur en droite ligne est de douze à quatorze journées de chemin, & elle confine au Pays de Memphis, (*g*) l'une des parties comprises sous le nom général de la Basse-Egypte. (*h*)

Le Pays de Memphis est resserré entre les mêmes chaînes de Montagnes qui bornent la Thebaïde ; mais ces Montagnes ne se prolongent que jusqu'à quelques distances au-dessus de l'endroit où le Nil se partageant en plusieurs Canaux, enferme ce qu'on appelle le Delta. Dans cette partie la Basse-Egypte commence à s'élargir, & elle occupe près de cent lieues sur les Côtes de la Mer, sa longueur, en remontant le Nil jusqu'aux Confins de la Thebaïde, est d'environ

(*f*) Str. L. 17. p. 789.
(*g*) Ptol. Tab. 3. p. 107.
(*h*) Str. L. 17. p. 813.

Digitized by Google

ſept journées; & c'eſt toute cette ſeconde partie de l'Egypte qu'Herodote prétend avoir été un Golfe de la Méditerranée.

Après cette Deſcription, l'opinion d'Herodote, ne peut paroître qu'un Paradoxe. Mais cette même Deſcription rend très vraiſemblable ce que les Prêtres diſoient de la Baſſe-Egypte. Cette Province environnée de toutes parts de Terrains plus elévés, ſe termine à la Mer; elle eſt coupée par un Fleuve dont les débordemens reguliers durent, avec une ſurprenante abondance d'eau, l'eſpace de trois à quatre mois, en ſorte qu'elle devoit naturellement, pendant une grande partie de l'année, reſſembler à un Marais.

Tel a du être l'état de la Baſſe-Egypte, lorſque Ménès & les premiers Egyptiens ſe fixérent dans la Haute. La Nation ne pouvoit alors être aſſez nombreuſe, pour que la ſeule Thebaïde ne leur ſuffit pas; en ſorte qu'ils ne cultivoient ni n'habitoient point la Baſſe-Egypte. C'eſt-là, comme il a déja été remarqué, ce qu'Herodote devoit conclure du diſcours des Prêtres, lorſqu'au contraire il jugea qu'il n'exiſtoit rien de tout ce qui eſt au-deſſus de l'Etang de

Digitized by Google

Mœris jusqu'à la Thebaïde.

Que ce discours des Prêtres ait trompé un Voyageur ordinaire, il n'y auroit point à s'en étonner ; mais Herodote ne peut éviter le reproche de n'en avoir point senti toute l'exagération, & moins encore de l'avoir trouvé suffisant pour l'autoriser à parler de ce Pays marécageux, de ce Pays plus aquatique que la Thébaïde comme d'un Golfe de la Méditerranée.

S'il n'avoit point eu autant de goût pour le merveilleux, il eût remarqué que les Prêtres reconnoissoient que tout le Terrain de la Basse-Egypte existoit pendant le Regne de Ménès. (*i*) « En remontant, disoient-ils, de la Mer par le » Nil l'espace de sept journées, on navigeoit dans une espéce d'Etang. » Comment auroient-ils pu compter sept journées de navigation par le Nil, depuis la Mer jusqu'à la Thébaïde, si le Fleuve n'eût pas coulé dans un Terrain où il avoit un lit & des bords fixes.

Ce Terrain de sept journées que parcourroit le Nil, étoit alors ce qui comprend encore aujourd'hui toute la Basse-Egypte. Il est donc bien certain que les Prêtres ne prétendoient pas dire à He-

(*i*) Her. L. 2. C. 4.

Digitized by Google

rodote que l'emplacement de la Basse-Egypte n'existoit point ; & que son opinion est combattue par le sentiment des mêmes Prêtres dont il s'appuie.

Il faut encore remarquer que dans la suite de son Histoire, il se contredit lui-même en une infinité de circonstances ; mais sans s'attacher à le suivre par tout, il suffira d'en citer un exemple, qui prouvera plus clairement que les Prêtres n'ont point prétendu lui faire juger que la Basse-Egypte fût un Golfe de la Méditerranée.

(*k*) Ils lui apprirent que Ménès leur premier Roi, construisit à Memphis un Pont sur le Nil ; qu'il avoit creusé pour ce Fleuve un nouveau Canal de près de quatre lieues, dans l'intention de le faire couler plus en droite ligne : que ce fut sur le Terrain de l'ancien lit qu'il avoit comblé, qu'il fonda la Ville de Memphis ; & que près des murs de cette Ville, il forma un grand Etang, qu'il remplit des eaux de cette Riviere.

Si toute la Basse-Egypte eût été, avant le Regne de Ménès, comme le prétend Herodote, un Golfe de la Méditerranée, il devroit convenir que pendant environ les trente premieres an-

(*k*) Her. L. 2. C. 99.

Digitized by Google

nées du Regne de ce premier Roi, (l) qui dura ſoixante-deux ans, le Nil avoit comblé au moins la moitié de ce Golfe, puiſqu'il a pu conſtruire une Ville dans le centre de ce qui en faiſoit l'emplacement. Cette conſéquence ne s'accorderoit point avec ſes opinions: il prétend que ce Golfe ne fut comblé que dans tout l'eſpace de dix mille ans, qui avoient précédé le ſiécle où il vivoit.

Quand il ſeroit arrivé, par un événement ſurnaturel, que ce Golfe eût été en partie comblé dans ces trente années, eſt il vraiſemblable que la vaſe qui l'eût rempli, eût pû être aſſez conſolidée pour que Ménès y eût fait tous les travaux qu'on lui attribue?

Dailleurs, ce ſeroit vouloir ſe faire illuſion que de ne point ſentir, par le détail & l'eſpéce des travaux attribués à Ménès, que les Prêtres ne parloient de la Baſſe-Egypte que comme d'un Pays marécageux. Ce premier Roi y creuſa un Canal où il raſſembla les eaux du Nil; & à quel uſage eût pû être ce grand Etang, à côté de ſa nouvelle Ville, ſi ce n'eſt pour en déſſécher les environs. Ses Succeſſeurs travaillerent dans les mêmes vûës, auſſi ſouvent, que le peuple

(l) Afr. lûs. erât. Syn. p. 54. 55. 91.

Digitized by Google

s'étant multiplié, il fut néceſſaire d'étendre les habitations.

Séſoſtris, * qui regna ſept cens ans après Ménès, à ſon retour de la Conquête de l'Aſie, (*m*) d'où il amena un nombre prodigieux de priſonniers, (*n*) ſe trouva dans la même néceſſité. Il occupa ces priſonniers à élever des Digues, & à creuſer des Canaux, qui rendoient habitables des Terrains juſques-là reſtés incultes: & c'eſt le ſuccès de ces entrepriſes, dont l'Auteur de l'Inſcription tracée ſur le grand Obéliſque de Thèbes, (*o*) cherche à éterniſer la mémoire, lorſqu'il fait dire au Soleil, avec toute l'emphaſe Egyptienne, que Séſoſtris avoit achevé de fonder le monde.

Les anciens Rois Egyptiens uſoient en Baſſe-Egypte des mêmes précautions dont on s'eſt toujours ſervi depuis, & dont on ſe ſert encore en pareille circonſtance; ils creuſerent des Canaux, ils éleverent des Digues: cependant ils n'étendirent

* Séſoſtris eſt le Fils de Pharaon Aménophis qui périt dans la Mer rouge, à la pourſuite des Iſraëlites.

(*m*) Her. L. 2. C. 108.
(*n*) Diod. L. 1. ſect. 2. p. 52.
(*o*) Am. mar. L. 17. C. 4.

Digitized by Google

point ce travail à toutes les parties de la Basse-Egypte.

En effet, (p) Anisis chassé du Trône par Sabacon, demeura pendant cinquante ans caché dans des Marais. (q) Plammetichus l'un des douze Rois qui, sur la fin du premier Empire, gouvernerent l'Egypte en commun, devenu suspect à ses Collégues, fut relégué dans les Marais : & l'Histoire ancienne ne parle que des fruits & des légumes que les Egyptiens y recueilloient avec abondance. La Basse-Egypte, comme le disoient les Prêtres, fut donc toujours naturellement marécageuse.

Plusieurs des anciens Historiens & Géographes, Diodore, Strabon, Pline, Plutarque, &c. parlent, à la vérité, des prétendus accroissemens de l'Egypte ; mais non comme d'un fait dont ils eussent connoissance, & ce n'est jamais que d'après Herodote, dont ils s'appuient. Sans doute que ce judicieux Ecrivain, quoiqu'il laisse appercevoir en une infinité d'occasions un goût décidé pour le merveilleux, n'eût pas donné dans une méprise aussi grossiére, s'il ne se fût mal-à-propos laissé éblouir par cette fabuleuse antiquité, que les Prêtres cher-

(p) Her. L. 2. C. 137. 140. 151.
(q) Diod. L. 1. sect 2. p. 60. 40.

Digitized by Google

choient tant à persuader.

Ils lui firent entendre qu'il s'étoit écoulé dix mille ans depuis le Regne de Ménès, jusqu'au tems où ils lui parloient; en sorte qu'il ne pouvoit juger de ce que son opinion avoit de déraisonnable: il s'en seroit apperçû d'abord, s'il eût sçû que le Regne de Ménès ne put être fixé qu'à l'an 1816; (r) c'est-à-dire, environ dix-sept Siécles avant son Voyage en Egypte. Avec les connoissances que nous avons, nous ne pouvons comme lui, sans dessein prémédité, donner dans cette supercherie des Prêtres.

Mais le desir d'enfanter des systèmes singuliers, qui se trouve encore excité aujourd'hui par le succès qui accompagne souvent les plus audacieux, engage les Auteurs à chercher de spécieuses conséquences dans le désordre, où les anciens Egyptiens avoient affecté de mettre leur Chronologie. Néanmoins ces systèmes ne persuaderont jamais que ceux qui voudront bien être trompés. Ce qui reste de l'Histoire Egyptienne, suffit pour prouver la certitude de l'époque donnée ici au Regne de Ménès, & pour démontrer que le premier Empire des Egy-

(r) Art. Leg. vulg. 2188.

Digitized by Google

ptiens, (*f*) détruit par la Conquête de Cambiſes, n'a duré que l'eſpace de ſeize-cens ſoixante-deux ans.

L'époque du Regne de Ménès une fois établie, ſi on compare l'état où Herodote a vû ce Pays, avec ce qu'il a toujours été depuis, on y trouvera encore une preuve invincible contre ſon opinion.

Il prétend que du Regne de Ménès au tems de ſon Voyage, le Nil avoit reculé les bornes de l'Egypte, depuis les Confins de la Thebaïde, juſqu'à la Mer, l'eſpace de ſept journées de chemin; il ajoute qu'il vit alors le Fleuve ſe joindre à la Mer par ſept Embouchures, (*t*) par deux entr'autres qu'il déſigne ſous les noms de deux Villes bâties alors très-près de ces deux Embouchures; ſçavoir, Peluſe, ſituée au Levant du Delta, & Canope au Couchant.

Si le Nil, durant les dix-ſept Siécles qui ont précédé le Voyage d'Herodote en Egypte, avoit prolongé ſur l'emplacement de la Mer, les terres de l'Egypte l'eſpace de ſept journées de chemin, comme il y a plus de deux mille ans qu'il y a uñ Peluſe & un Canope

(*f*) Du monde 3478. Art. Leg. vulg. 526.
(*t*) Her. L. 2. C. 15. 159.

Digitized by Google

ſur les bords de la Mer, les ruines de Peluſe & la Ville de Bochir ou Bequir conſtruite ſur l'emplacement de Canope, devroient être actuellement dans les terres à plus de huit journées de la Mer; cependant elles en ſont toujours auſſi près qu'il les y a vû.

En ſuppoſant même pour un moment, ces tems immenſes, dont parloient les Egyptiens, & que cet accroiſſement de ſept journées de chemin à la Baſſe-Egypte, eût été l'effet du débordement du Nil, pendant dix mille ans, cette même partie de l'Egypte devroit, dans l'eſpace de deux mille ans qui ſe ſont écoulés, depuis le Siécle d'Herodote, avoir été allongée par les mêmes débordemens, d'environ une journée & demie de chemin, ce qui ſûrement n'eſt point arrivé: Elle a encore les bornes qu'Herodote dit lui avoir vû, & que les Géographes qui ont écrit depuis & en différens Siécles, lui ont reconnu.

Il eſt donc bien conſtant, ſoit en adoptant la fabuleuſe Chronologie des Egyptiens, ou en ſe reglant ſur les tems certains & connus, qu'on ne peut appercevoir aucune apparence d'augmentation dans les terres de l'Egypte. Cette queſtion avoit déja été traitée, & il eût

Digitized by Google

été inutile de l'examiner plus à fond, si après les premieres objections, on n'eût de nouveau tiré de fausses conséquences de ce Passage d'Herodote; pour lui donner plus de force, on l'appuie de l'autorité d'Homere, qui néanmoins ne paroît nulle part, avoir crû que la Basse-Egypte fût un don du Nil. Cette imagination conçuë par Herodote, est bien moins ancienne qu'Homere, qui n'eût point négligé d'orner son Poëme d'un si surprenant évenement, s'il en eût eû connoissance; (*u*) il est vrai qu'il fait dire à Ménélas que l'Isle de Phare est éloignée de l'une des deux embouchures du Nil, (*x*) d'autant de chemin qu'un Vaisseau, avec un vent favorable, peut en faire en un jour; il est encore vrai que plusieurs des Anciens avoient regardé ce Passage, comparé avec celui d'Herodote, comme une preuve de l'accroissement du Continent de l'Egypte.

Mais peut-on en inférer que dans l'espace des quatre Siécles qui ont précédé Herodote, (*y*) tems qui s'est écoulé entre Homere & lui, les terres de l'E-

(*u*) Hom. Odis. L. 4.
(*x*) Str. L. 12. p. 536.
(*y*) Her. L. 2. C. 53.

Digitized by Google

gypte se soient prolongées jusques près de l'Isle de Phare. Homere ne parle point de la distance de cette Isle, à la rade Rhacotis, qui y est opposée, & qui n'en est qu'à huit à neuf cens pas, il dit que pour arriver de l'Isle de Phare à une embouchure du Nil, il falloit naviger tout un jour; & il est aisé de montrer par l'Histoire que Ménélas & tous ceux qui vouloient aborder de cette Isle en Egypte, étoient forcés de faire ce grand détour, quoiqu'il n'y eût par terre que quatre lieues de l'Isle de Phare à l'embouchure Canopique qui en est la plus voisine.

(z) Les Anciens Egyptiens fermoient très-exactement l'entrée de leur Pays, à tous les Etrangers; (*a*) & comme ils reconnurent que la rade Rhacotis pouvoit faciliter des descentes, ils en confiérent la garde à des Bouviers, (*b*) qui par leur état, ne quittoient jamais les bords de la Mer, & qui devoient attaquer indistinctement tous ceux qui prenoient terre sur cette rade. Comme tout le butin restoit à leur profit, ils rempliſſoient leur charge

(*z*) Her. L. 2. C. 91. 179.
(*a*) Diod. L. 1. sect. 2. p. 61.
(*b*) Str. L. 17. p. 792. 802.

Digitized by Google

avec une telle exactitude, & même avec tant de cruauté, qu'aucun Voyageur n'osoit en approcher.

Vers la fin du premier Empire, (c) quelque tems avant la Conquête de Cambises, les Egyptiens (d) permirent l'abord de l'Egypte aux Etrangers; mais dans la crainte de laisser prendre connoissance de leurs usages, & pour être instruits de tout ce qui entroit chez eux, ils ne souffrirent point qu'on abordât ailleurs que dans certains Ports, & la rade Rhacotis fut toujours gardée de la même façon.

En sorte que tous les Vaisseaux étrangers, pour éviter la fureur des Bouviers, gagnoient les embouchures du Nil: & pour arriver de l'Isle de Phare à l'embouchure Canopique, (e) il falloit, à cause des rochers & des bancs de sable, qui bordent la Côte, faire ce grand détour dont parle Ménélas.

(f) Pline cite le passage d'Homere, & lui fait dire qu'il y avoit vingt-quatre heures de navigation depuis l'Isle de Phare

(c) Diod. L. 1. sect. 2. p. 61.
(d) Her. L. 2. C. 154. & 178. &c.
(e) Diod. L. 1. sect. 1. p. 27.
(f) Plin. L. 2. C. 85. L. 5. C. 31. L. 13. C 11.

jusqu'à

jusqu'à Alexandrie; c'est-à-dire jusqu'à la rade Rhacotis. Il est constant que ce n'est point là le sens d'Homere. Pline le fait parler comme il lui convient; infidélité dont les citations de tous les tems ne montrent que trop d'exemples. Alexandrie dans l'état actuel de ses environs, sembleroit plutôt donner quelque autorité à ceux qui veulent bien se laisser tromper sur l'autorité d'Herodote.

Cette Ville fut bâtie par Alexandre, plus de cinq Siécles après Homere; elle embrassoit tout le terrain qui se trouvoit entre le Marais Mareotis & la Mer, en y comprenant la rade Rhacotis. Les ruines de cette ancienne Ville subsistent encore aujourd'hui, mais elles sont à quelque distance de la Mer, & les Nouveaux Habitans de cette Contrée ont bâti une Ville sur ce terrain que la Méditerranée couvroit du tems d'Alexandre.

Il est nécessaire de remarquer que cet accroissement des terres de l'Egypte ne peut avoir été occasionné par la vase que les inondations déposent. Si elles en avoient été le principe, l'accroissement devroit être bien plus sensible vers l'ancienne Canope, & sur toute la Côte du

Digitized by Google

Delta, par où les inondations s'écoulent bien plus abondamment ; cependant il n'y en a aucune trace.

Ce nouveau terrain, dont Alexandrie s'eſt accrue, eſt l'effet de la dégradation des travaux entrepris pour former les deux Ports de cette Ville. Ils étoient entre l'Iſle de Phare & la rade Rhacotis, (*a*) qui bordoit le Continent, & ſéparés par une Digue, qui conduiſoit de l'Iſle à la terre ferme. Cette Digue pour laiſſer un libre paſſage aux eaux, & les moyens de communiquer d'un Port à l'autre, fut percée de deux Ponts ; mais ce monument digne des anciens Egyptiens, fut en partie détruit lorſqu'Auguſte, après la défaite d'Antoine, prit Alexandrie ; les ſables s'étant depuis inſenſiblement raſſemblés contre cette Digue, ont comblé une grande partie des Ports, & formé l'emplacement où eſt bâtie la Nouvelle Alexandrie.

C'eſt la ſeule augmentation qu'il y ait au Sol de l'Egypte depuis le Siécle d'Herodote, & encore elle n'eſt point un don du Nil. Les autres Ports comblés, & particulierement celui de Suès, n'ont pû l'être par un effet du débordement,

(*a*) Str. L. 17. p. 792.

Digitized by Google

mais par une ſuite de la négligence des Egyptiens Modernes.

Ceux de nos Ports qui ne ſont point traverſés par des Rivieres, n'ont-ils pas continuellement beſoin d'entretien ? Ne convient-on pas que ſi l'on négligeoit celui de Marſeille, il ſeroit bientôt comblé ? Cependant il ne viendra pas dans l'idée que notre Continent gagne ſur l'emplacement de la Mer.

Elle a toujours conſervé les mêmes bornes que la nature lui a données ; ſi quelquefois elle ſemble les changer, ſi dans des momens d'exceſſive agitation elle les couvre d'amas de ſable, ce n'eſt que pour un tems, bientôt de plus grandes marées, ou de violentes tempêtes remettent toutes choſes dans le premier état ; & ſi l'on apperçoit quelques changemens, ils ſont plutôt en diminution de la terre. Le terrain de l'ancienne Carthage eſt ſubmergé, parce que les travaux qu'on y avoit fait, facilitoient l'entrée des eaux, & il y a long-tems que la Hollande le ſeroit en grande partie ſans les Digues, & le travail aſſidu que ſes Habitans oppoſent aux efforts des eaux.

Ainſi l'opinion d'Herodote eſt également combattue, tant parce que les Prêtres lui diſoient de l'ancien état de la

Digitized by Google

Basse-Egypte, & par les traits historiques qu'il rapporte lui-même, que par la comparaison de ce qui a dû à cet égard arriver avant lui, avec ce qui s'est passé depuis ; & enfin par l'examen de l'état des lieux : de sorte que quand même il n'en conviendroit point, il ne seroit pas possible de douter que son opinion ne soit entierement & uniquement à lui. Mais il voudroit persuader que les Prêtres la lui ont fait naître : C'est là ce qu'en bonne critique on doit particulierement lui reprocher, bien loin de se servir de cette opinion si visiblement fausse, comme si elle tiroit toute sa force des anciens Egyptiens ; & cet apparent prodige, réduit à sa juste valeur, ne peut donner aucune autorité aux systèmes qu'on a prétendu en être la consequence.

Digitized by Google

LA RECRUE DE CUPIDON.

VERS

*à Mesdemoiselles B**:*

AMOUR voulant un jour lever Milice,
Pour reussir s'y prit adroitement.
Deux sœurs étoient, couple jeune & charmant,
L'aimable Laure & la fine Clarice.
Esprit, beauté, douceur, grace, enjouement,
Avoient toujours été leur appanage,
Et ne pouvez nommer quelque agrément
Qu'une des deux n'eût avec avantage.
Bon, dit l'Amour, de notre Regiment
Sans différer faisons-les Capitaines,
Et nous verrons avec empressement,
Cœurs à l'envi se soumettre à nos chaînes.
Que deux beautés ont de puissans attraits!
(Amour parloit en sage politique)
A leur aspect mille & mille Sujets
Viennent grossir la tendre Republique.
Si que leurs yeux firent plus de progrès
En un seul jour, qu'Amour avec ses traits
N'en auroit fait en dix ans de Recrue:
Avec plaisir le Dieu fait sa revuë
Et s'applaudit d'un si brillant succès.
Puis désirant assurer sa Conquête,

Digitized by Google

Il les appelle, & renforçant sa voix,
Enfans, dit-il, écoutez bien mes loix,
Et qu'à les suivre, avec zéle on s'apprête.
Laure & Clarice iront à votre tête,
Et l'Espérance au front gay les suivra;
Vif enjouement les accompagnera.
Aux jeux, aux ris pour présenter requête,
Tout mécontent d'abord s'adressera,
Avec grand soin chacun éloignera
Libres discours ou propos malhonnête;
Soins & soupirs seront de cette fête,
Tendre desir après eux marchera,
C'est du plaisir le fidéle interpréte,
A les goûter il vous enseignera,
Et le respect les assaisonnera.
Pour moi, toujours vous me verrez paroître
Aux lieux où Laure & Clarice seront,
Et dans les cœurs qui les approcheront,
Sans y manquer je me rendrai le maître,
Sur un point seul je me retrancherai;
Mon nom souvent effarouche une Belle,
Les approchant alors j'en changerai,
Et tendre estime enfin me nommerai.
Mes loix pourtant n'en seront différentes,
Sous autre nom le même je serai,
Perdrai le titre & jouirai des rentes.

L. DUTEMS, *de Tours.*

Digitized by Google

MEMOIRE

Adreſſé à l'Auteur du Mercure par l'Inventeur du Lithotome caché.

L'ANONYME qui a propoſé le Lithotome caché ci-devant dans pluſieurs occaſions pour l'opération de la taille, ayant promis auſſi dans le Recueil * qu'il a publié de toutes les piéces concernant l'avantage de cet inſtrument pour la taille, qu'il inſtruiroit le Public des évenemens & des progrès qui parviendroient à ſa connoiſſance ſur cette matiere, donne ici la ſeconde Liſte des Malades qui ont été taillés, depuis la premiere qu'il a publiée dans le Mercure de France 1751.

1°. Le fils de Maître Pavillon, Marchand Bonnetier à Ligny en Barois, Province de Lorraine, âgé de cinq ans a été taillé le 10. Mars 1751, & gueri.

2°. Le fils de Maître Noel, Marchand

* Page 98. ce Recueil ſe vend chez d'Houry fils, Libraire, rue de la Bouclerie, à Paris.

Digitized by Google

Pelletier à Ligny en Barois, âgé d'environ cinq ans, a été taillé le 10. du mois d'Avril 1751, & gueri.

3°. M. Desert, Prêtre, on n'a point marqué son âge, natif du Bourg de Void, à 3. lieues de Ligny en Barois, a été taillé au même lieu le 26. du mois de Mai 1751. Ce malade se trouva gueri de son opération vers le huitiéme jour après : Le Chirurgien lui ayant permis de se lever, il passa & demeura plusieurs heures dans une chambre froide & humide ; ce séjour lui donna un frisson qui fut suivi de plusieurs autres qui dégénérerent en fluxion de poitrine avec crachement de sang, ce qui le conduisit au tombeau en 6. ou 7. jours, malgré tous les secours qu'on y apporta. La mort de ce malade n'a aucune relation à son opération, dont il étoit déja gueri & cicatrisé, suivant le certificat du Chirurgien qui avoit été chargé de son pansement.

4°. Claude Morillot âgé de 13. ans, Habitant natif du Village de Naix, à quelques lieues de Ligny en Barois.

5°. Charles l'Héricot âgé de 5. ans, du Village de Vélaine, près Ligny en Barois.

6°. Antoine Dusau de la Ville de Ligny en Barois, (l'âge de celui-ci n'est

Digitized by Google

point marqué) ont été taillés tous les trois le 13. Juillet 1751. à Ligny, & gueris.

7°. Marguerite Bertrand âgée de dix ans, fille de Mr. Bertrand, Chapelier à Ligny en Barois, a été taillée le 10. du mois d'Août, & guerie auſſi Ces 7. ont été taillés par M. Cambone, Chirurgien major du Regiment de Caraman Dragons; cet habile Chirurgien eſt préſentement à la ſuite de ſon Regiment.

8°. Bernard Chriſtophe âgé de 4. ans, fils de Jean Chriſtophe, Braſſeur à Saint Michel ou Saint Miel en Lorraine, a été taillé le 28. Août 1751. par Monſieur Dezoteux, Chirurgien major du Regiment du Monſtier Cavalerie, en garniſon au même endroit.

Tous ces huit ont été taillés dans la ſituation horiſontale, preſcrite dans le Recueil ci deſſus, chez d'Houry 1751.

9°. Maurice Lavillier, âgé de 15. ans, a été taillé le 20. Mai 1751. dans l'Hôpital de la Charité à Paris, & fut gueri en huit jours par M. Leſne, Subſtitut du Chirurgien major du même Hôpital: Ce célébre Chirurgien aſſûre dans une lettre qu'il nous a fait l'honneur de nous écrire ſur ce ſujet, qu'il ſe détermina à ſe ſervir du Lithotome caché, pour ſa-

tisfaire au desir de M. de la Martiniere, premier Chirurgien du Roi, qui étoit présent, & qui avoit conçu beaucoup d'estime pour cet Instrument aussi-bien que lui-même.

10°. M. Lesne tailla encore quelques jours après dans le même Hôpital Mre. Nicolas Cuquias Curé de Saint Maurice au Diocèse de Sens, âgé de 60. ans. Ce malade mourut dix-huit jours après son opération. M. Lesne marque dans sa lettre citée ci-dessus, que la pierre qu'il tira, étoit d'un volume considérable, que néanmoins il la tira aisément. Ce malade eut pour accident une hémoragie produite par une branche de la honteuse interne, plus grosse dans ce sujet qu'elle ne se trouve ordinairement. La cause de sa mort ne fut cependant qu'un gros rhûme avec beaucoup de fiévre qui lui survint neuf jours après l'opération. M. Lesne ouvrit son Cadavre, & reconnut par le mauvais état du Poumon, qu'il étoit mort d'une fluxion de Poitrine; n'ayant rien trouvé du côté de l'opération, qui ne fût en très-bon état. *Quoiqu'il en soit*, ajoûte M. Lesne dans sa lettre citée ci-dessus, *cet évenement ne diminue rien en moi de la bonne opinion que j'ai du Lithotome caché.*

Digitized by Google

11°. Baptiſte Forêt, âgé de 18. ans, du Pays de Breſſe, a été taillé à l'Hôtel-Dieu de Lyon, dans le mois de Mai 1751. & gueri.

12°. Joſeph Perſet âgé de 28. ans, du Village de Brignais dans le Lyonnois, a été taillé dans le mois de Mai, à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Cette opération fut ſuivie d'une grande hémoragie que le Chirurgien attribue à la ſection d'une artere qu'il nomme *Bulbo caverneuſe*. Il fit uſage des moyens qui lui étoient connus pour s'oppoſer à cet accident; mais ces moyens ne lui ayant point reuſſi, il eut recours au Bourdonnet trempé dans le bûrre d'Antimoine qu'il porta ſur le vaiſſeau ouvert, à la faveur de la goûtiere d'un gorgeret; cet expédient lui réuſſit; mais il cauſa des accidens qui penſerent faire perir le malade, tels qu'une grande inflammation, hoquet, délire, &c Ce malade néanmoins ſurmonta tout, & ſortit de l'Hôtel-Dieu en bonne ſanté excepté que ſa playe reſta fiſtuleuſe. M. Ponteau Chirurgien major de la Maiſon, qui a taillé auſſi le précédent, & qui jouit à Lyon d'une grande réputation, ajoûte dans un détail qu'il nous en a donné par une lettre, qu'il lui eſt arrivé pareille hémoragie dans pluſieurs autres oc-

Digitized by Google

caſions, par ſa méthode particuliere ; qu'il les avoit arrêtées par le même remede, ſans que les malades fuſſent reſtés fiſtuleux, & qu'il n'attribue cet accident, dans le cas dont il s'agit, qu'aux aſpérités fort longues, dont la ſurface d'une groſſe pierre qu'il lui tira étoit hériſſée ; qu'au ſurplus, il n'attribue point l'accident de l'hémoragie comme propre au Lithotome caché dont il s'eſt ſervi, parce qu'elle lui eſt arrivée de même d'autrefois par une autre méthode.

13°. Ce même Chirurgien a taillé dans le mois de Septembre ſuivant dans le même Hôtel-Dieu, la fille d'un Pêcheur de Mâcon, âgée de 12. ans, & guerie auſſi.

14°. Nicolas Buzé âgé de 22. ans, a été taillé à Reims le 15. du mois de Juin 1751, par M. Muzeux, Lieutenant du premier Chirurgien du Roi, & Chirurgien major de l'Hôtel-Dieu de la même Ville ; cet habile Chirurgien aſſure que, quoique ce malade fût d'un fort mauvais temperamment, il eſt parfaitement gueri ſans aucun accident.

15°. M. Muzeux a encore taillé le 4. du mois de Janvier 1752, dans la même Ville de Reims, le nommé Herbé, Jardinier, âgé de 28. ans, ſouffrant de-

Digitized by Google

puis 20, ans; la pierre étoit fort groſſe; le malade a été gueri dans 23. jours, malgré l'état d'aſtrophie, où les exceſſives douleurs l'avoient réduit. On voit par cet Article, que le choix des ſaiſons n'eſt pas néceſſaire à cette méthode, on n'a point marqué dans quelle ſituation on a taillé ces ſept derniers.

16°. Denis Fleuret âgé de 25. ans, a été taillé chez lui, au Village de Beſſancourt, dans la Vallée d'Anguin, le 21. du mois de Mai 1751.

17°. Agnan Petit, Vigneron, âgé de 42. ans, a été taillé le 20. du mois d'Octobre 1751, à Villiers dans la Brie, à une lieue de Saint Maur, & parfaitement gueri ſans aucun accident ni panſement.

18°. Le fils de Louis Cordier, Vigneron au Village d'Anery près Pontoiſe, âgé de onze ans, a été taillé le 13. du mois de Septembre 1751. gueri ſans aucun panſement ni accident.

19°. Le fils de François Tellier, du Village d'Orimaux, à trois lieues d'Amiens en Picardie, âgé de ſix ans, a été taillé au Fauxbourg de Laumône à Pontoiſe, le 14. Septembre 1751, gueri ſans panſement ni accident. Il fut en état de re-

Digitized by Google

tourner dans son Pays le 29. du même mois.

20°. Tartarin, Vigneron au Bourg d'Argenteuil près Paris, âgé de 52. ans, a été taillé le 5 du mois de Novembre 1751, gueri sans pansement ni accident.

21°. Le fils d'Angot, Vigneron au Bourg d'Argenteuil, âgé de 4. ans, a été taillé le 15. de Mars 1751, & gueri sans aucun pansement ni accident.

22°. Le fils de Demay, Vigneron au Village d'Auvers près Pontoise, âgé de 23. ans, a été taillé le 3. du mois de Février 1752. gueri.

23°. Le fils de Philipes Jupin, Vigneron au Faubourg Notre-Dame à Pontoise, âgé de 4. ans, a été taillé le 4. du mois de Février 1752, & gueri sans pansement ni accident.

Ces huit derniers ont tous été taillés dans la situation horisontale.

Nous observons encore ici qu'outre les huit derniers de cette Liste qui sont bien gueris sans aucun pansement, il y en a aussi cinq dans la premiere Liste, qui a été publiée dans le Journal des Sçavans du mois de Janvier 1751, qui étoient gueris sans aucun pansement. Voyez les N°. 1. 2. 3. 5. & 6. de cette Liste.

Digitized by Google

Elle se trouve aussi dans le Mercure de Février de la même année ; ce qui fait en tout le nombre de treize.

Dans la Liste du Mercure ci-dessus, on y indiqua aussi les Chirurgiens de différens endroits qui se servent du Lithotome caché ; il n'y avoit pour Paris encore alors que M. la Roche, mais M. Lesne en a augmenté le nombre.

Nous ajoûtons pour la Ville d'Angers, Messieurs Mopilliers qui sont deux freres d'un grand mérite, tant pour la taille que pour toutes les autres opérations de la Chirurgie les plus délicates, & les plus difficiles.

Le même Anonyme qui a fourni ces deux Listes, s'est engagé dans la premiere, Journal des Sçavans, Janvier 1751, *pag.* 42. *in*-4°. qu'il donneroit des Observations dans la suite, pour prouver qu'il étoit plus avantageux de ne point panser les malades opérés avec le Lithotome caché, que de les panser. Voicy ses Observations.

On doit considérer l'opération de la taille faite avec le Lithotome ci-dessus, comme une playe simple aussi-tôt après l'extraction de la pierre hors de la vessie ; ainsi cette playe n'a plus d'autre indication curative que celle de la réunion.

Digitized by Google

Ce Principe inconteſtable une fois établi, on va prouver par pluſieurs faits & par quelques courtes réflexions, qu'il qu'il n'eſt pas néceſſaire de panſer la playe des malades qu'on a taillés avec le Lithotome caché; mais même que le panſement s'oppoſe à leur gueriſon. Voici les faits.

Un Chirurgien s'étant tranſporté à la campagne pour y tailler trois malades à un mois ou environ de diſtance les uns des autres, à des lieux différens, ne pouvant panſer par lui-même ſes malades, fut obligé d'en remettre le ſoin au Chirurgien du lieu le plus voiſin de chaque malade. Ces trois malades furent panſés par un Chirurgien différent chacun; & tous les trois furent près de deux mois ſans être finis de guerir, quoiqu'il n'y eût eû aucun accident à la ſuite de l'opération: on ſuivoit pour les panſemens, la maniere ordinaire avec le double T. Plumaceau garni de ſupuſatif, Compreſſes uniſſantes, & les Chirurgiens rendoient compte chacun de leur côté par lettres à celui qui avoit taillé les malades, & ſuivoient exactement ce qu'il leur preſcrivoit par ſes réponſes; malgré l'exactitude dont on uſoit de part & d'autre, la fin de la gueriſon n'arrivoit point, & l'un

Digitized by Google

des trois fut plus de deux mois avant d'être entierement gueri.

Ces évenemens qui par leur longueur étoient devenus fatiguans & desagréables pour le Chirurgien qui avoit taillé les malades, d'autant plus qu'ils étoient tous pauvres, & hors d'état de subvenir aux besoins les plus essentiels, le porterent à refléchir sur ce qui pouvoit être la véritable cause qui avoit ainsi retardé la guerison de ses malades.

Il imagina que le séjour seul des urines dans tout le trajet de la playe pouvoit fort bien produire cet effet, & que ce séjour étoit occasionné par l'appareil qu'on mettoit sur la playe, qui soutenu par le bandage ordinaire, retenoit toujours une partie de l'urine dans cette playe; que cette urine retenue délayoit par son séjour la viscosité des sucs nourriciers qui étoient destinés à la réunion de la playe.

Cette idée sur le mauvais effet du séjour des urines dans la playe de la taille se fortifia encore en lui, en se rappellant qu'il avoit vû autrefois en travaillant à l'Hôtel-Dieu de Paris, qu'il s'y rencontroit des malades après l'opération de la taille, dont les urines étoient si âcres, qu'elles excorioient les bords de la playe, les environs, & même tout son

Digitized by Google

trajet, jusques dans la vessie ; que ces malades ne guerissant point à la suite de plusieurs mois de pansement, quoique souvent leur santé parût meilleure d'ailleurs, on se détermina à abandonner la guerison de leur playe à la nature seule, en cessant de les panser : On voyoit ensuite les playes de ces malades, après quelques jours d'abandon, qui commençoient à devenir mieux, & qui guerissoient peu à peu, & souvent douze ou quinze jours suffisoient pour terminer leur guerison.

Toutes ces réflexions lui ayant paru bien fondées, lui firent prendre la résolution de ne point panser les malades qu'il pouvoit avoir occasion de tailler dans la suite. Enfin ces occasions s'étant présentées, il exécuta son projet, & il eut la satisfaction de le voir réussir. Le premier à qui il fit l'opération, fut gueri en moins de vingt jours sans aucun pansement. Cet heureux succès qui suivit le premier essai, l'enhardit pour l'avenir ; de sorte qu'il n'a point hésité pour tenir la même conduite sur treize de suite, sans égard aux saisons ni aux différens âges; dans ce nombre il y en a depuis deux ans & demi, jusqu'à cinquante-deux ans, ainsi qu'on le peut voir dans la Liste.

Les urines de tous ces malades sans

Digitized by Google

exception, ont ceſſé de paſſer par la playe au-deſſous du vingtiéme jour après l'opération, & même à la plûpart au-deſſous du quinziéme.

Il eſt à propos de remarquer en paſſant que les ſuccès prompts & heureux de ces treize malades, ne ſçauroient être attribués ni à l'exactitude des ſoins qu'on leur donnoit, ni à leur opulence. Tous étoient pauvres, mal couchés, & excepté quelques-uns, ils manquoient preſque du néceſſaire.

Aucun de tous ces malades n'a été ſaigné avant ni après l'opération. On ne s'eſt point ſervi d'embrocation, ni de fomentation; on les a ſeulement tous purgés, excepté un qui ne l'a point été du tout: la veille de l'opération on leur a auſſi donné quelquefois des lavemens.

Le régime qu'on leur a fait obſerver pendant les deux ou trois premiers jours, conſiſtoit à boire beaucoup d'eau de graine de lin; & pour toute nourriture, une eau légere avec le veau, dont ils prenoient comme un bouillon ordinaire de quatre en quatre heures. Après ces premiers jours, on augmentoit peu-à-peu la force de ce bouillon, & on diminuoit à proportion la quantité de la boiſſon.

Après l'expoſition ſimple qu'on vient

Digitized by Google

de mettre sous les yeux des Lecteurs, de seize malades qui ont été taillés avec le Lithotome caché par un seul Chirurgien, nous croyons indispensable d'y ajoûter les réflexions suivantes.

Tous les seize malades ont gueri sans aucun des accidens qui ont coutume d'arriver dans la plûpart des autres méthodes ordinaires de tailler ; mais les trois premiers ont été seulement long-tems à guerir, & on les pansoit : les treize derniers sont gueris promptement, on ne les a point pansés ; l'un de ces treize a été taillé pour la seconde fois, & est un des trois premiers qui fut le plus long à guerir lorsqu'il fut taillé la premiere fois. L'uniformité dans la promptitude de la guérison de treize malades de suite sans pansement, comparée à celle de trois qui les ont précédés avec pansement, ne peut être attribuée au hazard : car si cela étoit, il n'y auroit rien dans la vie qu'on n'y dût rapporter. Ils ont tous été opérés de la même façon, tous ont été exempts d'accidens, mais le pansement seul y a mis de la différence ; donc que le pansement est plus contraire à la guerison qu'il n'y est nécessaire.

Nous avons déja fait remarquer que nous croyons que le séjour de l'urine dans

Digitized by Google

le trajet de la playe, étoit la véritable cause qui s'opposoit à sa réunion : Nous ajoûterons ici que nous considérons l'urine dans la playe de la taille, à titre de corps étranger, mais plus ou moins nuisible, suivant qu'elle est plus ou moins âcre. Suivant cette idée déja confirmée par ce succès, nous ne faisons aucune difficulté d'attribuer la longueur de la guerison des trois premiers, aux seuls pansemens, & nous croyons en même tems être autorisés à proposer cet exemple pour regle de ne point panser.

Au surplus nous déclarons en même tems que nous n'entendons point parler des inconvéniens des pansemens à la suite de l'opération de la taille, que de celle qui se fait avec le Lithotome caché.

De plus nous estimons qu'indépendamment d'un grand nombre d'inconvéniens qui résultent des embarras de deux & quelquefois trois pansemens par chaque jour, à la suite de cette opération, & dont nous ne parlerons point ici; celui de retenir toujours une partie des urines dans le trajet de la playe, est le plus grand : car la vessie, quoique malade, conserve toujours l'urine pendant un certain tems plus ou moins long, avant de l'expulser au dehors, & quoique cette urine soit

Digitized by Google

obligée de passer par tout le trajet de la playe, elle n'y séjourne cependant point, si elle ne s'y trouve retenue.

Or c'est précisément ce que le pansement qu'on a coutume de faire à cette playe, fait en s'opposant directement à sa sortie.

Outre cet inconvénient inévitable que le pansement produit, il est encore la cause d'un autre qui mérite beaucoup d'attention; c'est l'écartement que les urines causent aux levres de la playe par la resistance que l'appareil du pansement oppose à leur sortie, lorsque les ressorts de la vessie les pousse au dehors. On conçoit aisément que ce dernier accident ne peut manquer d'arriver, lorsqu'on sçait que les fluides font un effort égal en tous sens, dans les capacités qui les compriment de toute part.

De ces deux inconvéniens purement méchaniques que les pansemens produisent toujours, que n'arrivera-t-il pas toutes les fois qu'ils se trouveront associés avec un troisiéme qui ne mérite pas moins d'attention, & qui est souvent la véritable cause des fistules qui succedent à cette opération: c'est l'âcreté & la corrosion des urines qui rongent & ulcerent, non seulement la playe, mais même toute la

Digitized by Google

peau au dehors, pendant que l'appareil des panſemens les y retient, ainſi que nous l'avons déja remarqué dans les Hôpitaux.

Nous ajoûterons encore ici qu'il eſt à préſumer que dans toutes les méthodes de tailler qui ſe pratiquent, par le col de la veſſie, on a eû pour but principal dans le panſement, de s'oppoſer à la ſortie de l'urine par la partie de la playe qui regne depuis l'uretre juſqu'au dehors, en l'obligeant de reprendre ſa route naturelle, & procurer par ce moyen, une réunion plus prompte de cette partie de la playe, que ſi l'urine avoit la liberté d'y paſſer ſans aucune reſiſtance.

Nous ne nous attacherons point ici à réſoudre un problême qui eſt de ſçavoir s'il eſt auſſi avantageux dans d'autres méthodes que dans la nôtre, de faire effort pour procurer promptement le paſſage des urines par la voye ordinaire, en comprimant la playe extérieure par un appareil; & s'il n'eſt pas auſſi dangereux de retenir toujours par cette compreſſion une partie de l'urine, qui ne peut être expulſée dans le trajet de la playe, qui regne depuis la veſſie juſqu'à l'endroit de la courbure de l'uretre où elle finit. Nous nous bornerons à notre objet à cet égard,

Digitized by Google

puiſqu'il eſt démontré par les preuves que nous venons de donner, que dans celle que l'on fait avec le Lithotome caché, il eſt préférable de laiſſer libre l'écoulement des urines par la playe chaque fois que la veſſie s'en décharge, afin que cette playe demeure enſuite à ſec, pendant l'intervalle d'un paſſage à l'autre.

La comparaiſon des trois premiers qui ont été panſés, avec les treize qui ne l'ont pas été, ne laiſſe rien à déſirer ſur ce ſujet.

Nous ne diſons rien pour le cas où la playe ſe trouveroit compliquée, aucun de ces cas n'étant point arrivé encore en notre préſence : D'ailleurs ces complications, quand elles ſe rencontrent, ne peuvent avoir rien qui ne ſoit commun à toutes les méthodes de tailler ; ce qui a donné lieu aux grands Maîtres de traiter ces cas à fond dans leurs Ouvrages.

MADRIGAL.

Digitized by Google

MADRIGAL.

A Mlle la Comteſſe de Poninska l'ainée.

VA, dit un jour Venus à ſon fils infidéle,
Va, préfére à Cypris une ſimple mortelle,
A ta légereté je laiſſe un libre cours,
Cypris eſt ſans doute moins belle
Que le nouvel objet de tes tendres amours.
Vous êtes, répondit-il avec un doux ſourire,
Plus belle mille fois; mais maman, mais Themire
N'eſt belle que depuis deux jours.

A Berlin, ce 1. Mars.

L. B.

Digitized by Google

PREMIERE LETTRE

Sur le goût des Français en matiére de Litterature. Par M. Gaillard Avocat au Parlement.

QU'eſt-ce que le Goût? Je n'en ſçais rien, & ſi je le ſçavois, je ne le dirois pas: Trop de gens ont intérêt que les idées de l'eſprit & du goût ne ſoient jamais fixées.

Autre queſtion. Y a-t-il quelque choſe qu'on puiſſe appeller le Goût général d'une Nation en matiére de litterature? Par exemple; voit-on ſur le mérite des productions de l'eſprit, une réunion de ſuffrages, qui annonce dans tous les Français inſtruits & bien élevés, la même maniere à peu près de penſer, de ſentir & de juger? J'oſe trouver la choſe problematique.

Je ſçais bien qu'il y a des Ouvrages dont la réputation eſt conſommée & ne peut jamais être attaquée avec ſuccès, je ſçais qu'il n'eſt plus queſtion aujourd'hui d'examiner ſi l'Iliade, ſi l'Eneïde ſont

Digitized by Google

des chefs-d'œuvre ; le tems a mis le ſceau à leur gloire, il impoſe un ſilence éternel au Goût ſéditieux, qui voudroit ſécouer le joug d'une admiration devenue néceſſaire. Mais ces exemples ne me perſuadent pas. Je ne reconnois plus le Goût dès qu'il n'eſt pas libre, dès qu'il ne prononce pas de ſon chef, & qu'il ne fait que répéter. D'ailleurs tous ces Ouvrages ſi reverés, ont un malheur ; c'eſt qu'ils ſont auſſi négligés qu'ils ſont vantés ; il ſemble qu'on craigne de leur manquer de reſpect en les liſant, ou qu'on veuille, en ne les liſant point, ſe vanger de la néceſſité de les admirer.

Si l'Iliade, ſi l'Odiſſée paroiſſoient aujourd'hui pour la premiere fois, je vois déja nos femmes dégoûtées les rejetter avec dédain ; nos Petits-Maîtres s'épuiſer en bons mots ſur la force groſſiére d'Ajax, ſur la légereté du pied d'Achille, ſur les gigots & la marmite de Patrocle, ſur la leſſive de la Princeſſe Nauſicaa, & nos Beaux-eſprits ne trouvant dans ces deux Poëmes, ni fineſſe d'alluſion, ni délicateſſe de ſentimens, décider qu'ils ſont les Ouvrages d'un ſot qui avoit du génie.

L'Eneide ne ſeroit pas plus reſpectée. C'eſt, diroit-on, une fable mal tiſſue, pompeuſement & triſtement verſifiée, dé-

Digitized by Google

figurée par des caracteres communs & manqués: Ascagne paroîtroit un sot enfant; Monsieur son pere seroit trouvé médiocrement brave à Troye, fort devot sur mer, un peu libertin à Carthage, & souverainement malencontreux en Italie.

Mais comme le moins vieux de ces Ouvrages jouit d'environ 18. siécles de gloire & de mérite reconnu, on n'ose ni les juger ni les lire, on se contente d'avoir pour eux les mêmes sentimens qu'on a pour la Venus d'Appelle, pour les écrits de Varron, & pour les plaidoyers d'Hortensius, ce fameux rival de Ciceron, qu'on estime tant sur la foi de l'Antiquité, & dont il ne nous reste rien.

Je dis à peu près la même chose de tous les Ouvrages dont les Auteurs ne sont ni nos compatriotes, ni nos contemporains; plus ils s'éloignent de nous, moins on les lit & plus on les admire; & cela est bien naturel. La lecture établit entre l'Auteur & le Lecteur une espéce de familiarité qui tourne au détriment de l'estime dûe aux Ouvrages; le respect que les hommes conçoivent pour leurs semblables, est presque toujours fondé sur ce qu'ils imaginent, rarement sur ce qu'ils voyent. On connoît trop M. de Voltaire,

Digitized by Google

M. de Fontenelle, M. Greſſet, on vit avec eux, on voit que ce ſont des hommes; on ne connoît point du tout Homere, Virgile, Corneille, Moliére, on ne les a pas vû vivre, on croit que ce ſont des Dieux.

C'eſt donc dans le ſuccès des Ouvrages nouveaux ſeulement qu'il faut chercher le goût public, s'il y en a un.

De tous les Tribunaux où ce Juge peut dicter ſes Oracles, le Théatre eſt le plus éclatant & le plus reſpectable; c'eſt-là que le cœur prononce ſur le raport du ſentiment; *c'eſt-là*, dit M. Greſſet, *qu'on entend le cri de la Nature*; Mais n'y entend-on pas trop ſouvent le cri de la cabale & de la confuſion? Aujourd'hui un informe avorton meurt en naiſſant au bruit des ſifflets; croyez-vous pour cela pouvoir prendre le public au mot? Demain il prodiguera les honneurs ſuprêmes à un monſtre cent fois plus hideux, tandis qu'il laiſſera expirer un chef-d'œuvre ſous la rage de l'envie. De deux Ouvrages médiocres l'un eſt applaudi, l'autre ſifflé, ſelon le tems & les circonſtances. Quel œil aſſez ſubtil pourra à travers ce cahos de jugemens oppoſés, démêler les traces inſenſibles d'un goût invariable? S'agit-il de principes? C'eſt l'unanimité

Digitized by Google

la plus parfaite. Vient-on à l'application ? C'eſt la varieté la plus immenſe.

Si donc je voulois, à quelque prix que ce fût, trouver un Goût-général dans la Nation Françaiſe, voici comme je m'y prendrois. Je renoncerois d'abord à le trouver unanime, je renoncerois auſſi à le trouver conſtant; j'avouerois de bonne foi qu'il change & qu'il paſſe comme nos modes & nos caprices, & pour parvenir à m'en former une juſte idée, je raiſonnerois ainſi :

» Il faut ſuppoſer qu'ordinairement » les hommes ſont aſſez éclairés ſur leurs » propres intérêts. L'intérêt des Auteurs » eſt de plaire au Public, du moins d'en » être lûs. Feuilletons-donc les Annales » de la Litterature; conſultons les Au- » teurs de tous les tems, voyons quels » ont été dans les différens ſiécles, les » genres les plus cultivés, & concluons » qu'infailliblement ils étoient auſſi les » plus goûtés. La multitude des Ouvrages » bons ou mauvais dans un même genre, » prouve au moins que ce genre eſt à la » mode.

Sur ce principe, je me diſpenſerai de vous dire quel étoit le Goût des Français ſous les Rois barbares ou imbécilles de la premiere Race; je crois qu'on n'en avoit

Digitized by Google

point ; on étoit occupé d'affaires plus importantes, on s'égorgeoit, on s'empoisonnoit, on n'avoit pas le tems de s'instruire ni d'instruire les autres.

Quand Pepin le Bref eut ôté la couronne au foible Childeric ; quand par sa puissance & par ses vertus il eut affermi son trône usurpé, Charles I. son fils, ce grand homme, ce grand Roi, si supérieur à son Pere & au reste du monde, voulut que les Lettres & les Loix triomphassent de la barbarie, comme ses armes triomphoient des Saxons & des Maures ; ses trésors appellerent les talens & les arts des extrêmités de l'Univers, il les cultiva avec ardeur, il les protégea avec magnificence ; il fut tout à la fois le plus habile Capitaine, le plus brave & le plus robuste soldat, le plus puissant Monarque, le plus sage Legislateur, l'homme le plus éclairé & le plus éloquent de son siécle ; il préféra avec raison cette derniere gloire à toutes les autres ; on dut lui pardonner de conquérir, parce qu'il étoit digne de gouverner, & que sa valeur ne nuisoit ni à son humanité ni à sa justice.

Ses successeurs furent peu jaloux de marcher sur ses traces, les fruits de ses travaux sublimes furent séchés presque dans leur fleur ; la barbarie regagna ce qu'elle

Digitized by Google

avoit perdu, l'ignorance rentra dans son domaine; on n'eut plus de talens, ou on en fit un ridicule usage. Un mauvais Poëte faisoit des Vers à la louange d'un mauvais Prince, & se croyoit obligé de se servir de tous mots qui commençassent par la lettre C, parce que ce Prince se nommoit Charles, ou parce qu'il étoit chauve.

C'est cette même manie de rendre difficiles des choses inutiles & ennuyeuses, qui nous a valu dans des siécles bien postérieurs, ces Acrostiches, ces Rondeaux, ces Ballades, ces Triolets, ces Enigmes, ces Logogriphes, froides délices de nos Ayeux, justement mépriſées de notre siécle. Quelqu'un trouvoit mauvais visage au bon-homme Cornelli (il avoit cent ans alors) *il est bien question*, dit-il, *de bon visage, c'est beaucoup d'en avoir un à mon âge.* Ces mauvais faiseurs de sottises laborieuses avoient à peu près la même excuse à donner à ceux qui n'approuvoient pas leurs ouvrages; *il est bien question*, disoient-ils, *de faire un bon ouvrage, c'est beaucoup de l'avoir fait, voyez les difficultés qu'il a fallu vaincre.* Nous leur répondrions aujourd'hui: *De toutes ces difficultés-là, il ne falloit combattre & vaincre que celle qui se trouve naturellement à bien faire.*

Digitized by Google

Les progrès de l'esprit ne furent pas fort rapides dans les premiers siécles de la troisiéme Race ; mais si on n'avançoit guéres, du moins on ne reculoit pas, & il me semble que malgré toutes les variations du goût, on marcha toujours pésamment, mais directement vers la perfection.

Je ne sçais si dans le onziéme siécle, les Homélies étoient bien généralement goûtées ; mais on conviendra qu'il falloit les aimer beaucoup pour en acheter un recueil, moyennant 200 brebis, un muid de froment, un muid de seigle, un muid de millet & un grand nombre de peaux de Martres. C'est ce que fit Grécie, Comtesse d'Anjou.

Les Lettres trouverent dans ce même siécle deux Protecteurs ; Guillaume le Conquerant & le pieux Roi Robert : ce dernier fit plus que les protéger, il les cultiva lui-même, & donna à son peuple l'exemple des talens comme celui des vertus.

Les guerres intestines qui ravagerent la France, les guerres étrangeres & lointaines qui l'épuiserent, furent fatales aux progrès des Arts. Cependant l'Université alors trop redoutable produisit des Sçavans & des Disputeurs qui trouverent bien le secret

Digitized by Google

d'intéreſſer les Puiſſances dans leurs grandes querelles : les Nominaux & les Realiſtes, après avoir ſans fruit épuiſé de part & d'autre les argumens les plus convaincans, eurent recours aux armes, comme de raiſon ; j'ai oublié quel parti triompha ; toutes ces affaires pouvoient être alors fort importantes pour l'Etat ; mais elles l'étoient aſſez peu pour les Lettres.

Quel étoit le Goût des Français ? Vous le voyez. Le pedantiſme le plus groſſier, le reſpect le plus ſuperſtitieux ; mais pour les rêveries d'Ariſtote, c'étoit déja beaucoup d'être ſuperſtitieux & pedant : toutes ces épreuves étoient néceſſaires, il falloit paſſer par le regne des mots avant d'arriver à celui des choſes.

Il eſt certain qu'avant François I. on ne cultivoit point les Arts agréables, du moins on ne les cultivoit pas avec ſuccès : ce n'eſt pas que le Préſident Fauchet ne nous donne une Liſte de 127 Poëtes, qui tous ont écrit avant la fin du 13^e^ ſiécle ; ce n'eſt pas que dès le 12^e^ un Moine ne nous eût donné la premiere idée du Théatre, par les repréſentations qu'il faiſoit faire à ſes Diſciples des Miracles de ſainte Catherine ; mais je ne vois pas qu'il y eût là dequoi faire compliment aux Muſes ni aux Lettres.

Digitized by Google

Plusieurs mains assez mal-adroites s'étoient mêlées d'écrire l'Histoire ; Eginhard & Philippe de Comines furent goûtés, faute de mieux ; on a même encore aujourd'hui la fureur de les lire sans les entendre, ou de les estimer sans les lire.

François I. combla les Lettres de faveurs, & les Lettres répandirent sur son regne un éclat qui n'a pu être terni par le supplicé de Semblançai, & par toutes les autres fautes que fit ce Prince contre la Justice & contre la Politique. On commença sous lui à connoître l'Univers ; le Commerce & la Navigation prirent naissance ; Marot rendit la Poësie aimable, on goûte encore sa naïveté, dont une partie cependant appartient à la langue de son tems ; la Science fut tout fût cultivée, & tout le seiziéme siécle fut un siécle d'érudition ; mais qu'étoit ce encore que cette érudition ? Et combien peu contribuoit-elle à éclairer l'esprit ? On sçavoit tout ce qu'avoient pensé les hommes de tous les tems, *quidquid deliraverat antiquitas*, mais on ignoroit ce qu'on devoit penser soi-même ; on n'argumentoit point, on citoit, & ce goût pedantesque infectoit tous les écrits, même les plus frivoles ; les têtes sçavantes subjuguées par l'autorité, ne se doutoient pas qu'il y eût une

Digitized by Google

raiſon, quand Deſcartes vint le leur apprendre. Cet homme ſingulier déchira d'une main hardie le voile qui couvroit les yeux d'une Nation digne d'être éclairée; il fit perdre aux erreurs le reſpect que leur vieilleſſe leur attiroit; on comprit enfin, combien la Philoſophie abrége le chemin de la ſcience, l'art de douter ſe perfectionna, tout fut ſoumis à l'examen; tout ce qui, en matiére d'Hiſtoire ou de Phyſique, s'écarta des loix ordinaires de la Nature, parut ſuſpect; on ne reconnut point d'effet dont on ne pût expliquer la cauſe d'une maniere au moins vrai-ſemblable, & les armes dont Deſcartes avoit montré l'uſage, ſervirent quelquefois à le combattre lui-même.

Cet eſprit de liberté, de méthode & de lumiere, porté dans toutes les facultés de l'eſprit, nous a produit ce beau ſiécle de Louis XIV. égal pour les talens, ſupérieur pour les lumieres au ſiécle d'Auguſte; alors le goût fut excellent, alors on aima tout ce qui étoit beau, tout ce qui étoit bon, conforme à la nature, à la raiſon, à la vérité; Corneille & Boſſuet éleverent l'ame, Racine l'attendrit, Paſcal l'éclaira: Bourdaloue fit la guerre aux vices, Moliére aux ridicules, Deſpréaux aux mauvais Auteurs & quelquefois aux

Digitized by Google

bons. Un des progrès de l'esprit Philosophique dans le dix-huitiéme siécle est de n'en pas toujours croire Despréaux sur sa parole ; mais devons-nous croire davantage cette voix qui nous crie sans cesse ; *le goût tombe, les talens dégénérent, le bel-esprit a tout perdu ; les beaux jours des Lettres sont passés, les Plines nouveaux corrompent l'éloquence, les Annéens la Poësie?* La Postérité décidera si ces reproches sont fondés, & si nos bons Auteurs prodiguent l'esprit & le déplacent, comme faisoient sous Louis XIII. les Voitures, les Balzacs : disons le mot, comme a fait Corneille lui-même dans presque tous ses Ouvrages ; elle jugera si les Théâtres de Messieurs de Crebillon & de Voltaire, si tant d'Ouvrages délicieux de M. de Fontenelle, de M. Gresset, &c. soutiennent le parallele avec les chef-d'œuvres du dix septiéme siécle.

Le Poëme Epique est un objet à part ; il s'agissoit d'en donner un à la France, afin qu'elle n'eût plus rien à envier à l'Antiquité ni à ses voisins ; les le Moine, les Desmarêts, les Cassaigne, les le Laboureurs, les Chapelains eurent du moins l'honneur de l'avoir entrepris ; quelques-uns d'eux parvinrent même à tracer des plans assez reguliers & assez ingénieux ;

Digitized by Google

mais le ſtyle eſt la partie eſſentielle de l'épopée, & ces Meſſieurs ne ſachant point écrire, on leur fit la juſtice de ne les point lire. L'imitation d'Homere & de Virgile, au lieu d'échauffer & d'embellir leur génie, les gâta, parce qu'ils manquoient de goût; Chapelain ayant remarqué qu'Homere en parlant des bleſſures de ſes Heros, faiſoit quelquefois une deſcription anatomique, mais Poëtique, de la partie bleſſée, ſe crut autoriſé à mettre ce jargon barbare dans la bouche de ſon Héroïne.

Pour toi, puiſſai-je avoir une mortelle pointe
Vers où l'épaule gauche à la droite eſt conjointe, &c.

L'honneur de la France demandoit qu'elle eût un Poëme épique, l'honneur de l'Epopée vouloit qu'il fût l'Ouvrage d'un Génie qui excellât dans tous les genres. Cette gloire étoit réſervée à M. de Voltaire.

Ne ſoyons pourtant pas ébloüis de nos avantages au point de ne convenir d'aucun des défauts qu'on impute à notre ſiécle. Il ſe peut faire que par un abus de cet eſprit philoſophique qui a pénétré par tout, on affecte dans l'expreſſion & dans les penſées, un excès de préciſion qui méne quelquefois à l'obſcurité; l'envie de prodiguer

Digitized by Google

le ſens & de compter les paroles, peut introduire naturellement les antithéſes trop fréquentes, les énigmes, le précieux qui ne nous déplaiſent peut-être pas aſſez. Nous ſommes en général trop ſubtils raiſonneurs ſur les queſtions Métaphyſiques, trop raffinés dans quelques-uns de nos ſentimens, ſur tout trop délicats ſur les ridicules, dont l'idée eſt devenue trop vague & trop dépendante du caprice. C'eſt là ce qui caracteriſe particulierement aujourd'hui le génie Français; depuis que la Bruyere & Moliére ont appliqué à la connoiſſance des hommes, les lumieres que Deſcartes avoit employées à la connoiſſance de la Nature, le Goût des Français s'eſt entierement tourné de ce côté-là; aucun ridicule n'échappe à leurs yeux pénétrans, mais ils le voient ſouvent où il n'eſt pas; nos livres, nos brochures, nos converſations, tout eſt plein de Tableaux critiques des mœurs; on rit de tout, on ne corrige rien, mais on plaît, on s'amuſe, & c'eſt tout ce qu'on veut.

Digitized by Google

ODE D'ORACE,

A L'EMPEREUR AUGUSTE;

Livre 4. Ode 5.

Par M. de Lafargue, Auteur de l'Ode du Mercure de Septembre, & des Morceaux du premier volume de Décembre 1751.

PRotecteur des Romains, Prince du sang des Dieux,
Trop long-tems votre absence a fait gémir ces lieux.
Retournez promptement, rappellant la promesse
Qu'à l'auguste Sénat en fit votre tendresse.
Malheureuse sans vous, Rome est dans la douleur;
Votre retour peut seul la rendre à son bonheur.
Votre séjour à Rome est un printems pour elle :
Les Cieux sont peints alors d'une couleur plus belle :
Les jours sont plus brillans : on goûte des plaisirs ;
Où le Prince paroît, finissent les désirs.
Comme une mere, en pleurs, attend sur le rivage
Un fils, cher à son cœur, qu'un trop constant orage
Au-delà de la Mer, retient loin de ses yeux,
Faisant des vœux au Ciel pour l'obtenir des Dieux :

Digitized by Google

Après son Empereur ainsi Rome soupire.
Venez, Prince: regnez. Le bœuf, sous votre Empire,
Sans être, comme ailleurs, pressé d'un aiguillon;
Trace paisiblement son pénible sillon.
Qui peut peindre vos dons, votre magnificence?
On voit regner partout une aimable abondance.
Tranquille, promenant ses regards dans les airs,
Le Pilote aujourd'hui court sans crainte les mers.
L'honneur parle, il suffit; sa loi n'est point frivole;
On ose rarement manquer à sa parole;
L'épouse, à son époux fidéle en son ardeur,
D'un amour étranger ne souille point son cœur:
Ses crimes, à leur suite amenant l'infamie,
Respectent de vos loix la sagesse infinie.
Une mere triomphe, & son sort est trop doux,
En voyant que son fils ressemble à son époux.
La honte d'une femme est constamment punie.
Quand vos jours sont sereins, tranquille sur sa vie,
Un Romain sur ses pas ne voit point de danger.
Votre gloire, son cœur, lui rendent tout léger.
On lit dans ses regards, où la valeur est peinte,
Qu'il auroit ignoré jusqu'au nom de la crainte,
Si, plein d'amour pour vous, un souvenir cruel
Ne lui rappelloit pas que vous êtes mortel.
Triomphant dans la paix, sans redouter la guerre,
Rome fait aujourd'hui le destin de la Terre.
Les Romains sont heureux! chacun, sur son côteau,

Digitized by Google

S'occupe à marier la vigne avec l'Ormeau;
Et, sur la fin du jour, une épouse attentive,
Connoissant le moment où son époux arrive,
Lui prépare un repas où leurs cœurs généreux,
Adorant votre nom, vous adressent leurs vœux.
Avec les autres Dieux, sur la fin, on vous nomme:
Ainsi qu'Hercule en Gréce, on vous invoque à Rome.
Cher Prince, éternisez ce repos, ces plaisirs:
En tout tems, en tout lieu, nous formons ces désirs.

La Lettre suivante est d'un Suédois qui écrit comme s'il étoit né en France. L'idée qu'il donne de Charles XII. m'a paru après plusieurs lectures & bien des réflexions plus que vraisemblable. S'il réussit à l'établir, comme je l'espére, & comme tout le monde doit le souhaiter, on lui devra le plus beau caractere que fournisse l'Histoire.

Digitized by Google

Lettre à Monsieur l'Abbé Raynal.

A Stokolm le 6 Mars 1752.

JE remarque, Monsieur, avec beaucoup de peine que les plus éclairés & les plus judicieux de vos écrivains parlent souvent de Charles XII. sans avoir de justes idées du caractere ni de la vie de ce Monarque. Tout nouvellement encore, je viens de lire le jugement qu'en porte l'Auteur du beau Parallele d'Alexandre & de Thamas Kouli-Kan. *C'est*, dit-il, *l'exemple d'Alexandre qui fortifia l'amour des conquêtes dans ce Prince singulier, que l'Europe a vû de nos jours dépeupler son Royaume pour ravager les Etats voisins, & que ses Panégyristes & ses censeurs ont également appellé l'Alexandre du Nord.*

Ce n'est point pour vous adresser des plaintes que j'ai l'honneur de vous écrire cette Lettre. J'avoue volontiers que M. de Bougainville n'a aucun tort en jugeant le Roi de Suede d'après les Historiens les plus célebres de notre siécle. Mais je dois pour l'amour de la vérité vous observer que ces Historiens, surtout celui qui par les charmes de son style mérite si bien de donner le ton aux autres, ont répandu dans

Digitized by Google

le monde une opinion de Charles XII. que toute la Suede, & tous ceux qui ont véritablement connu ce grand Roi, ſont obligés de déſavouer.

Nous ſoutenons, Monſieur, qu'il n'eſt nullement vrai, que Charles XII. ait dépeuplé ſon Royaume *pour ravager les Etats voiſins*; que l'amour des conquêtes n'a jamais eu d'empire ſur lui, & que les Panégyriſtes qui ſur ce point ſe ſont aviſés de le comparer à Alexandre ne ſont au fonds que d'injuſtes cenſeurs. Nous penſons ainſi, parce que nous ſçavons que ce Prince n'a jamais commencé aucune guerre dans la vue de conquérir. Il n'a pris les armes que pour ſe défendre; & depuis ce moment juſqu'à celui de ſa mort il ne s'eſt propoſé d'autre objet que de conclure la paix en conſervant tout ce qu'il poſſedoit avant la guerre. Nous ne voyons dans ce plan que de la ſageſſe & de la juſtice, & non cette paſſion immodérée pour la gloire, à laquelle ſes Hiſtoriens lui font ſacrifier ſans ceſſe le repos de ſes peuples & les véritables intérêts de ſa Couronne.

Il eſt bien vrai, & nous n'en diſconvenons pas, que la Suede s'eſt trouvée épuiſée d'hommes & d'argent à la mort de ſon Roi. Mais quel Etat dans le monde ne s'épuiſeroit pas à ſoutenir ſans aucun Allié

Digitized by Google

& ſans aucun ſecours une guerre de dix-huit ans contre les forces réunies de tous ſes voiſins ? Il faudroit donc pour accuſer Charles XII. de la ruine de ſon Royaume, l'accuſer auſſi du commencement ou de la continuation de la guerre ; deux points ſur leſquels ſa juſtification nous eſt démontrée juſqu'à l'evidence.

Cependant vous n'êtes pas obligé, Monſieur, à nous en croire ſur notre parole. Il faut des preuves pour établir une opinion ; il en faut de plus fortes encore pour détruire une opinion reçue. Auſſi mon intention n'eſt-elle pas de détromper ici ceux qui condamnent Charles XII. ſur la foi de ſes Hiſtoriens. Ce que j'aurois à dire paſſeroit les bornes d'une Lettre. Je veux ſeulement annoncer à ceux qui s'intereſſent à la vérité, qu'on travaille actuellement en Suede à des obſervations ſur la vie de Charles XII. qui feront connoître les vues de ce Monarque, d'après les monumens qui en reſtent dans les archives du Royaume ; monumens qui nous le montrent bien different de ce qu'il eſt dans tous vos écrits.

On trouvera, quand ces obſervations auront paru, que Charles XII. étoit bon Politique autant que grand Guerrier ; qu'il ne cherchoit qu'à défendre ſes Etats, &

Digitized by Google

nullement à envahir ceux d'autrui ; que la seule sorte de gloire qui l'animoit, étoit celle de ne faire, ni souffrir jamais aucun tort ; que l'esprit de vangeance qu'on lui attribue à un si haut degré, n'a jamais dicté la moindre de ses démarches ; que la justice & l'interêt de son Etat ont seuls presidé à toutes ses résolutions, & que ses défauts (car nous ne dissimulerons pas ceux qu'il avoit) n'étoient pas du moins la cruauté & le mépris pour la vie de ses sujets, dont on l'accuse avec si peu de fondement.

Que si avec toutes ces grandes qualités, avec des motifs si purs, avec des projets si bien concertés il a néanmoins éprouvé des revers qui ont fait douter de sa sagesse & de sa bonne conduite, nous esperons prouver que ces revers doivent être mis au nombre des événemens que la sagesse humaine ne sçauroit ni prévoir ni prévenir. Nous tâcherons même de faire voir autant qu'il est possible, que s'il n'avoit pas plû à la Providence de trancher ses jours à la fleur de son âge, son courage invincible & sa bonne conduite l'eussent rendu superieur à tous les événemens, & la Suede plus redoutable qu'elle ne l'avoit encore été.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

SUR LA CROIX DE SAINT LOUIS.

AVant que j'obtinſſe la marque
Dont notre équitable Monarque
Décore ſes braves ſujets,
Je formois mille vœux pour elle,
Mais que nos vœux ſont indiſcrets!
Qui diable auroit penſé jamais
Qu'une diſtinction ſi belle
Fût une ſource de regrets?
La choſe n'eſt que trop réelle;
Elle m'avertit durement
Que les heures inceſſamment
Vont frapper mon ſeptiéme luſtre;
J'entens ce Pédagogue illuſtre
Me répeter à tout moment:
Garde-toi de te laiſſer prendre
Au frivole appas des honneurs,
Leur clinquant ne ſçauroit te rendre
Ces beaux jours, ces brillantes fleurs,
Dont ta jeuneſſe étoit parée,
Une Automne prématurée
En ternit déja les couleurs:
Son aſpect me décontenance,
Sans ceſſe il vient me préſager
Une prochaine décadence.

Digitized by Google

D'un pas encor ferme & léger
A la Déeſſe de la danſe
Si j'offre un tribut paſſager,
Soudain la Croix perſécutrice
Me repréſente avec malice,
Qu'à mon âge il eſt prohibé
De paroître dans une lice
Qui n'eſt faite, en bonne police,
Que pour les favoris d'Hébé :
A la critique qui l'écoute
La cruelle ſe fait un jeu
D'apprendre que longue eſt la route
Entr'elle & la Croix de par Dieu.
A cette remontrance inſigne
Exhalant un profond ſoupir,
J'apperçois que ce grave ſigne
Verſe ſouvent ſur le plaiſir
L'influence la plus maligne.
Qu'eſt devenu ce tems ſerein
Où, ſans veilles & ſans chagrin,
J'obtenois ces Croix pacifiques
Que donnent les Princes claſſiques
Aux Héros du pays Latin ?
Elles pouvoient me rendre aimable
Aux yeux d'un maître complaiſant,
Celle que je porte à préſent
Me rend tout au plus vénérable,
Et ce titre un peu ſéduiſant
Auprès d'un objet adorable,

Dès

Dès qu'un Guerrier tient de la Cour
Ce prix des ames intrépides,
On s'imagine dès ce jour
Qu'il eſt réformé par l'amour,
Et marqué pour les Invalides.
Il eſt ſûr, & j'en fais l'aveu,
Il eſt ſûr que ce jeune Dieu
N'admet guere dans ſes recrues
De ces perſonnages croiſés
Qui pour la plûpart ſont ſenſés,
Peu propres à remplir ſes vues.
Il bannit de ſon Régiment
Ces perruques qui dans les nôtres
Narguent celles du Parlement,
Ces vieux diſeurs de patenotres,
Triſtes de la gayeté des autres
Qu'ils cenſurent amerement.
La décoration guerriere,
L'ordre enfin dont je ſuis paré
N'eſt pas choſe qu'on y révere;
Dans la Milice de Cithere
Il n'eſt d'autre ordre toléré
Que celui de la Jarretiere.

Mais quelle ſoudaine lumiere
Vient frapper mes yeux éblouis!
Croix célebre! Croix Militaire
Qui porte le nom de Louis!

Digitized by Google

A tort ma bouche téméraire
Osa t'imputer des défauts,
Je commence, loin du vulgaire,
A connoître ce que tu vaux:
Amis, que sa morale est belle!
Heureux qui sçait en profiter!
La Croix que nous portons est telle
Que souvent elle nous rappelle
A celle que l'on doit porter.

Le Chevalier DE PIERRES *de Fontenailles, Capitaine au Régiment de Poitou.*

Digitized by Google

LETTRE

De M. Rameau à l'Auteur du Mercure.

PErmettez-moi, Monſieur, d'inſérer dans votre Journal mes remercimens à Monſieur d'Alembert, pour la marque d'eſtime qu'il vient de me donner en publiant ſes élémens de Muſique théorique & pratique, ſuivant mes principes. Quelque publicité que je donne aux témoignages de ma vive reconnoiſſance, ils ſeront toujours moins éclatans que l'honneur que je reçois.

Les progrès de mon art ont été pour moi le premier objet de mes veilles. La récompenſe la plus flatteuſe que je me ſois propoſée, c'eſt le ſuffrage & l'eſtime des ſçavans.

Il s'eſt trouvé heureuſement pour moi, dans les Académies les plus célébres, de ces hommes éclairés & juſtes que leurs lumiéres mettent au-deſſus de la prévention, & leur mérite au-deſſus de l'envie. J'ay eu le bonheur d'obtenir leurs ſuffrages, & leurs ſuffrages ont entraîné ceux de la multitude.

Parmi ces Sçavans, que je fais gloire

Digitized by Google

d'appeller mes Juges & mes Maitres, il en eſt un que la ſimplicité de ſes mœurs, l'élévation de ſes ſentimens, & l'étendue de ſes connoiſſances me rendent ſingulierement reſpectable. C'eſt de lui, Monſieur, que je reçois le témoignage le plus glorieux auquel l'ambition d'un Auteur puiſſe jamais aſpirer. Quelques Ecrivains ont eſſayé de ſe faire connoître tantôt en défigurant mes principes, tantôt en m'en diſputant la découverte, tantôt en imaginant des difficultés dont ils croyoient les obſcurcir. Ils n'ont rien fait ni pour leur réputation, ni contre la mienne; ils n'ont rien ajouté ni retranché à mes découvertes, & l'art n'a retiré aucun fruit du mal qu'ils ont voulu me faire. Que c'eſt peu connoître l'intérêt de ſa propre gloire, que de prétendre l'établir ſur les ruines de celle d'autrui! L'homme illuſtre à qui s'adreſſe ma reconnoiſſance, a cherché dans mes ouvrages non des défauts à reprendre, mais des vérités à analyſer, à ſimplifier, à rendre plus familiéres, plus lumineuſes, & par conſéquent plus utiles au grand nombre, par cet eſprit de netteté, d'ordre & de préciſion qui caractériſe ſes ouvrages. Il n'a pas dédaigné de ſe mettre à la portée même des enfans, par la force de ce génie qui plie, maîtriſe & modifie à ſon gré

Digitized by Google

toutes les matiéres qu'il traite. Enfin il m'a donné à moi même la consolation de voir ajoûter à la solidité de mes principes, une simplicité dont je les sentois susceptibles, mais que je ne leur aurois donné qu'avec beaucoup plus de peine, & peut-être moins heureusement que lui.

C'est ainsi, Monsieur, que les Sciences & les Arts se prêtant des lumieres mutuelles, hâteroient réciproquement leurs progrès, si tous les Auteurs, préférant l'intérêt de la vérité à celui de l'amour propre, les uns avoient la modestie d'accepter des secours, les autres la générosité d'en offrir. J'ai l'honneur d'être,

RAMEAU.

Digitized by Google

ANDROMEDE.

CANTATE.

DAns ces climats brûlans où le pere du jour,
Après avoir fourni sa pénible carriere,
Ranime de ses feux la mourante lumiere
Dans le sein de Thetis au flambeau de l'amour;
De la fiere Junon la colere implacable,
Contre une beauté trop aimable,
Armoit par ces discours de jalouses fureurs;
Et d'un œil enflammé marquoit pour sa victime
Sa rivale dont tout le crime
Fut l'heureux don de plaire & de gagner les cœurs.
Accourrez, filles de Nerée,
Venez jeunes Divinités,
Une mortelle est préférée
A vos immortelles beautés.
Ma gloire veut qu'elle périsse,
Et je l'immole à ce devoir;
Hâtez-vous, & que son supplice
Signale tout notre pouvoir.
Sauvez nous d'un sanglant outrage,
Nymphes, vengez moi, vengez-vous;
La beauté fut notre partage
Et ce doux Empire est à nous.

Digitized by Google

Accourrez, filles de Nerée,
Venez jeunes Divinités,
Une mortelle eſt préférée
A vos immortelles beautés.
A ces mots, la troupe homicide
Pleine du tranſport qui la guide,
Deſtine Andromede à la mort.
Junon parle, & la mort vomit un monſtre horrible,
Sur un affreux rocher quel appareil terrible!
Princeſſe, quelle horreur termine votre ſort!
Toi, qu'intéreſſe une ſi belle vie,
Amour, ſouffriras-tu ce ſacrilége effort?
Faut-il que de ces maux la beauté ſoit ſuivie?
Ceſſez de craindre pour vos jours,
Raſſurez-vous, Princeſſe infortunée;
Le Dieu lui-même des amours,
Veille du haut des cieux ſur votre deſtinée.
Envain d'un Dieu fier & jaloux,
L'impuiſſante colere
S'allume contre nous;
Si le jeune Dieu de Cythere
Nous défend de ſes coups.
Ceſſez de craindre pour vos jours,
Raſſurez-vous, Princeſſe infortunée;
Le Dieu lui-même des amours,
Veille du haut des cieux ſur votre deſtinée.
Sur les aîles des vents, un Heros intrepide

Digitized by Google

Suivi de la victoire accourt d'un vol rapide ;
L'amour eſt dans ſon cœur, la foudre eſt dans
ſes yeux ;
Déja le monſtre furieux
Succombe ſous l'effort de ſa main vengereſſe,
La fille de Cephée eſt libre.... mais ſon cœur
Peut-il ſe refuſer à la vive tendreſſe
Du Heros ſon amant & ſon liberateur.
Quand avec le devoir l'amour d'intelligence
Nous inſpire un tendre deſir,
Qu'il eſt doux de donner à la reconnoiſſance
Ce que le cœur donne au plaiſir !
Quoique tout charme & tout engage
Dans l'Empire amoureux,
Un cœur né fier & généreux
Sçait ſe ſouſtraire à l'eſclavage,
En fermant l'oreille a l'hommage
D'un amant dangereux.
Mais lorſque le devoir, l'amour d'intelligence
Inſpirent un tendre deſir ;
Qu'il eſt doux de donner à la reconnoiſſance
Ce que le cœur donne au plaiſir !

C. D. F.

Digitized by Google

PORTRAIT

DE LA REINE CHRISTINE.

JE vais faire le portrait de Chriſtine: Je l'ai aſſez étudiée pour me flatter de le faire vrai, s'il n'étoit pas ſi difficile de ne ſe pas paſſionner pour elle, & de le faire beau, s'il étoit aiſé d'avoir le pinceau de l'Auteur du Stathouderat.

La jeuneſſe de Chriſtine annonça la ſupériorité de ſon eſprit & la grandeur de ſon ame; mille talens naquirent avec elle, & preſque autant de foibleſſes.

Un certain caractère d'anthouſiaſme qui paroît être le ſceau de l'heroïſme, ſe manifeſta de bonne heure dans toutes ſes démarches & juſques dans ſes paroles.

Pour les plus grandes Princeſſes la toilette eſt une occupation, la parure eſt un plaiſir & le fard peut être un beſoin. Chriſtine ne ſçavoit pas être aimable, dédaignoit de l'être, ou ne vouloit l'être qu'à ſa maniere. Cette fille étoit toujours un homme public.

Ceſar verſa des larmes où le Heros

Digitized by Google

ſe peignoit vivement à la vûë d'un tableau d'Alexandre : tout ce qui peut élever la nature humaine au-deſſus d'elle-même, enlevoit Chriſtine d'admiration.

Son ame la portoit toujours au grand, mais ſon imagination trop capable de fortes impreſſions, lui faiſoit prendre quelquefois l'apparence de la grandeur pour la grandeur même.

Extraordinaire en tout, elle ne vouloit ſe diſtinguer que par de grandes actions, & ne dédaignoit pas aſſez de ſe ſingulariſer par de petites.

Les Sçavans qui embelliſſent quelquefois l'eſprit & qui le gâtent encore plus ſouvent, eurent peut-être dans ſa jeuneſſe trop d'empire ſur ſon goût & ſur ſes ſentimens.

Elle aimoit les Sciences avec paſſion, les cultivoit avec un ſuccès qui ne tenoit rien de ſon rang, vouloit tout connoître, tout approfondir.

Infatigable dans le travail, aſſidue aux affaires, exécutant ſes deſſeins avec plus de fermeté que de prudence, incapable de révoquer une réſolution qu'elle avoit priſe, elle ne vouloit gouverner que par elle-même.

Quel plaiſir pour une jeune fille de do-

Digitized by Google

miner par la force de ſon genie dans un Conſeil compoſé de vieillards qui à toute la ſageſſe de l'expérience, en joignoient toute la préſomption !

Dans ſon eſprit la molleſſe étoit un vice, & la lâcheté un crime.

Avec le goût le plus vif pour les plaiſirs, elle fuit toujours le mariage, parce qu'elle craignoit d'y en trouver qui l'aſſerviſſent à quelqu'un.

Quoique ſur le trône, elle connut l'amitié & ſon cœur n'étoit point incapable de tendreſſe, mais toutes ſes paſſions étoient ſubordonnées à l'amour de la gloire.

Cette paſſion qui ne porte pas toujours les grandes ames au meilporte pas toujours à l'extrême, c'eſt le poleur, mais ſouvent qu el roule toute ſa vie.int d'appui ſur le-

Elle deſcendit du trône par dégoût, diſent quelques-uns, par politique, diſent quelques-autres, & par libertinage, s'il en faut croire les libertins; pour moi je penſe que l'envie de faire une action unique, fut le plus puiſſant reſſort de ſon abdication. Elle voyoit Sylla à mille lieues d'elle.

Alexandre auroit voulu conquérir tout l'Univers, Chriſtine en eût voulu abdiquer l'Empire.

Digitized by Google

Après avoir donné ce spectacle surprenant à l'Europe, elle lui en donna un moins frappant à la verité, mais aussi extraordinaire que le premier, en abjurant la foi de ses Peres.

C'étoit autant par coquetterie que par curiosité, qu'elle voyageoit dans les Pays Etrangers.

En Suéde dépendante des Loix, elle n'en connut plus aucunes, dès qu'elle n'eut plus le pouvoir d'en donner.

Monaldeschi fut moins immolé à sa gloire qu'à la difficulté de la vengeance, & peut-être au plaisir de faire le plus grand acte d'autorité dans le palais du Prince le plus jaloux de son autorité.

Par tout elle pensoit, elle agissoit en Reine, ne pouvoit souffrir qu'on respectât moins sa personne que sa dignité, & ne croyoit pas le pouvoir nécessaire pour se faire obéïr.

Les revers qui prenent tant sur la fierté des hommes, ajoûtoient à la sienne; elle les supportoit avec autant d'insensibilité, qu'elle avoit eu de mépris pour les grandeurs.

Le Prince qui recueillit le fruit de son abdication, l'en fit repentir; mais ce repentir, il falloit le deviner.

Il y a dans son caractere un contraste

Digitized by Google

& des traits impossibles à concilier, comme dans les caracteres de la plûpart des Heros : Les grands hommes ne sont point des Dieux, mais seulement de grands hommes.

A Berlin ce 3 Mars 1752.

F. G. de B****.

Suite du Mémoire de M. D'ANVILLE, *sur la premiere partie de sa Carte d'Asie.*

A L'Asie-Mineure je fais succeder la Syrie. Quelqu'étendue que j'aie donné à la Carte d'Asie, qui dans ses trois divisions occupera six grandes feuilles, il y a néanmoins des parties de ce Continent dont la connoissance est de telle importance qu'on pourroit n'être pas satisfait de les voir trop réduites. Mais, la Syrie est une de ces contrées Asiatiques que la Carte d'Europe me donnera lieu de traiter beaucoup plus amplement, en renfermant ces contrées dans son quarré, comme je l'ai dit au sujet de l'Asie-Mineure. Pour écrire le nom de *Sham*, que les Orientaux ont donné à la Syrie, j'ai cru

Digitized by Google

devoir employer une maniére d'orthographier, qui eſt plûs propre à la langue Angloiſe qu'à la nôtre. Car écrivant par *Ch*, j'avois lieu de craindre qu'on ne prononçât ce nom ſelon que l'uſage, bien que contraire à la regle de notre orthographe, a maintenu parmi nous celui d'un des enfans de Noë. Les Maronites qui ont traduit en latin la Géographie de l'Edriſi, ont écrit *Sciam*, & *Sciamiin*, en parlant de la Syrie & des Syriens. Mais cette orthographe a l'inconvénient de faire deux ſyllabes d'un mot qui n'en renferme qu'une. En général, il peut y avoir des perſonnes, ſurtout parmi les étrangers, qui dans des noms peu familiers, ou de prononciation inconnue, prennent le *ch*, ſelon la force du *K*; au-lieu qu'il eſt preſque impoſſible de vouloir prononcer *sh*, ſans approcher beaucoup, ou ſans rendre même la prononciation convenable. Ecrire *ſch*, c'eſt multiplier les lettres, ce qu'on eſt plus obligé d'éviter dans le grand détail d'une Carte Géographique que par tout ailleurs. C'eſt par cette raiſon, que dans les noms Arabes, Turcs, Perſans, dont la finale s'écrit communément *ch*, pour exprimer un ſon très-ouvert, je me ſuis contenté de l'*ê* ſurmonté d'un accent de cette manière, en ſorte qu'il ſuffira

Digitized by Google

d'en être averti, ou que ceux qui sont instruits le reconnoissent.

Quand on songe que la Syrie renferme diverses contrées fort célebres, l'ancienne Phénicie, la Palestine, les bords d'une partie de l'Euphrate, on doit être persuadé que ce pays a mérité une étude particuliere de la part de ceux qui se livrent à la Géographie. Le public est à portée de juger de l'application que j'y ai donnée, par deux morceaux qui ont paru depuis peu de tems; l'un représentant la Syrie entiere dans son état actuel, & qui accompagne une sçavante dissertation de M. Falconet dans le Tome XVII. des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres; l'autre qui ne concerne que la Palestine, mais fort en détail, & que M. Crévier a inséré dans un des derniers volumes de son Histoire des Empereurs Romains. On remarquera dans le morceau de la Palestine, l'emploi que j'ai fait d'un vuide de cette Carte, pour donner la détermination d'un assez grand nombre de positions principales, en vertu des distances que j'ai recueillies d'une position à l'autre; ce qui forme un tel enchainement, que la correspondance établie de cette maniere dans les intervalles de ces positions, suppose nécessairement quelque justesse. Je n'ai point

Digitized by Google

borné mes recherches sur ce sujet aux Ecrivains de l'Antiquité : Ceux des Croisades s'y sont joints, ainsi que les Ecrivains Arabes; & la discussion de tout ce que j'ai fait servir à composer la Palestine, & le reste de la Syrie, seroit la matiere d'une Ouvrage assez considérable. Mais, après un travail si recherché pour des morceaux suffisamment circonstanciés, la réduction de ces mêmes morceaux dans la Carte d'Asie, a dû, ce semble, mettre de la précision en cette partie.

La longitude convenable à la Syrie est fixée dans sa partie septentrionale par les déterminations d'Alexandrette & d'Halep. C'est ainsi qu'il faut écrire le dernier de ces noms, plutôt qu'Alep, selon l'usage commun, par la raison que la premiere lettre est un *hha*, qui est l'aspirée la plus rude; d'où vient que les Syriens, à remonter jusques dans l'antiquité, ont écrit *Khalyb*, & que dans quelques Historiens des guerres saintes, on lit *Galapia*. Cette remarque faite comme en passant, peut servir à prévenir en général, que les noms qu'on trouvera écrits d'une maniere un peu différente des Cartes ordinaires, sont en cela plus corrects, quoique je ne veuille pas me flater d'avoir mis en tous une égale correction, faute de les emprun-

Digitized by Google

ter tous également des Ecrivains Orientaux les plus corrects sur cet article. Ceux qui connoissent Abulfeda, sçavent la précaution qu'il a jugée nécessaire en bien des noms propres, de spécifier les lettres par lesquelles ils doivent s'écrire & se ponctuer.

Nous n'avons point de détermination Astronomique aussi précise pour la partie méridionale de la Syrie. Mais je suis persuadé que la longitude observée d'Alexandrie, d'Egypte & du Caire, y influe sensiblement, par le moyen de diverses distances ou mesures d'espace, tant anciennes que modernes, qui se combinent avec grande apparence de justesse les unes avec les autres, & se portent sur Gaza, Jafa, Jerusalem. Il y a une suite itineraire de distances sans interruption, dans la partie maritime, depuis Alexandrette, & Antakia ou Antioche, jusqu'à Acre & Césarée de Palestine. Ces derniers points se lient avec celui de Jerusalem; & la latitude qui en a resulté, n'est pas précisément celle de 31 degrés 50 minutes, que les Tables des Orientaux fournissent, & qui a été adoptée dans la Connoissance des tems, mais elle n'en differe que de quelques deux minutes vers le Sud. De maniere qu'en partant de la hauteur bien déterminée d'Alexandrette, 35 dégrés 36 minutes, l'usa-

Digitized by Google

ge des mesures itineraires dans un espace qui court du Nord au Sud, & qui vaut près de 5 degrés de latitude, conduit avec grande sureté. Un pareil avantage ne met-il pas en droit de présumer, qu'il en est de même de cet autre espace, qui s'appuyant sur les points d'Alexandrie & du Caire, & prenant son étendue sur la longitude, donne lieu de conclure celle qui convient aux parties de la Syrie reculées vers le midi ?

Par une autre route on parcourt toute l'étendue de la Syrie dans les terres depuis Jerusalem jusqu'à Halep, & jusqu'à l'Euphrate, par Damas, par Hamah, & autres lieux. La latitude de Damas tirée des meilleures Tables Orientales, paroît en lieu convenable, selon la proportion des distances données sur cette route. Nous pouvons prendre confiance en celle de Hamah marquée par Abulfeda, puisque cette Ville étoit la résidence de ce Prince, qui occupe une place distinguée parmi les Géographes. Halep a été observée par M. de Chazelle ; & quoique cette position soit notablement plus Sud qu'Antioche, on la voit plus au Nord dans la Carte de Syrie du voyage du Docteur Anglois Richard Pocoke, comme si la disette où l'on est le plus souvent des moyens suffisans pour

Digitized by Google

dresser des Cartes, souffroit qu'on négligeât ceux qui nous sont donnés. J'ajoûterai qu'il y a des traverses étudiées entre certains lieux de la route maritime & de cette derniere; d'Halep à Alexandrette & à Ladikiê, de Damas à Tripoli & à Seïde. Je ne puis entrer dans un plus grand détail; la brieveté de ce Mémoire ne le comporte pas.

Quoique l'Egypte ne fasse point partie de l'Asie, j'observerai néanmoins qu'elle est ici plus travaillée, de même qu'un peu plus ample par le point d'Echelle, que dans la Carte d'Afrique qui a précédé celle-ci. La raison est qu'en 1750 j'ai composé une grande Carte particuliere de l'Egypte seule, que je n'ai point rendue publique, mais dont la Carte d'Asie donne une réduction très précise; ce qui doit bien convaincre qu'on ne peut s'assurer de la précision dans les Cartes les plus générales, qu'autant qu'elles résulteront des études & des travaux recherchés dans le plus grand détail des circonstances, & que ce qu'on croit suffisant pour des représentations assez succintes & bornées, ne l'est pas jusqu'à un certain point.

Le Golfe Arabique, ou la mer rouge, est une des parties de la Carte que je regarde comme plus perfectionnée, eu égard

Digitized by Google

aux Cartes précédentes, & le détail qu'on y remarquera doit le faire présumer. C'est le racourci d'un ouvrage particulier, que le mérite des matériaux que j'ai rassemblés sur ce sujet m'a invité de faire en 1746. J'ai même discuté dans un écrit, les moyens qui me servirent alors à composer une grande Carte de cette Mer, dans laquelle les positions de l'ancienne Géographie sont admises avec les modernes & actuelles. L'écrit dont je parle me donnoit occasion d'exposer les preuves qui déterminoient ces lieux anciens. J'avois même dessein en publiant la Carte avec son analyse, de joindre à cette analyse avec quelques routiers modernes, & entre autres celui du Portugais Don Jean de Castro, l'ancienne Description d'Agatharchide. J'aurois satisfait au désir de quelques Sçavans de mes amis, en mettant au jour cet ouvrage, si les choses du genre simplement utile, étoient à peu près autant accueillies, que celles qui ont l'avantage d'être agréables, & d'amuser, si j'ose le dire, plutôt que d'instruire.

Entre les piéces manuscrites dont j'ai fait usage ou tiré du secours, il y en a une dressée sur les galeres Turques du Suez, qui donne un fort grand détail de la côte orientale du Golfe Arabique jusqu'à Gid-

Digitized by Google

dah, port de la Mekke. Je la tiens d'un ancien & illuſtre ami, feu M. l'Abbé de Longuerue. Le reſte du Golfe eſt auſſi compris dans la même Carte, mais beaucop plus imparfaitement, cette partie n'étant pas auſſi fréquentée par les Turcs. Ce défaut a été réparé par deux autres Cartes pareilment manuſcrites, qui s'étendent depuis Giddah juſqu'au Détroit que les Arabes ont nommé Ba-bel-mandeb, pour ſignifier *Porta luctûs, ſive mœroris.* Dans ces deux Cartes, la côte Afriquaine eſt moins bien traitée que l'Arabique; mais en revanche, j'ai acquis une Carte Françoiſe fort circonſtanciée, qui depuis le port de Baïlul du rivage Abiſſin, remonte juſqu'à Mazua. Les environs du Détroit, depuis Moca & en dehors juſqu'à Aden, me ſont donnés par deux Cartes Portugaiſes particulieres. Enfin preſque tous les ports de la côte Afriquaine ont leurs plans, que je préſume avoir été levés par Jean de Caſtro, ou pendant la navigation d'Etienne de Gama, leſquels plans ont autrefois appartenu à Melchiſedec Thevenot, dont la curioſité pour tout ce qui intéreſſoit les voyages eſt aſſez connue. Et ſi cette partie Afriquaine eſt moins bien donnée dans les Cartes que la partie Arabique, c'eſt par une eſpéce de dédommagement qu'ayant été raſée de plus

Digitized by Google

près par la flotte de Gama, où Jean de Castro montoit un bâtiment, elle est plus particulierement décrite dans le journal de ce Portugais, qui étoit homme de grand mérite, & qui a gouverné à Goa en qualité de Viceroi.

Je n'ai rien eu plus en recommandation, lorsque j'ai dressé la Carte particuliere du Golfe Arabique, que de rechercher son véritable gissement dans la maniere oblique dont il s'étend. Cette circonstance n'étoit pas moins importante que délicate. M. de l'Isle a varié considerablement sur cet article : car, entre sa Carte intitulée Egypte, Nubie, Abissinie, publiée en 1707, & les Cartes d'Asie & d'Afrique qu'il renouvella en 1722 & 23, il y a trois à quatre dégrés de différence, dont la longitude de Bab-el-mandeb est plus orientale dans les dernieres Cartes de ce Géographe que dans la premiere. Cependant, je pense que le gissement du Suez au détroit en son total, est préférable dans celles-ci, & sur ce point je n'en différe pas considérablement, en conséquence de l'étude particuliere que j'en ai faite. J'ai néanmoins pénétré, que M. de l'Isle avoit ses raisons pour croire devoir écarter davantage le débouquement de la Mer rouge. C'est qu'il avoit

Digitized by Google

appris que l'eſtime des Navigateurs ne permet pas autant d'eſpace entre Goa & Bab-el-mandeb, que d'abord il en admettoit. Dans un mémoire où il rend compte de la détermination qu'il a donnée à différentes parties de la Terre, il dit qu'un très-habile Pilote Diépois, nommé le Tellier, n'a trouvé que 20 dégrés & demi, (de la longitude ordinaire) entre Goa & l'aterrage au Cap Guardafui. Ce qui réſulte de l'eſtime de ce Pilote eſt même confirmé par beaucoup d'autres, ſur quoi on peut recourir à la préface de M. Daprès de ſon Routier des Indes Orientales, où on trouvera le réſultat de pluſieurs traverſées de Cochin, du Mont-delli, de Bombay, au même Cap Guardafui. Or en partant de la longitude de Goa, comme étant déterminée par obſervation; ce qu'il y a d'eſpace à retrancher entre ce point & le Détroit de la Mer rouge, on croit pouvoir le reprendre ſur cette Mer, & l'attribuer à une plus grande obliquité dans ſon giſſement. Mais outre qu'elle ne le ſouffre pas, à ce qu'il m'a bien paru; j'ai l'expérience que les difficultés de cette eſpéce, s'offrent fréquemment dans la conſtruction des Cartes, ce qui me perſuade qu'il faut d'autant moins oſer y donner plus d'étendue aux eſpaces, qu'ils n'en prennent par la meſu-

Digitized by Google

re qui se montre propre & convenable à chacun en particulier.

L'écrit par lequel j'ai discuté la composition de la Carte du Golfe Arabique, mettroit en évidence, que j'ai pris à tâche de donner plus que moins d'obliquité à son gissement, & que si la précision absolue peut y manquer, il n'admet pas une augmentation qui seroit très considérable. Mais c'est un détail de discussion, qui ne sçauroit trouver place dans un mémoire abregé comme celui ci. Je crois qu'on a fort exageré sur la largeur de ce Golfe, & il y a des endroits où la Carte de M. de l'Isle prend le double de celle que j'ai employée. La latitude du Détroit, ou de Bab-el-mandeb, est devenue plus Sud de 30 à 40 minutes qu'elle ne paroît dans le Pilote Anglois, & dans un autre ouvrage de Marine, où on l'a suivi sur cet article. Les raisons qui m'ont autorisé sur ce point, comme sur plusieurs autres que je supprime ici, ne sont point omises dans l'écrit dont je viens de parler.

Quant aux terres de l'Arabe qui s'étendent le long du Golfe, on ne tiroit précédemment de lumieres sur ce Pays-là, que de l'Edrisi & d'Abulfeda. Mais les Turcs, auxquels la conquête de l'Egypte a donné lieu de faire celle de l'Iémen, qu'ils n'ont

pas

Digitized by Google

pas néanmoins conservé, ont procuré des connoissances locales qu'on n'avoit pas. Leur expédition se trouve écrite en Arabe comme en Turc, dans la Bibliotheque du Roi. Notre Carte fournit, non seulement dans l'étendue de l'Iémen, mais encore dans une partie qui est sensée de l'Arabie déserte, un grand nombre de positions qui sont tout-à-fait neuves pour la Géographie. Deux voyages de négocians François & Anglois à Sanaa, & celui de Bartema qui est dans la collection de Ramusio, ont en même tems servi à ce qui concerne l'Iémen. Ce qu'on a de mieux pour la côte méridionale de l'Arabie, on le doit au Pilote Anglois, quoique M. Daprès ait remarqué quelque défaut dans la latitude. J'ai tiré des Portugais la représentation de Socotora, qui dépend du Sultan de Kesem ou de Fartach dans le continent de l'Arabie; & la latitude par laquelle j'ai rangé cette Isle plus au nord que dans les Cartes marines ordinaires, est assujettie à la hauteur observée par un Navigateur Anglois, dans une relâche à la Baye Delicia. La description bien circonstanciée de la côte Afriquaine entre le Cap Guardafui & Zeïla, que M. Daprès a insérée dans son routier, est plus exactement rendue par notre Carte que par toute autre, où elle se trou-

Digitized by Google

ve allongée au-delà de ce que prescrit le détail positif des instructions données. Que si l'on fait suivre cela du résultat de diverses routes, dont on a des estimes réiterées entre le Cap Guardafui & plusieurs points de la côte de l'Inde, selon ce que j'en ai touché ci-dessus; on franchira de cette maniere tout l'espace jusqu'aux terres de l'Inde, par une voie que la Mer Rouge nous a ouverte.

Je reviens maintenant vers la Syrie, pour parcourir les pays voisins de l'Euphrate & du Tigre; sçavoir, Algezire, Irak des Arabes, & Kurdistan. Le bien du public exige qu'on releve le défaut de connoissance des Géographes, au sujet du nom de Diarbek, qu'ils donnent à l'ancienne Mésopotamie. Les Arabes l'appellent constamment Al-gezira, l'Isle ou la presqu'isle, n'ayant point dans leur langue de terme particulier pour désigner ce qui est presqu'isle plutôt qu'Isle. Dans l'étendue de ce Pays, les Arabes distinguent trois contrées; Diar-Bekr, Diar-Modzar, Diar-Rabiaa; la premiere, tournée vers le nord, & dont le nom s'est communiqué à la ville principale de la contrée; sçavoir, Diarbekir, bien que le nom propre de cette ville soit Kara-Amid; la seconde, qui s'étend le long de l'Euphrate en descendant depuis l'an-

Digitized by Google

tienne Edeſſe ou Roha; la troiſiéme, le long du Tigre aux environs de Niſibe & de Sinjar. Il falloit du moins que les Géographes écriviſſent correctement le nom de Diar-Bekr. *Diar* ſignifie diſtrict, *Bekr* eſt le nom d'un chef Arabe, que l'on croit avoir précédé l'établiſſement du Mahométiſme en ce pays. Si les contrées d'Algezire dont je viens de parler, ne ſont point inſcrites ſur la Carte, ni le nom de Kara-Amid, joint à celui de Diarbekir, qui eſt plus commun dans l'uſage, on verra bien que c'eſt faute de place.

Le cours de l'Euphrate & celui du Tigre ſont certainement tracés d'une maniére beaucoup plus travaillée que dans aucune autre Carte. On regarde communément les deux riviéres qui paſſent aux environs d'Arz-roum, comme celles qui forment l'Euphrate, quoique la branche nommée Murad-Shaï, ou l'eau deſirée, vienne de beaucoup plus loin. La poſition d'Arz-roum eſt en rapport immédiat avec Trébiſonde, laquelle eſt une ſuite des meſures propres au rivage méridional de la Mer Noire en particulier. Mais en même tems, cette poſition d'Arz-roum m'a paru ſe rapporter à la diſtance qui lui convient à l'égard de Tocat &. d'Amaſie. Et la poſition d'Amaſie, outre ſon lieu convenable

Digitized by Google

à l'égard de la Mer Noire, eſt conclue indépendamment des meſures de cette Mer, d'une ſuite de route directe par les terres à rétrograder juſqu'à Conſtantinople. Cette correſpondance d'eſpace par des voyes différentes, mérite conſidération, & fait préſumer favorablement des poſitions qui en réſultent.

En deſcendant enſuite l'Euphrate, on ne ſçauroit douter qu'il ne décrive une grande courbure entre Malatia & Samoſate, quand on compare dans les anciens itinéraires la meſure directe entre ces points, avec celle qui ſuit le rivage du fleuve par des lieux qui le bordent. Au-deſſous de Samoſate, il eſt bien vrai que l'Euphrate coule, généralement parlant, entre l'Orient & le Midi; mais pourtant avec des replis ou des circuits très-conſidérables, qu'aucune carte ne repréſente. Après avoir paſſé devant Belés, le fleuve remonte vers le Nord pour baigner Racca; & il eſt aſſez étonnant que les Géographes n'ayent pas ſçu que la latitude de ce lieu, par les obſervations d'Al-battani (*) célébre Aſtronome vers l'an 300 de l'Hégire, eſt déterminée à 36 degrés, auſquels Ebn-Shatir ajoûte une minute, & Ebn Junis trois, ce qui prouve la préciſion qu'on a

(*) Vulgò Albategni.

Digitized by Google

étudiée en cette hauteur : au lieu que vous trouverez Racca d'un dégré tout entier plus Sud dans les Cartes précédentes. Albattani, qui a rapporté ſes Tables Aſtronomiques à la poſition de cette ville, où quelques Khalifes ont fait leur demeure, la détermine plus orientale qu'Alexandrie d'Egypte de 40 minutes de tems ; & en effet la conſtruction de ma Carte y fait entrer dix degrés de longitude, ſans autre diverſité que d'une fraction de degré. Ce n'eſt pourtant pas l'aſſujetiſſement immédiat à la détermination d'Albattani, qui donne cette convenance dans la Carte : c'eſt la diſtance que j'ai jugée convenable avec le point d'Halep, que l'on voit être très à portée, & qui a ſa longitude déterminée de nos jours, ainſi que celle d'Alexandrie. Dans les Cartes où l'on a déplacé Racca de ſa latitude, ſi on réformoit cette poſition en la portant à un dégré plus au Nord, il ne reſteroit pas un dégré de différence dans ces Cartes entre Racca & Diarbekir, par la raiſon que Diarbekir y eſt placé au deſſous de 37 dégrés, au lieu de 37 & environ 50 minutes, qui eſt la hauteur convenable. La diſtance qui ſépare Racca de la poſition de Roha, & celle qu'il faut employer entre Roha & Diarbekir, ne ſe renferment

Digitized by Google

point dans l'espace de moins d'un dégré. On jugera de l'effet de ces déplacemens de lieu sur toutes les parties qui leur sont adhérentes. Diarbekir baissé d'un degré, en fait trouver trois au lieu de deux entre Arz-roum & Diarbekir; d'un autre côté, Mosul est entraîné dans le Sud par une suite de son rapport avec Diarbekir. D'où il suit, que, pour composer une nouvelle Carte, il y avoit autant à travailler sur la disposition la plus générale des lieux, que sur la représentation du détail.

La distance à laquelle je devois reculer Bagdad a été l'objet d'une étude toute particuliere. Entre les voyages modernes, ce que je connois de plus direct, de mieux suivi & circonstancié, est la route de Texeira, Portugais, écrite en Espagnol. Ce voyageur ayant d'abord passé de Basra à Bagdad, la réduction & l'estime que je devois faire de sa marche m'étoit indiquée par la différence des latitudes de Basra & de Bagdad, & même d'un point intermédiaire qui est Kufa, dont les vestiges sont peu distans de Mesghid-Ali, où Texeira a passé. La hauteur qu'un Officier de la Compagnie des Indes (*) qui a fait à Basra la fonction de Consul, m'a donnée de cette ville, ne différe que d'une minu-

(*) M. Gosse.

Digitized by Google

te ou deux, de celle que Pietro della Valle a observée. Par dessus cela, j'ai trouvé un objet de comparaison, pour la route de Texeira, dans la partie d'entre Bagdad & Halep préciſément, & pour ce qu'il y a de diſtance depuis Bagdad juſqu'à Anah: car les Géographes orientaux en fourniſſent un détail circonſtancié, par Anbar, Hit & autres lieux. Cet eſpace vallant plus que le tiers de la diſtance entre Halep & Bagdad, ce n'eſt pas juger d'une trop grande partie par une qui ſoit trop petite en proportion. Mais, ce qui m'a confirmé dans le juſte éloignement de Bagdad, c'eſt de le voir convenir avec préciſion à la diſtance indiquée par Pline entre Damas & Palmyre, & entre Palmyre & Seleucie ſur le Tigre, dont la poſition s'éloigne peu de Bagdad, & ſe fixe même ſur ce que les Orientaux diſent d'Al-Modaïn, par où ils déſignent ce qui reſte des villes de Seleucie & de Creſiphon. Le détail de ce que j'expoſe ici d'une maniere fort abrégée ſur cette diſtance entre Halep & Bagdad, eſt le ſujet d'un écrit particulier dans mes papiers. J'y ai diſcuté ſpécialement & par des moyens preſque Geométriques, la poſition qu'il convient de donner à Tadmor ou Palmire, que les Cartes n'écartent pas aſſez des villes ou lieux habités de la Syrie.

Digitized by Google

Une partie de cet écrit concerne l'intervalle & la position respective de Bagdad & de Basra. Elle renferme un objet très-intéressant par rapport à l'ancienne Géographie, qui est la recherche du lieu précisément qu'occupoit Babylone; & ce qu'on doit croire de ce que cette ville avoit d'étendue y est développé. Une navigation de l'Euphrate par deux Vénitiens, depuis le Bir vis-à-vis d'Halep, jusqu'auprès de Bagdad, & qui fournit un grand détail de lieux, n'a été mise en œuvre, quoiqu'imprimée, par aucun Géographe. Dans l'étude que j'ai faite du cours de ce fleuve, je n'ai négligé, ni Xenophon dans la marche des dix mille, ni l'expédition de l'Empereur Julien rapportée par Ammien-Marcellin & par Zosime. On ne peut-être assuré de la justesse des circonstances locales, si on ne les trouve d'accord avec tous les faits qui y ont quelque rapport.

Je passe au Kurdistan, qui renferme l'ancienne Assyrie. Quoique ce nom s'écrive par un *Kiaf*, & qu'on pût vouloir écrire Kiurd, cependant il m'a semblé que l'usage & la prononciation ordinaire devoient prévaloir. Ce pays sur lequel toutes les Cartes ont été très-maigres de détail, est un de ceux où il abonde davantage dans la nouvelle. Il compose la frontiere de

Digitized by Google

l'Empire Ottoman du côté de la Perſe, & ſa partie montueuſe eſt occupée par de petits Princes particuliers, à peu près indépendans. De-là vient que ce pays eſt décrit d'une maniere tout autrement circonſtanciée par le Géographe Turc, que dans les autres Géographies Orientales. Mais, je ne puis dire l'application qu'il a fallu donner, pour bien entendre ou concevoir le Geographe que je cite, pour fixer par la combinaiſon de ce qu'il rapporte avec les inſtructions empruntées d'ailleurs, la repréſentation du local en tous ſes points, poſitions de Villes & de Châteaux, cours de riviéres, emplacement des Montagnes. Il eſt vrai, que le fruit de cette application a été, que ces différentes rivieres que l'on voit concourir à former le Tigre, que le cours du Zab, ſurtout en ſa partie ſupérieure, que beaucoup de lieux, n'ont juſqu'à préſent paru ainſi dans aucune Carte. M. de l'Iſle, qui dans les premieres de ſa compoſition avoit bien connu la diſtinction qu'il faut faire entre le Lac de Van & celui d'Urmia, les a joints, ou ſimplement diviſés comme par un pont, dans ſa carte de la Perſe, ce que néanmoins beaucoup d'inſtructions antérieures contrediſoient formellement. La ville de Van, en cette Carte eſt tranſportée au côté occidental

du grand Lac qui en tire ſon nom, lorſque ſa vraie ſituation eſt au côté Oriental: la ville d'Ouroumi, la même qu'Urmia, s'y voit attachée au rivage du même Lac, quoiqu'elle en ſoit éloignée d'une diſtance à eſtimer de quarante lieues Françoiſes, avec de très-hautes montagnes dans l'intervalle, qui n'ont jamais permis de communication entre les Lacs dont on vient de parler. Ces circonſtances ne ſeront pas jugées aſſez indifférentes, pour qu'il ſoit permis de les diſſimuler, lorſqu'il eſt queſtion de ſervir le Public, en lui rendant compte d'un nouvel ouvrage qu'on lui met entre les mains.

Il faut maintenant revenir au point d'Arz-roum, pour paſſer en Armenie, &c.

La ſuite dans d'autres Mercures.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du Mercure d'Avril eſt *Aiguille*. Celui de la ſeconde eſt *Cloche*. Celui du premier Logogriphe eſt *Papillote*, dans lequel on trouve *Joppé*, *Pope*, *Lote* poiſſon, *lait*, *pet*, *pie*, *papille*, *Pilote* poiſſon, *Loi*, *Apt* ville, *aîle*, *Pape*, *toile*, *Lot* riviére, *laie*, *palet*, & *Pilote* d'un vaiſſeau. Celui du ſecond, eſt *Epigramme*, dans lequel on trouve *ame*, *arme*, *magie*, *Mage*, *Ega*, *Egra* riviére, *Epi*, *Pirame*, *rame*, *pré*, *pie*, *air*, *rape*, *rage*, *re*, *mi*, *Parme*, *Marie*, *rime*, *gamme*, *mari*, *Empire*, *mire*, *Sanglier*, *Mare*, *Pigée*, *rami*, *piége*, & *Page*.

Digitized by Google

ENIGME.

QUoique faite pour le repos',
Je n'annonce que les allarmes ;
Pour quelqu'un aurois-je des charmes ?
On me hait autant qu'Atropos.
Mon séjour fait verser des larmes ;
Bien qu'il mette à l'abri des maux.
Frêle réduit d'un insensible,
Helas ! une mere inflexible,
Dont je suis le triste produit,
Nous reçoit & puis nous détruit.
Œdipe c'est assez, devine,
Daigne me scruter bien à fond ;
Mais tu me sçais, je te chagrine ;
Et mon souvenir te confond.

AUTRE.

POint chair ne suis, quoique couvert de peau ;
Poisson non plus, je vis pourtant dans l'eau ;
Exempt de peine assez souvent je pleure ;
Mais mon œil séche avant ma derniere heure.
Lors je jaunis, & changeant de couleur,
Tout souffre en moi, pied, tête, bras & cœur.
Sans sentiment je brule comme méche ;

Digitized by Google

Devine-moi, qu'eſt-ce qui t'en empêche ?
Veux-tu, lecteur, plus d'éclairciſſement,
Allons, je vais t'obéïr promptement.
Ma mince taille eſt preſque giganteſque ;
Ma chevelure eſt tant ſoit peu burleſque,
Vieille au-deſſous, & fort jeune au-deſſus ;
Au grand beſoin je ne la retiens plus,
Je la revois ma chere chevelure
Elle revient & me ſert de parure,
De joie alors, je pleure de nouveau.
Pour mon aſpect il n'eſt ni laid ni beau :
Je fais pourtant fort bien mon perſonnage ;
Au bord ſur tout de quelque frais rivage ;
Je ne dis rien de mes plus doux attraits,
Tu dois, lecteur, me connoître à ces traits.

GAPRIS DE BEAUVESER.

Guers en Provence, ce 5 Janvier 1752.

LOGOGRIPHE.

TU me connois, lecteur, je ſuis à ton uſage ;
Je ſers à ton plaiſir, toujours à ton ménage ;
Les grands & les petits, tous ont recours à moi,
Je cimente la paix, je divulgue la loi.
Combine maintenant, lecteur, mon aſſemblage,
Huit membres ſont mon tout, mais tu me tiens, je gage.

Digitized by Google

Primò, mon cher lecteur, pour entrer en détail,
D'un insecte connu je nomme le travail;
Dont retranchant ma tête, à l'instant il te reste
Ce qui pour plus d'un homme est souvent très-funeste.
Poursuis, tu trouveras un peuple du Levant;
Deux notes de Musique, un solide élement;
Ce qu'on perd à regret, sur tout dans le grand monde,
D'un animal impur la femelle féconde.
Je te présente encor dans ma dissection,
Ce qui dans bien des gens est souvent passion;
Ce qui chasse toujours toute mélancolie,
Et le nom d'une Ville en Basse-Normandie.
Pour t'éviter enfin davantage à chercher,
Je me montre à tes yeux en voulant me cacher.

Par M. CASTAING fils, à Alençon.

AUTRE.

TRès-aisément, ami, tu pourras me connoître,
En te disant d'abord que l'on me voit paroître
Ainsi qu'une coquette, où l'art étudié
Te présente à la fois plus d'un trait varié.
Je puis aussi comme elle avoir le droit de plaire;
Je cheris l'inconstance, & je suis sans mystere;

Digitized by Google

Mais pour me dévoiler tout-à-fait à tes yeux,
Mes ſept pieds combinés, t'inſtruiront encor mieux.
Je te nomme d'abord ce qu'un fils d'Hypocrate
Cherche, mais que ſouvent ſon ignorance rate,
Et je ſuis ſi tu veux m'expliqer autrement,
Place très-difficile à remplir dignement.
Tu trouves dans mon ſein une Piéce de France,
Joins-y deux pieds, Venus doit à moi ſa naiſſance;
Mais combine autrement, je te dis à ton tour,
Le nom tendre & cheri de qui tu tiens le jour.
Ce n'eſt pas tout, pourſuis, je ſuis pour l'ordinaire,
A la bonté d'un fruit, un point très-néceſſaire.
Je ſuis un mal commun; je te nomme un Comté;
Une note dans mi ſa ſol la ſi ut re,
Le chemin que l'on prend pour aller dans les Iſles.
Si tu ne me tiens pas pour le coup, que ſçait-on;
Moi même je pourrois te dire enfin mon nom.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

PLAN du Dictionnaire Universel de Mathématique & de Physique, par M. *Saverien*, de la Société Royale de Lyon, &c.

Ceci nous annonce que le grand Ouvrage de M. *Saverien* est enfin fini, & qu'il ne tardera pas à paroître. C'est pour en instruire le Public, que les Libraires associés, Jombert & Rollin, distribuent aux Curieux le *Plan*, qui sert de Préface au Dictionnaire Universel de Mathématique. M. Saverien rend d'abord raison des motifs, qui l'ont déterminé à composer un pareil Dictionnaire, dans lequel on trouvera les plus belles découvertes qui ont été faites jusques à ce jour dans la Mathématique & dans la Physique, & l'histoire générale & particuliere de ces deux sciences; ces motifs sont l'importance d'avoir sous un même point de vue les richesses, dont nous sommes en possession. Comme ces découvertes & ces richesses sont ici très-abondantes. M. Saverien s'est attaché dans son *Plan* à les distinguer dans les classes, auxquelles elles appartiennent. Il fait

Digitized by Google

voir que les unes dépendent de l'imagination ; ce ſont les Mathématiques pures. D'autres ſont le fruit de l'uſage des ſens, telles que les expériences, les obſervations & en général la Phyſique, & enfin les dernieres, produites par le jugement forment la ſcience des cauſes, annexées avec les ſciences Phyſico-Mathématiques. Suivant ces trois diviſions, l'Auteur déploye tout le fond de la Mathématique & de la Phyſique. Il forme un tableau ou une eſpece de Mappemonde Mathématique où l'on découvre d'un même coup d'œil les objets généraux des Mathématiques dans leur véritable place ; de ſorte qu'on diſtingue leur liaiſon & leur dépendance l'une de l'autre. Rien n'eſt plus riche, plus grand que cet aſſemblage ; & de toutes les connoiſſances, il n'en eſt point, qui faſſe plus d'honneur à l'homme. L'*Entendement*, dit M. Saverien, *eſt là à découvert, & le ſujet de ſon attention paroît fort au-deſſus de ſa portée.*

L'Auteur expoſe après cela les précautions qu'il a priſes, pour mettre cette grande entrepriſe à execution. Les productions de l'imagination forment une branche de ſon ouvrage ; celles des ſens la ſeconde ; & les œuvres du jugement la troiſiéme. De ces trois branches, M. Saverien com-

Digitized by Google

poſe l'*Arbre Mathématique*, dont les rameaux ſont les articles que contient ſon Dictionnaire. On ſent bien que les caracteres des Rameaux doivent faire le fond des articles, & leur dépendance avec les autres rameaux, les renvois & les liaiſons de ces mêmes articles. Auſſi c'eſt l'attention qu'a continuellement l'Auteur en découpant ces Rameaux, pour en former ſon Ouvrage. Le travail auquel M. Saverien a été obligé de ſe livrer pour l'exécuter eſt prodigieux. Il cite quelques-uns des livres principaux, qui lui ont ſervi particuliérement, & il avoue que ſon Dictionnaire eſt le fruit de ſes travaux continuels ſur la Mathématique & la Phyſique, commencés dès l'âge le plus tendre. Le *Plan* eſt terminé par un bel éloge des Mathématiques. M. Saverien prouve là d'une façon nouvelle qu'aucune ſcience ne contribue peut-être plus à épurer les mœurs; parce qu'elle rend l'eſprit attentif & qu'elle apprend à appercevoir clairement & diſtinctement les objets. C'eſt une choſe à voir que le développement de cette preuve.

Nous ne manquerons pas de rendre compte du Dictionnaire lorſqu'il paroîtra.

LETTRE ſur le progrès des Sciences, par M. de Maupertuis 1752, ſe trouve à

Digitized by Google

Paris chez différens Libraires.

Cette Lettre est proprement la conversation d'un homme d'esprit qui a de la Philosophie & des connoissances. Nous allons rapporter quelques-unes des vûës qui nous ont pu le plus frapper.

J'aimerois mieux que les Rois d'Egypte eussent employé ces millions d'hommes qui ont élevé les pyramides dans les airs, à creuser dans la terre des cavités, dont la profondeur répondît à ce que les ouvrages de ces Princes avoient de gigantesque. Nous ne connoissons rien de la terre intérieure; nos plus profondes ruines entament à peine sa premiere écorse: si l'on pouvoit parvenir au noyau, il est à croire qu'on trouveroit des matieres fort différentes de celles que nous connoissons, & des Phenomenes bien singuliers.

Nous ne pouvons gueres douter que plusieurs Nations des plus éloignées n'ayent bien des connoissances qui nous seroient utiles. Quand on considere cette longue suite de siécles pendant lesquels les Chinois, les Indiens, les Egyptiens, ont cultivé les Sciences, & les ouvrages de l'Art qui nous viennent de leur Pays; on ne peut s'empêcher de regretter qu'il n'y ait pas plus de communication entre eux & nous. Un College où l'on trouve-

Digitized by Google

roit rassemblés des hommes de ces Nations, bien instruits dans les Sciences de leur Pays, & qu'on instruiroit dans la langue du nôtre, seroit sans doute un bel établissement, qui ne seroit pas fort difficile ; peut-être n'en faudroit-il pas exclure les Nations les plus sauvages.

Toutes les Nations de leur gré conviennent de la nécessité de cultiver une Langue, qui, quoique morte depuis longtems, se trouve encore aujourd'hui la Langue de toutes la plus universelle ; mais qu'il faut aller chercher le plus souvent, chez un Prêtre ou chez un Medecin. Si quelque Prince vouloit, il lui seroit facile de la faire revivre : il ne faudroit que confiner dans une même Ville tout le Latin de son Pays, ordonner qu'on ne prêchât, qu'on n'y plaidât, qu'on n'y jouât la Comedie qu'en Latin. je crois bien que le Latin qu'on n'y parleroit, ne seroit pas celui de la Cour d'Auguste, mais aussi ce ne seroit pas celui des Polonois ; & la jeunesse qui viendroit de bien des Pays de l'Europe dans cette Ville, y apprendroit en un an plus de Latin, qu'elle n'en apprend en cinq ou six ans dans les Colleges.

C'est une chose qu'on a déja souvent proposée, qui a eu même l'approbation de quelques Souverains, qui cependant

eſt toujours reſtée ſans exécution : que dans le châtiment des criminels, dont l'objet juſqu'ici n'eſt que de rendre les hommes meilleurs, ou peut-être ſeulement plus ſoumis aux Loix, on ſe propoſât encore des utilités d'un autre genre; ce ne ne ſeroit que remplir plus complettement l'objet de ces châtimens qui eſt le bien de la ſocieté. On pourroit par là s'inſtruire ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité de pluſieurs operations que l'Art n'oſe entreprendre : & de quelle utilité n'eſt pas la découverte d'une operation, qui ſauve toute une eſpece d'hommes abandonnés ſans èſperance à de longues douleurs & à la mort ? pour toutes ces nouvelles opérations, il faudroit que le criminel en preférât l'expérience au genre de mort qu'il auroit mérité : il paroîtroit juſte d'acorder la grace à celui qui y ſurvivroit, ſon crime étant en quelque façon expié par l'utilité qu'il auroit procurée.

On reproche ſouvent aux Medecins d'être trop téméraires; moi, je leur reproche de manquer de hardieſſe : ils ne ſortent point aſſez d'un petit cercle de médicamens qui n'ont point les vertus qu'ils leur ſuppoſent, & n'en éprouvent jamais d'autres, qui peut-être les au-

Digitized by Google

roient. C'eſt au hazard & aux Nations Sauvages qu'on doit les ſeuls ſpécifiques qui ſoient connus ; nous n'en devons pas un ſeul à la Science des Medecins.

Je croirois fort avantageux que chaque eſpece de maladie fût aſſignée à certains Medecins qui ne s'occupaſſent que de celle-là. Chaque partie de nos beſoins les plus groſſiers, à un certain nombre d'ouvriers qui ne travaillent que pour elle : la conſervation & le rétabliſſement de nos corps dépendent d'un Art plus difficile & plus compliqué que ne le ſont enſemble tous les autres Arts ; & toutes les parties en ſont confiées à un ſeul !

Le ſommeil eſt une partie de notre être le plus ſouvent en pure perte pour nous ; quelquefois pourtant les ſonges rendent le ſommeil auſſi vif que la veille. Ne pourroit-on point trouver l'Art de procurer de ces ſonges ? L'opium remplit d'ordinaire l'eſprit d'images agreables : on raconte de plus grandes merveilles encore de certains breuvages des Indes : ne pourroit-on pas faire ſur cela des expériences ? N'y auroit il pas encore d'autres moyens de modifier l'ame ?

ADAM & EVE, Tragedie dediée à l'Académie Françoiſe, nouvelle édition

Digitized by Google

revûe corrigée par l'Auteur. A Paris, chez *Garnier* rue de la Harpe 1752.

On a du rendre compte de cet Ouvrage de M. Tanevot lorſqu'il a paru; la nouvelle édition eſt fort ſuperieure à la premiere, & beaucoup plus digne de l'eſtime du Public.

ANECDOTES de la Cour de Bonhommie, à Londres, chez *Jean Nourſe*, & ſe trouvent à Paris chez *Rollin*, Quay des Auguſtins, 1752 *in*-12 deux volumes.

C'eſt un nouveau Roman de Monſieur de la Solle, Auteur des Memoires de Verſorand. On y trouvera des avantures plaiſamment imaginées & contées facilement, mais quelquefois trop libres : elles ſont enchaſſées dans une féerie dont on ſe ſeroit bien paſſé.

ORAISON funebre de très-haut, très-puiſſant, & très-excellent Prince Louis d'Orléans, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, prononcée dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Sainte Geneviéve le 23 Mars 1752 par le P. Bernard, Chanoine Regulier de ladite Abbaye. A Paris chez *Simon*, rue de la Harpe 1752 *in*-4°. 59 pages.

» Comme les Grands du monde, dit

Digitized by Google

» le P. Bernard dans son Exorde, ont plus » à perdre que les autres hommes, & » qu'ils sont plus jaloux de leur gloire; la » mort a aussi quelque chose de plus re- » doutable pour eux. Elle les dépouille » toujours personellement, elle flétrit » souvent leur mémoire. Le Prince dont » j'entreprends l'Eloge, a sçu prévenir » ces deux effets sinistres. La mort ne le » dépouille point: il avoit sacrifié volon- » tairement tout ce que la mort peut en- » lever. La mort ne le dégrade point dans » l'estime des hommes; il s'est acquis une » gloire que la mort ne peut obscurcir ». Tel est le plan du discours. Ce que l'Orateur dit de la retraite du Prince, nous a paru le meilleur morceau de l'Ouvrage.

» J'avoue, Messieurs, que le moyen » de sanctification le plus ordinaire pour » un Prince né dans la pourpre, & à » l'ombre du Trône, est de demeurer dans » son état, d'en éviter les écueils & d'en » pratiquer les devoirs. Il a y des graces » pour le Ministre qui gouverne, comme » pour le Solitaire qui prie. Ce seroit » dégrader notre Religion, que de la » croire incompatible avec les places émi- » nentes; & de s'imaginer que pour ê- » tre Chrétien, il faille de nécessité ces- » ser d'être Grand. Elle ne trouble point l'ordre

Digitized by Google

» l'ordre des Conditions, elle en rectifie
» l'usage. Que les Princes rempliſſent les
» obligations qui leur ſont propres, &
» ils trouveroient le ſalut au milieu du
« tumulte & des écueils de la Cour. Tel
» eſt l'ordre general, mais qui oſera con-
» teſter au Très-haut le droit d'affranchir
» des régles communes? La grace n'a-t-elle
» pas differentes formes? Elle a ſanctifié
» Louis IX. ſur le Trône; il lui a plû de
» ne ſanctifier le Duc d'Orléans que dans
» le ſilence de la retraite. Elle a inſpiré à
» l'un plus de courage, à l'autre une crain-
» te plus vive; l'un a plus compté ſur les
» ſecours divins, l'autre s'eſt plus défié de
» lui-même; l'un n'a pas rougi d'allier les
» opprobres de la croix avec l'éclat du dia-
» dême, l'autre n'a point voulu de parta-
» ge, & s'eſt enfin chargé ſeulement de la
» Croix. Il a été dit à l'un comme à Moy-
» ſe: Allez je vous envoye, ſoyez le Chef
» de mon Peuple; l'autre a pris pour lui
» ces paroles de l'Ange au juſte Loth: Sau-
» vez-vous ſur la montagne, de peur que
» vous ne périſſiez avec les autres. S. Louis
» a fait ceſſer les abominations de Baby-
» lone, le Duc d'Orléans en a redouté la
» contagion & les anathêmes. Tous deux
» dignes de notre vénération, tous deux
» Héros dans le Chriſtianiſme; puiſqu'il

Digitized by Google

» ne faut pas moins de force, pour aban-
» donner tout ce qui peut séduire, que
» pour vivre au milieu des prestiges de la
» vanité, sans en être ébloui.

L'Orateur a soutenu dans cette Oraison Funébre la réputation que lui avoient faite ses sermons.

THEORIE des Tourbillons Cartésiens, avec des Réflexions sur l'attraction, chez *Guerin*, *in*-12. 1752.

Rien n'est plus glorieux au Cartésianisme que de trouver des défenseurs illustres qui s'attachent à repousser les traits qu'on cherche à lui porter aujourd'hui de toutes parts. Cet ouvrage composé par un homme célébre, dont la réputation dans tous les genres de litterature est consacrée depuis long-tems par la voix publique, nous paroît devoir servir de modéle à ceux qui entreprendront désormais de soutenir la cause des Tourbillons. Les bornes que nous sommes forcés de nous prescrire, & la nature de cet ouvrage périodique, ne nous permettent pas de donner un Extrait détaillé de ce livre si interessant pour les Physiciens; ce seroit d'ailleurs lui faire tort que de vouloir resserrer dans un extrait des idées que l'Auteur a développées d'une maniere tout à la fois si heureuse &

Digitized by Google

si préciſe. Chaque choſe y eſt tellement à ſa place, chaque preuve y eſt ſi bien préſentée, & ſi bien liée avec celles qui la précédent & qui la ſuivent, que nous ne ſçaurions trop exhorter nos lecteurs à ſe procurer par eux-mêmes une lecture ſi inſtructive, nous pouvons ajoûter, ſi agréable.

Nous ne craignons point de les aſſurer d'avance qu'ils trouveront dans cet ouvrage la méthode, la netteté, l'élegance même que l'illuſtre Auteur ſçait répandre ſur les matiéres qui en paroiſſent le moins ſuſceptibles. Il ne nous appartient pas de prononcer ſur le fonds du ſujet; mais nous ne doutons pas que les Neutoniens même les plus décidés ne rendent juſtice à la force des preuves que l'Auteur apporte en faveur des tourbillons, & des argumens même par leſquels il attaque le ſiſtême de l'attraction. Cette Théorie eſt précedée d'une Préface qui pour être d'une autre main, n'en paroît pas moins digne d'être à la tête de l'Ouvrage; elle eſt remplie de vues très-Philoſophiques expoſées avec beaucoup de force & de netteté; on y remarque une connoiſſance très-éclairée de la Phyſique ancienne & moderne, & l'on y verra avec plaiſir les témoignages que pluſieurs Sçavans conſultés ſur l'ouvrage

Digitized by Google

dont il s'agit, ont cru devoir lui rendre.

OBSERVATIONS sur l'Histoire Naturelle, sur la Physique & sur la Peinture avec des planches imprimées en couleur. Tome premier, II. Partie. A *Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques à l'Olivier.

M. Gautier, si célebre par ses planches Anatomiques en couleur, a cru avoir des expériences propres à renverser le système de Newton sur les couleurs, & il les a publiées. Après cet ouvrage, il a entrepris celui que nous annonçons & qui doit former quatre-vingt volumes & peut-être davantage. On trouvera dans les deux premiers, outre de nouvelles objections contre le Philosophe Anglois, quelques observations très-intéressantes. Nous avons été plus frappés de celles qui roulent sur les hermaphrodites, & sur les animaux qui engendrent sans femelles.

EXTRAIT de la premiere partie de l'art de la Guerre, de M. le Maréchal de Puysegur, avec des Observations & des Réflexions traitées en abregé. Par M. le Baron de Traverse, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine au Regiment des Gardes-Suisses, & Brigadier des Armées du Roi. A *Paris*, chez

Digitized by Google

Jombert, rue Dauphine, & *Hochereau* l'aîné, quai de Conti.

Tout le monde se souvient encore des observations sur l'Esprit des Loix, Par M. l'Abbé de la Porte ; elles rouloient sur la Religion, la Morale, la Politique, la Jurisprudence & le commerce. Nous venons de recevoir de Province une réponse à ces observations. Elle est sans nom de Ville & d'Imprimeur. L'Auteur qu'on nous assure être un jeune Négociant a bien de la netteté, beaucoup de sagacité & une très-bonne Métaphysique. Nous croyons que le sublime & profond Auteur de l'Esprit des Loix ne désavouera pas un Apologiste aussi éclairé & aussi sage.

LETTRES sur la Mineralogie & la Métallurgie pratiques, traduites de Langlois de M. Diederick-Wessel-Linden. A *Paris*, chez *Durand*, & *Pissot*, 1752. 1 vol. *in*-12.

La premiere Lettre roule sur les connoissances préliminaires que doivent acquerir ceux qui se destinent à la conduite & à la fouille des mines, telles entr'autres que celles qui résultent de l'examen comparé de toutes les matieres minerales quelles qu'elles soient, & des essais docimastiques. La Geographie souterraine n'est pas

Digitized by Google

moins nécessaire : c'est, pour ainsi parler, l'Anatomie de la terre qui fait découvrir les veines, les rameaux & les lits métalliques. L'Auteur passe de là à l'usage de la baguette, non de celle dont la puissance & les vertus sont si décriées, mais à l'usage d'une autre baguette dont la composition minerale & végétale tout ensemble indiquera les métaux : cette composition doit être appellée, *aimant métallique*, & peut servir à indiquer tel ou tel métal particulier.

La seconde Lettre donne des préceptes excellens, sur la conduite du feu, de l'air, & de leur agens utiles ou dangereux, suivant l'habileté de la main qui les régit. On y trouve ensuite des observations interessantes sur la réduction des métaux en chaux, & la réduction de leur chaux en métal. La théorie de l'Architecture des fourneaux, la docimacie, la précipitation, le départ & un nombre d'autres opérations sur les matiéres dont on tire les métaux, & sur les métaux eux mêmes sont expliquées coincidemment dans les principes de Hahl de Kunkel & d'autres Chymistes distingués ; dont il paroît que l'Auteur a fait une étude approfondie.

La troisiéme Lettre roule sur la maniere de réduire en sistême raisonné la Minera-

Digitized by Google

logie & la Métallurgie, & sur les difficultés qui s'y opposent.

On trouve dans la quatriéme un détail d'expériences sur la découverte du moyen que l'Auteur propose pour préserver les vaisseaux des vers qui les rongent. Les insectes transplantés des Mers de l'Inde dans nos climats y causent des ravages si affreux qu'on ne doit rien négliger pour les exterminer. Les Hollandois y sont plus interressés que toutes les autres nations; mais toutes les puissances maritimes y ont un très grand intérêt.

L'ouvrage dont nous venons de donner une idée, est bien fait, sans verbiage, & sans écarts. Le traducteur l'a rendu d'un stile facile & avec l'élégance que comportent les matieres de Physique. Il n'est point de François un peu instruit qui ne sçache à quel point nous avons besoin des lumieres des étrangers en fait de Mineralogie & de Métallurgie, & qui ne doive recevoir avec reconnoissance le present que nous annonçons.

MURAT & Turquia, Histoire Afriquaine par Mademoiselle de L***. à *Londres* chez *Clement*, & se trouve à *Paris* chez *Duchesne*, rue S. Jacques.

Ce sont quatre ou cinq nouvelles, dé-

Digitized by Google

centes, assez bien imaginées, sagement écrites. L'Histoire de Sophie nous a paru la plus intéressante. Nous allons transcrire l'Epitre dédicatoire.

A la plus belle.

Allez, mon livre, allez dans les plus belles mains,
Celle à qui je vous offre est aisée à connoître;
Chez elle, à chaque instant, on voit les Graces naître,
Et s'il vous faut des signes plus certains,
Elle a l'air séduisant & tendre
Une taille de Nimphe, un souris enchanteur,
Un regard .. quel regard! il porte droit au cœur
Allez, vous ne sçauriez à présent vous méprendre.
Si jadis, dans l'antiquité,
Le nom flatteur de la plus belle
Divisa la troupe immortelle:
Ici, le prix de la beauté
Ne pourroit être disputé.
Que votre empressement à mon zèle réponde
Partez, prenez un noble essor.....
Vous allez donc fixer les plus beaux yeux du monde;
Que de Mortels environeront votre sort!
Mais briguez, s'il se peut, un plus rare avantage,
De son goût délicat demandez le suffrage:
Plus par des sentimens que par des tours heureux;

Digitized by Google

Peignez-lui les douleurs d'un cœur tendre & sincere :
Ah ! Si vous obtenez le bonheur de lui plaire ;
Ce succès comblera votre gloire & mes vœux.

LETTRE d'un Curé de Paris à un de ses amis sur la suppression des bancs dans les Eglises Paroissiales. A *Paris* chez *Desprez*, & *Cavelier*, 1752. Brochure *in*-4° de 12 pages.

L'Auteur de cette Lettre, dit pour la conservation des bancs dans les Paroisses, des choses qui nous ont paru très-sensées ; ce qu'il ajoute contre le trafic qu'on fait des chaises dans les Eglises nous paroît si évident que nous ne doutons pas que le Magistrat ne réprime un jour un abus qui devient tous les jours plus criant. Un des plus célébres Prédicateurs de Paris n'a jamais voulu permettre qu'on abusât de sa réputation pour encherir les places dans les lieux où il prêchoit : il est honteux pour le siécle, qu'on soit réduit à remarquer cette pratique comme une singularité.

MÉMOIRE sur les Manuscrits de M. Ducange. *in* 4°. 30 pages.

M. Ducange a été regardé jusqu'ici par toute l'Europe comme un Historien cou-

Digitized by Google

ronné, un Geographe exact, un Juriſconſulte profond, un Généalogiſte éclairé, un critique ſage, un antiquaire ſçavant & pleinement verſé dans la connoiſſance des Médailles & des Inſcriptions. Il ſçavoit preſque toutes les langues; il poſſedoit à fond les Belles-Lettres, & il avoit puiſé dans un nombre infini de Manuſcrits & de piéces originales des connoiſſances ſur les mœurs & ſur les uſages des ſiecles les plus obſcurs. Les doctes préfaces de ſes Gloſſaires paroiſſoient une preuve de ſon génie Philoſophique, & ce qu'on pouvoit lire en leur genre de plus beau pour le fond & pour le ſtile.

Lorſqu'on portoit un jugement ſi favorable du ſçavoir de M. Ducange, on ne connoiſſoit peut-être que la moindre partie de ſes travaux. M. d'Aubigni, ſon neveu, à force de dépenſes, de ſoins & d'application, eſt parvenu à raſſembler les Manuſcrits épars de cet homme illuſtre & à les mettre en ordre. Les titres ſeuls de ces Manuſcrits rempliſſent le Mémoire que nous annonçons. S'ils n'étoient pas écrits de la main même de l'Auteur, on ne pourroit pas ſe perſuader qu'ils fuſſent de lui, quoiqu'il y regne une érudition variée & choiſie qui ne pourroit pas être aiſément d'un autre.

Digitized by Google

Ces trésors sont heureusement tombés dans des mains capables d'en rendre un bon compte au public. C'est une nouvelle que nous annonçons avec plaisir aux sçavans de toutes les nations, aux François sur-tout qui y ont un intérêt particulier : presque tous les Manuscrits de M. Ducange ont pour objet l'Histoire de France.

On écrit de Berlin qu'on y imprime environ trois cens lettres de Madame de Maintenon. Ce recueil sera surement curieux par la matiere & par la forme. Il y a apparence que l'Editeur constatera l'autenticité de son Manuscrit, & qu'il ne laissera sur un point aussi important aucun nuage.

ABAILARD & ELOISE, Piece dramatique en vers libres & en cinq actes. Par M. *Guis*. A *Londres*, & se trouve à *Paris* 1752.

DISCOURS sur les avantages des Sciences & des Arts, prononcé dans l'assemblée publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, le 22 Juin 1751, avec la réponse de Jean J. Rousseau, citoyen de Geneve. *A Geneve* chez *Barillot & fils*, 1752, *in* 8°. 130. pag.

Le discours lu à Lyon a paru pour la premiere fois dans le Mercure il y a plu-

Digitized by Google

sieurs mois, & nous avons dit sans flatterie l'impression qu'il avoit faite dans le public. La réponse de M. Rousseau nous paroît supérieure à tout ce qu'il a écrit sur l'importante question qui l'occupe depuis long-tems : ses expressions sont, à ce que nous croyons, plus énergiques, ses images plus vives, ses raisonnemens plus pressans, ses principes plus dévelopés. Le tableau qu'il trace de nos mœurs est affreux ; s'il n'est pas ressemblant, l'accusation est on ne peut pas plus odieuse ; mais s'il l'est nous sommes bien corrompus. Le caractere de M. Rousseau donne malheureusement du poids à sa satyre : c'est un homme vrai & éclairé.

DISSERTATION sur l'origine de la maladie vénérienne, pour prouver que le mal n'est pas venu d'Amérique, mais qu'il a commencé en Europe par une Epidemie. *A Paris*, chez *Durand & Pissot fils* 1752, *in* 12. 110. pag.

LETTRES de Ninon de Lenclos au Marquis de Sevigné, augmentées de sa vie & de 43 lettres. *A Amsterdam*, chez François *Joli* 1752, deux volumes *in*-16.

La nouvelle Edition des Lettres de Mlle de Lenclos commence par un avertisse-

Digitized by Google

ment fort sage & fort modeste : l'Auteur avoue qu'il a mérité quelques-uns des reproches qu'on lui a faits, il ne les mérite plus, & il se justifie très-bien sur les autres. La Préface est suivie d'une vie de Mlle de Lenclos : on ne dit pas tout ce qu'on sçait de cette femme illustre ; mais on y dit tout ce qui mérite d'être dit, où il doit être dit, & comme il doit être dit. Plusieurs des Lettres qui se trouvent dans les premieres Editions, ont été racourcies, allongées, supprimées, transposées. Les nouvelles lettres sont la 8. 20. 32. 35. 41. 44. 45. 48. 49. 59. 60. 61. 62. 65. 66. & depuis la 74 jusqu'à la derniere. Ceux qui voudroient juger l'ouvrage tel qu'il est aujourd'hui par l'idée qu'ils s'en sont formée d'abord, ne lui rendroient pas justice ; les idées en sont maintenant mieux liées, les sentimens plus voluptueux, les expressions plus justes & plus correctes, & le dénouement plus heureux.

HISTOIRE de Maurice Comte de Saxe, Maréchal-Général des Camps & Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, Duc élu de Curlande & de Semigalle, Chevalier des Ordres de Pologne & de Saxe. *A Mitau* 1752, trois volumes *in*-12.

Digitized by Google

Les Lecteurs qui ne sont pas disposés à se contenter d'une compilation de Gazettes, de Déclarations, de Manifestes, &c. peuvent se dispenser de lire l'Ouvrage que nous annonçons ; il paroît que ce n'est pas pour eux que l'Auteur a écrit.

ŒUVRES de feu M. Cochin, Ecuyer, Avocat au Parlement, contenant le recueil de ses Mémoires & Consultations. Tome II. *A Paris*, chez *de Nully*, Libraire, Grande Salle du Palais, du côté de la Cour des Aydes, à l'Ecu de France, & à la Palme 1752. Vol. *in*-4°. qui se vend relié en veau 10 liv. ainsi que le 1er. Tome.

On a joint à la fin de ce second Volume les décisions de la plus grande partie des affaires contenues dans les Tomes 1 & 2 de ces Ouvrages ; ce qui les fera rechercher de plus en plus, ce nouveau Volume contient de très-belles causes & un nombre de Consultations fort sçavantes, le 3e Tome est sous la Presse.

TRAITÉ de la vente des immeubles par décret, avec un recueil des Edits, Déclarations & Reglemens des Cours souveraines sur ce sujet. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée, par *M. Louis de Hericourt*, Avocat

Digitized by Google

au Parlement. *A Paris*, chez *la Veuve Cavelier*, rue Saint Jacques, au Lys d'or, & au Palais chez *de Nully*, à l'Ecu de France & à la Palme, 1752, Volume *in*-4°. relié en veau 12. liv.

TRAITÉ du pouvoir du Magistrat politique concernant les choses sacrées, traduit du latin de Grotius; Vol. *in*-12 imprimé *à Londres*, & se trouve *à Paris*, chez G. *Martin*, Libraire rue S. Jacques. C'est un Ouvrage important dont nous rendrons compte quelque jour.

HISTOIRE Navale d'Angleterre, traduite de l'Anglois *de Lediart*. 3 Volumes *in*-4°. chez *le même Libraire*.

ELEMENS d'Hippiatrique, ou nouveaux principes sur la connoissance & la medecine des chevaux, par M. *Bourgelat*, Ecuyer du Roi. 2. Vol. *in*-8°. chez *le même Libraire*.

LETTRE *à l'Auteur du Mercure*. L'éloignement d'un Auteur ne manque guéres, Monsieur, d'être préjudiciable à l'impression de ses ouvrages. Je m'en suis apperçu en parcourant les deux Brochures intitulées *Système du vrai bonheur*, & *Essai sur la perfection*, que j'ai reçues seulement depuis quelques jours. J'y ai trouvé des

Digitized by Google

erreurs typographiques, qui pourroient faire croire que le François est une langue tout-à-fait étrangere pour moi, & dont quelques-unes forment des contresens désagréables. Telles sont dans l'Essai sur la perfection, *p.* 9. *prince*, pour *principe*, (encore cela est-il aisé à redresser,) mais surtout *p.* 66 *sujet de cette sorte de désordre*, pour *exemt de*, *&c. compenser*, pour *composer*, *p.* 78. *ce qui me paroît aisé de prouver*, pour *ce qu'il &c.* C'est le premier coup d'œil qui m'a découvert ces fautes; & j'en trouverois sans doute, si je faisois une lecture attentive de ces deux Ecrits. Comme vous avez eu la bonté, Monsieur, d'en parler dans un de vos derniers Mercures de l'année passée, oserai-je vous prier de placer à la fin de quelqu'un de ceux qui paroissent actuellement ce mot de lettre, où je serai ravi qu'on croye en même tems les assurances de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

FORMEY.

Berlin le 14. Mars 1752.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

Dessertation où l'on examine les droits de la mélodie & de l'harmonie, pour servir de réponse aux réflexions de M. de Serre, insérées dans le Mercure de Janvier. Par M. Blainville.

LE but de M. de Serre dans ses deux réponses étoit apparemment ou de m'éclaircir, ou d'amuser le public. La premiere, sous le nom de Philetius, très-laconique, ne m'a rien appris ; la seconde, sous le nom propre de l'Auteur, plus étenduë, ne m'a pas instruit davantage ; mais peut-être ont-elles toutes deux amusé d'autres Lecteurs ; *Ainsi soit il.*

J'ai avancé que la mélodie avoit beaucoup plus de pouvoir sur l'oreille que l'harmonie, & M. de Serre en est fort surpris. Il n'a vraisemblablement fait là dessus qu'une *semi-réflexion*, & c'est ce qu'il est bon de lui montrer.

La mélodie naît de l'enchainement de plusieurs sons qui forment les chants & que l'harmonie fortifie par d'autres sons ajoutés ; mais ces derniers ne s'ajoûtent qu'après le chant imaginé, & celui qui

Digitized by Google

chercheroit un chant sur une basse donnée, ressembleroit à peu près à celui qui rempliroit des bouts rimés. C'est au chant à suggérer l'harmonie, & non pas à l'harmonie à suggerer les chants.

Faire une basse, y ajuster un dessus, mettre des paroles sur ce dessus, voilà ce qu'on pourroit appeller commencer le dessein d'une figure par le pied d'estal, & l'achever par la tête. On peut quelquefois se proposer, tant en peinture qu'en Musique, ces especes de défis, & même s'en tirer heureusement; mais ce n'est pas la marche ordinaire du génie. La nature entraine d'abord & presqu'invinciblement le Compositeur dans les routes de la mélodie, surtout quand il est plein du sujet qu'il veut rendre, mais M. de Serre n'est pas obligé d'avoir senti cet attrait musical, ni par conséquent d'en tirer toutes les vérités qui en découlent. L'harmonie est fille de l'expérience & de l'art; la mélodie est fille de la nature & du génie Les charmes de celle-ci se font sentir aux personnes les moins expérimentées; l'habitude seule apprend à sentir & à goûter l'harmonie. La plus belle harmonie trouble les oreilles qui n'y sont pas faites. Un payſan ne pourra supporter l'ensemble d'un duo de flûtes dont les parties l'auront émer-

Digitized by Google

veillé tour-à-tour ; & puiſque j'en ſuis ſur cet article, on me permettra de rapporter l'idée d'un homme de lettres qui m'a toujours paru fort juſte ; c'eſt qu'il y auroit un moyen de rendre un enfant excellent juge en Muſique, ſans lui faire lire ou chanter une note. Pour cet effet, il faudroit qu'il y eût dans ſon éducation une partie muſicale ; cette partie conſiſteroit à lui faire entendre avec attention un beau ſolo, de lui répéter ce ſolo, juſqu'à ce que le chant lui en fût extrêmement familier ; d'y joindre alors un accompagnement de quelques notes diſperſées, & miſes en des endroits ſi rares & ſi choiſis, que le chant de deſſus n'en fût preſque point alteré ; de rendre enſuite l'accompagnement un peu plus ſuivi, puis tout-à fait continu ; enfin continu, & chantant, pour accoutumer ainſi ſes jeunes oreilles à ſaiſir diſtinctement deux parties à la fois, puis trois, quatre ; & à la longue à juger très-ſolidement d'un chœur entier, facilité qu'elles n'acquereront jamais, tant qu'elles ſeront abandonnées à elles-mêmes, & qu'on ne les conduira pas inſenſiblement de la notion du ſimple, à celle du compoſé.

Je prie M. de Serre de conſidérer que cet exercice eſt preſque ſuperflu pour la mélodie, ſurtout lorſque les chants ſont

Digitized by Google

faciles & naturels, & qu'un Compositeur ne s'est pas proposé de faire preuve d'habileté en traversant avec rapidité une suite de modulations bizares moins assorties par le goût, qu'amenées & contraintes par la connoissance de l'art. J'ai entendu raconter du célébre M. Geminiani, que quand il avoit un adagio touchant & pathetique à composer, il commençoit par se recueillir en lui-même, à se représenter les plus grands malheurs, la mort de ses enfans, le désespoir de sa femme, l'incendie de sa maison, l'abandon de tous ses amis, & que quand il étoit bien affecté de toutes ces cruelles peintures, alors il prenoit son violon & se livroit aux lugubres images errantes dans son imagination. M. de Serre croit-il, en bonne foi, que ce fût l'harmonie qui occupoit alors principalement le célébre Musicien dont je viens de parler.

M. de Serre ne manquera pas de me dire que le son considéré physiquement n'existe point seul & que ses vibrations l'offrent toujours avec sa tierce, sa quinte & son octave. Il me dira encore que ce son donné, passe de préférence à sa quinte, à sa tierce, &c. . . . . mais que résulteroit-il de ce phénomene ? Que nous tenons de la naure la mélodie, qu'elle nous suggére l'harmonie, & qu'elle nous pré-

Digitized by Google

tente la route de plusieurs sons à la fois; c'est-là tout; mais un Compositeur fait-il un morceau de mélodie? Forme-t-il des chants? Il ne suit alors que son génie; si ses tours de chant sont reguliers, ils produiront une belle modulation, une belle harmonie; si le morceau manque par la mélodie, tout l'édifice s'écroulera; le Compositeur aura beau se tourmenter, mettre consonances sur dissonances, dissonances sur consonances, multiplier les traits, parcourir des modulations, le tout sera fort sçavant & fort mauvais.

Veut-on qu'une Musique soit belle? Que le chant en soit bien conçû, qu'il ait un caractere de force & de vérité; que cette expression donne lieu à des cordes d'harmonie & à des modulations piquantes, à des détails d'harmonie naturelle, &c. tous ces accessoires acheveront la peinture. Voilà les fleurs que l'art doit apprendre à cueillir: c'est ce qu'on pourroit appeller dans un tableau, fonds de payſage, architecture, draperies, & autres parties subordonnées, qui avec le coloris, complexent l'harmonie du tableau. Mais c'est aux traits du dessein, aux caracteres des figures, à la nature du sujet, aux contours agréables à donner de l'expression aux têtes, du geste aux fi-

Digitized by Google

gures, de la vie au tout. Voilà la mélodie, le reste n'est que d'accompagnement & d'harmonie. M. de Serre peut voir par l'attention que j'ai à tirer mes comparaisons de son talent, combien je serois flatté qu'il m'entendît.

En un mot, est ce la rime en poësie, la cadence des sillabes, l'harmonie du vers qui forment la poësie, ou plutôt le stile, les pensées, les images, les expressions, les peintures ? Combien de morceaux de musique où le chant nous ravit, & où les parties d'accompagnement méritent à peine notre attention ? Les accompagnemens dans tous les arts d'imitation ne font beauté, qu'autant qu'ils ajoûtent à l'expression des parties principales. Je conviens qu'en musique ce n'est pas du concours de ces deux sources qu'il peut sortir un tout également satisfaisant pour l'esprit & pour l'organe ; mais je n'ai garde de prendre l'accessoire pour le principal.

C'est dans le dessein de perfectionner la mélodie & l'harmonie que j'ai proposé un troisiéme mode : j'ai cru que ce mode donnoit plus de liberté, plus de variété & dans les parties principales & dans les subordonnées ; que le passage d'un accord à un autre, la différence du majeur au mineur dans la tierce, le progrès d'un semi-ton à

Digitized by Google

l'octave déterminoïent notre oreille en faveur de tel ou tel mode; les intervalles de tierce, quarte ou quinte donnés par la nature, le progrès d'un ton à l'octave, auroient le même privilege, qu'on me sçauroit quelque gré d'avoir indiqué un moyen de passer sans embarras à travers une suite de modulations indéciſes où l'on avoit été jusqu'à présent très-exposé à s'égarer, &c. . . . . Telle a été la base sur laquelle j'ai établi le mode mixte; quelques Connoisseurs, entre lesquels je me fais un honneur de citer M. Rousseau de Geneve, ont approuvé ma tentative; les autres pourront peut-être dans la suite en juger mieux, sur des morceaux propres à ce genre, que sur les raisons de mes censeurs qui ne m'ont jusqu'à présent paru ni assez fortes ni assez claires, pour me faire changer d'avis.

Je supplie M. de Serre une autre fois de bannir de ses écrits sur la Musique, Donquichotte, la Myologie, la Physiologie, l'Astronomie, le flux & reflux de la Mer, qui n'y ont que faire, & de songer que tout cet étalage ne tend gueres à prouver qu'un mode est bon ou mauvais. Lorsque je l'entends débuter en ces termes, le son *mi* est le pricipal du mode *lami*; & c'est le centre harmonique dans *amila*; *elami* &

amila ne différe que par le choix du ſon initial qui dans un des cas eſt *mi*, & *la* dans l'autre : j'eſpérai que ce début ſimple & rélatif à l'art, nous meneroit à quelque choſe ; mais point du tout, il s'écarte bientôt de ſa route pour m'entraîner tout à travers champs au tribunal de l'harmonie. Je conviens que ce tribunal eſt bon, mais il ne me paroît pas competent ici, & je crois pouvoir m'en tenir à celui de la mélodie, juſquà ce qu'il plaiſe à M. de Serre de me détromper.

J'ajoûterai ſeulement que le ſyſtême des Latins avoit douze modes ; que ces modes ſe réduiſoient à deux, auſſi-tôt que l'harmonie ſe fut arrogé l'empire ſur la mélodie ; alors il ne reſta preſque plus de veſtiges de la Muſique ancienne, elle perdit beaucoup de ſa richeſſe, mais elle ne perdit aucun de ſes admirateurs. Quelle bizarrerie de ces admirateurs! Ils continuent d'attribuer à cette Muſique ancienne les effets les plus inouis ; ils ne ceſſent de rabaiſſer la nôtre par les éloges qu'ils lui donnent : ce ſont des plaintes, des regrets, des comparaiſons odieuſes que nos plus beaux morceaux n'interrompent point ; & lorſqu'un moderne s'élance du chemin battu & cherche à rouvrir les ſources abandonnées des prodiges de la Muſique ancienne,

Digitized by Google

cienne, il ne rencontre que des ironies, des injures, des critiques, des contradictions, &c.. qu'on nous dise une bonne fois que la Musique des anciens étoit détestable, afin que nous cessions de courir en vain après des chants perdus qui ne méritent pas la peine d'être retrouvés, ou si l'on persiste à soûtenir que la Musique moderne a beaucoup à gagner dans cette recherche, qu'on applaudisse donc à nos efforts & qu'on nous encourage.

En attendant que le Public sente cette contradiction de ses jugemens, M. de Serre me permettra de lui représenter, à lui qui n'est pas un homme de la foule, à lui qui a des oreilles; que l'adoption du mode mixte augmente notre fond, n'altere point nos principes, & ne nous induit en aucune erreur; que je m'en suis servi avec succés; qu'un autre pourra s'en servir avec le même avantage au moins; qu'étant de plus grandes ressources que l'Ensarmonique qui ne nous fournit que des passages, il seroit ridicule de le proscrire, lui qui nous fournit des chants suivis; que mon exemple n'autorisera personne à prendte pour initiales d'autres notes de l'octave, & abigarer notre Musique d'une foule de modes inconnus; qu'il est démontré que le mode mixte est

Digitized by Google

le ſeul qu'on puiſſe ajoûter aux deux autres ; que toute autre initiale qu'on prît, il en réſulteroit une gamme trop vicieuſe ſoit pour la mélodie, ſoit pour l'harmonie ; & qu'il eſt même ſurprenant qu'on n'ait pas employé contre le mode d'*Elami*, les raiſons par leſquelles j'ai rejette les autres gammes.

On a abandonné le mode plagal, dit M. Broſſard, & on s'en eſt tenu à l'autentique, parce que le premier étoit comme le collateral de celui-ci, & naiſſoit, pour ainſi dire, de ſon extenſion. Quand M. de Serre ſe ſeroit appuié de cette autorité, je ne m'en tiendrois pas pour mieux combattu. Il ne s'agit ici ni de l'opinion de M. Broſſard, ni de celle de M. de Serre, ni de la mienne, mais du ſentiment de l'organe & de la raiſon ; & la ſuppreſſion du mode plagal ne la juſtifie nullement.

Je paſſe enfin aux propoſitions qui terminent le dernier écrit de M. de Serre. Il dit qu'un accord diſſonant porte toujours ſur un double ſon fondamental. Qu'il me ſoit permis de lui demander :

1°. Quels ſont les deux fondamentaux de l'accord de ſeptumi de la dominante tonique ſol, dans le ton de *ut*, *ſol*, *ſi*, *re*, *fa*.

2°. Pourquoi dans la progreſſion fon-

Digitized by Google

damentale, il se trouve de *fa* à *si*, un intervalle de fausse quinte en descendant, ou de triton en montant, deux intervalles contraires à la mélodie.

3°. Quelle sorte d'accord peut joindre en montant, la dominante à la sixiéme note, & cette sixiéme à la sensible.

4°. Pourquoi dans les progressions de tierce, quarte ou quinte, le dessus est dans un mode & la basse dans un autre.

5°. Pourquoi un dessus pris séparément & supposé comme basse, comporte une harmonie qui n'est plus la même, quand on vient à y faire une basse continue.

Je ne connois personne à qui je puisse m'adresser à plus juste titre qu'à M. de Serre qui paroît étudier l'harmonie en Philosophe; mais qu'il me permette de l'avertir que s'il se propose de m'éclairer moi & beaucoup d'autres chetifs Musiciens, gens ignares & non lettrés comme moi, il faut qu'il ait la bonté de changer de ton; de descendre en notre faveur des hautes regions où il se plaît à planer au-delà de notre vûë, & de marcher terre à terre, sans quoi ses oracles continuant de nous être inintelligibles, je me croirai dispensé de l'interroger & de lui répondre.

Le Public n'a pas oublié encore l'a-

Digitized by Google

gréable fête du premier Acte du Carnaval du Parnasse. M. de S. Aubin a saisi dans son tableau le caractere comique que M. Lani avoit donné à son ballet, & M. Basan a bien rendu son original.

Le même Peintre & le même Graveur ont réuni leurs talens pour nous donner la Guinguette, divertissement pantomime du théatre Italien, composé par M. de Hesse. C'est une imagination Flamande, rendue dans le goût Flamand.

Monsieur le Marquis de Voyer a dans son magnifique Cabinet un Tableau de Wouvermens, intitulé *Cavalier du manége*. M. Moyreau qui est en possession de rendre & de bien rendre les meilleurs ouvrages de ce grand Peintre, vient de graver ce beau tableau. C'est le 70 de sa suite. Cet habile Graveur demeure rue des Mathurins, la 4^e^ Porte cochere à gauche en entrant par la rue de la Harpe.

On a vu dans différens Mercures quelques contestations assez vives entre MM. le Roi l'ainé fils & le Paute, à l'occasion d'une nouvelle pendule à une roue qui a fait du bruit & qui en devoit faire. M. le Roi se disoit seul inventeur de la pendule ;

Digitized by Google

M. le Paute prétendoit y avoir fait quelques changemens. Le premier vient de faire imprimer un Acte public qui ne laisse aucun nuage sur ses droits ; mais le second a répandu un mémoire dans lequel il soutient que le célébre M. Rivard revendique cette découverte. Toutes ces prétentions prouvent que la nouvelle pendule doit avoir un grand mérite.

Il vient d'être mis au jour par Gaignot Me Teneur de livres à Nantes trois cartes de Cabinet ou Tarifs contenans la réduction des Monnoyes étrangeres des principales Places de l'Europe, depuis le plus bas prix de change jusqu'au plus haut, en argent de France, & la réduction de l'argent de France en Monnoye étrangere; lesquelles cartes se vendent à Paris, chez Aubert, rue S. Jacques, au papillon ; à Nantes, chez l'Auteur, rue Derdre, & chez Tanqueray, grande-rue, vis-à-vis la rue des Jésuites. Le même Auteur espére dans peu mettre au jour deux Mappemondes contenans la correspondance des poids & aulnages d'Europe, d'Asie, d'Afrique & d'Amérique, & trois autres livres, 1°. Le guide de Commerce. 2°. L'Arithmétique supputée. 3°. L'utilité du Commerce contenant l'instruction &

Digitized by Google

opérations des changes & rechanges étrangers & de la teneur des livres de compte à parties doubles & simples avec modéles, &c.

DEVISES

Pour les jettons de l'année 1752.

TRESOR ROYAL.

Une Fontaine dont l'eau découle. Légende. *Fluit æternumque miniſtrat.* Elle coule ſans ſe tarir. Exergue. *Tréſor Royal.* 1752.

PARTIES CASUELLES.

Une Riviere formée par des torrens. Légende. *Ex fortuitis creſcit.* Elle ſe forme par les hazards. Exergue, *Parties Caſuelles.* 1752.

MAISON DE LA REINE.

L'étoile Polaire. Légende, *Cœlis hæret, Terris lucet.* Fixée au Ciel, elle brille ſur la Terre. Exergue, *Maiſon de la Reine.* 1752.

MAISON DE MADAME LA DAUPHINE.

Un grenadier en fleur cultivé par un Amour. Légende. *Nec vota fefellit.* Il n'a

Digitized by Google

JETTONS DE L'ANNÉE 1752.

I

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

XI

J. Renou Sculpsit.

Digitized by Google

Digitized by Google

point trompé nos vœux. Exergue, *Maison de Madame la Dauphine.* 1752.

CHAMBRE AUX DENIERS.

Un soleil sortant de l'horison. Légende. *Urbis & orbis lætitia.* Il fait la joye de la ville & du monde entier. Exergue, *Chambre aux Deniers.* 1752.

EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Le Dieu Mars qui marche à grands pas guidé par un génie qui l'éclaire de son flambeau. Legende. *Doctus iter melius.* Il lui montre la meilleure route. Exergue, *Extraordinaire des Guerres.* 1752.

ORDINAIRE DES GUERRES.

La Déesse de la Paix appuyée sur Mars. Légende. *Sic fulta, perennis.* Elle est plus stable avec un tel appui. Exergue. *Ordinaire des Guerres.* 1752.

MARINE.

Un nid d'Alcion sur la Mer calme, au-dessus une troupe de jeunes Alcyons prenant l'essor avec leur mere. Légende. *Gaudet prole nova.* Elle se réjouit de voir sa nouvelle race. Exergue, *Marine.* 1752.

LES COLONIES.

Mercure, Dieu du Commerce, avec son

Digitized by Google

Caducée orné de fleurs de lys, volant au-dessus de l'Ocean. Légende. *Utrique facit commercia Mundo.* Il unit le commerce des deux Mondes. Exergue. *Colonies.* 1752.

BATIMENS DU ROY.

Minerve dans l'attitude d'une personne qui pense, le coude appuyé sur une table où sont quelques instrumens d'Architecture. Légende. *Molitur grandia.* Elle projette de grandes choses. Exergue. *Batimens du Roi.* 1752.

ARTILLERIE.

Le Soleil sortant de l'horison, & sur la gauche un nuage d'où part la foudre, ce qui étoit d'un heureux présage chez les Romains. Légende, *Hujus in ortu intonuit lævum.* A son lever il a tonné à gauche. Exergue. *Artillerie.* 1752.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES INFORTUNE'S AMOURS DE COMINGE.

ROMANCE.

FUyez Mortels faux & parjures,
Qui de l'Amour faites un art;
Je veux des oreilles plus pures,
A mes chants vous n'avez point part:
Et vous, qu'un feu divin anime,
Qui réverez l'Amour jusques dans ses rigueurs,
Plaignez sa plus tendre victime,
De Cominge avec moi déplorez les malheurs.

Quel moment funeste & terrible!
Ce modele des vrais amans
Apprend l'événement horrible
Qui met le comble à ses tourmens;
Saisi de l'horreur la plus forte,
Il nourit sa douleur, & s'en fait un appui;
Il croit qu'Adélaïde est morte,
Et l'Univers entier s'anéantit pour lui.

Il abhorre l'air qu'il respire,
Et le désespoir dans le cœur,

Suivant la fureur qui l'inſpire,
Il vole en ce ſéjour d'horreur,
De la mort funeſte peinture,
Lieux affreux qu'aux regrets l'amour a conſacrés
Séjour formé par la Nature
Pour recevoir les pleurs des cœurs déſeſpérés.

Rancé (*) dont l'ame déchirée
Retraçoit ſans ceſſe à ſes yeux,
Son Amante défigurée
Par le trépas le plus hideux ;
Rancé dans ce lieu ſolitaire,
Avoit à la douleur dreſſé ce monument ;
C'eſt-là que Cominge s'enterre,
Un ſilence éternel y nourrit ſon tourment.

Oui, dit-il, ce morne ſilence

(*) L'Abbé de Rancé, livré dans ſa jeuneſſe aux paſſions les plus vives, après quelque tems d'abſence, monta chez la Ducheſſe de Montbazon, par un eſcalier dérobé par lequel il avoit coutume de paſſer, c'étoit préciſément dans le moment qu'elle venoit de mourir de la petite vérole, qui l'avoit horriblement défigurée ; il ne ſe doutoit ſeulement pas qu'elle fût malade ; frappé d'un ſpectacle ſi peu attendu, il alla s'enſevelir dans ſon Abbaye de la Trape, qui alors étoit très relâchée, & il y établit en 1663. la réforme qui y ſubſiſte actuellement.

Digitized by Google

Craindra de troubler ma douleur,
Le voile de la pénitence
N'en ſervira qu'à mon ardeur;
Brulé, conſumé par ma flamme,
Aux traits du déſeſpoir dévoué pour jamais,
J'y vais abandonner mon ame
Sous le maſque trompeur de la plus ſainte paix

Et plus malheureux & plus tendre,
Cette victime de l'amour
Sous le Cilice & ſur la cendre,
Vivoit pour mourir chaque jour;
Quand il entend les ſons fragiles
De la cloche qui doit raſſembler les reclus,
Pour être ſpectateurs tranquilles
De la prochaine mort de l'un de ces Elus!

Suivant un reſpectable uſage,
Il ſe proſterne en arrivant;
Hélas! que devint ſon courage?
Qui peut peindre tout ce qu'il ſent?
Lorſque ſon oreille eſt frappée
De cette voix ſi douce & ſi chere à ſon cœur,
Toute ſon ame eſt occupée
De ſurpriſe d'amour, d'eſpoir & de terreur!

Digitized by Google

Son sang ne circule qu'à peine,
La douleur étouffe ses cris,
Il retient jusqu'à son haleine,
Pour recueillir ces sons cheris.
Une voix éteinte & tremblante,
Prouve qu'Adelaïde approche de la mort;
Alors de sa bouche expirante
Ces mots interrompus sortent avec effort.

O, mes Peres! je suis indigne,
De ces soins dont vous m'honorez;
Que j'ai fait un abus insigne
De l'habit que vous révérez!
Vous voyez une pécheresse
Qu'un malheureux amour a conduit en ces lieux!
Cominge eut toute ma tendresse,
Mais nos parens cruels traverserent nos feux.

Pour rompre notre intelligence
On le mit en captivité,
Pour prix de mon obéissance
On me promit sa liberté,
Mon hymen prouva ma constance,
Le Mortel le plus fait pour être detesté
Obtint de moi la préférence,
Mais je rendis hommage à la fidélité.

Digitized by Google

Mais de sa liberté rendue
Mon amant ne crut profiter
Qu'en se présentant à ma vue ;
Envain je voulus l'éviter.
Un jour, jour affreux pour ma vie ;
Mon époux le surprit pleurant à mes genoux ;
J'eusse éprouvé sa barbarie ;
Cominge, en le blessant, me sauva de ses coups.

Hélas ! il fut blessé lui-même ;
Et mon tiran revint au jour ;
Aussi-tôt sa fureur extrême
Me renferma dans une Tour ;
J'étois livrée à sa furie ;
Et pour se rendre seul arbitre de mon sort,
Par un excès de jalousie
L'inhumain fit courir le faux bruit de ma mort.

A des maux affreux condamnée,
Le plus accablant pour mon cœur
Fut d'ignorer la destinée
Du tendre objet de mon ardeur ;
Je crus voir la fin de mes peines,
Lorsqu'on vint m'annoncer la mort de mon Tiran.
A l'instant on brisa mes chaînes,
Je fentis pour Cominge un bonheur aussi grand.

Digitized by Google

Mais hélas! je ne pus apprendre
Les lieux qu'habitoit mon Amant,
Les soins de l'amour le plus tendre
Furent employés vainement;
Je voulus le chercher moi-même,
Je cachai mon dessein, & je ne doutai pas
Que pour trouver ce que l'on aime,
Le flambeau de l'Amour ne dût guider nos pas;

Par cette espérance abusée,
Et ne songeant qu'à mon projet,
Sous d'autres habits déguisée
Je pars pour remplir mon projet;
Tout aigrit ma douleur profonde;
Cominge si long-tems en tous lieux adoré,
Etoit oublié dans le monde,
A peine sçavoit-on s'il avoit respiré.

Ce désert s'offrit à ma vue,
Et sans former aucun dessein,
L'attrait d'une force inconnue
M'entraîna dans ce Temple saint.
Qui peut exprimer mes allarmes,
Lorsque parmi les voix qui chantoient le Seigneur,
Je connus celle dont les charmes
Avoient toûjours séduit mon esprit & mon cœur?

Digitized by Google

Je crus d'abord m'être trompée,
Je crus que par la passion
L'imagination frappée
Me faisoit cette illusion;
Mais hélas! malgré le ravage
Que les austérités, la douleur & le temps
Avoient gravé sur son visage,
Je reconnus bientôt l'idole de mes sens.

J'osai faire un usage impie
De mon fatal déguisement;
Je vous demandai d'être unie
Aux habitans de ce Couvent;
Je fus mise au rang des Novices.
Mais loin de ressentir une juste ferveur,
J'opposois aux saints exercices
Un cœur que consumoit une profane ardeur.

Cette solitude effrayante
Renfermoit ce qui m'étoit cher,
Quelle volupté consolante,
Que de respirer le même air!
Cent fois cédant à ma tendresse,
Je formai le dessein de m'offrir à ses yeux:
Que m'eût servi cette foiblesse?
Les liens les plus sacrés l'enchainoient dans ces lieux.

Digitized by Google

Un mouvement involontaire
A ſes pas ſembloit m'attacher,
Bientôt un mouvement contraire
Me défendoit d'en approcher;
Je n'oſai m'en faire connoître,
Il troubloit mon repos, je reſpectois le ſien,
Mais un triſte hazard fit naître
Un inſtant où mon cœur perdit tout ſon ſoutien.

Le jour où bravant la nature
Pour voir tranquillement la mort
Vous creuſiez votre ſépulture,
Il rempliſſoit avec tranſport
Cette pieuſe barbarie;
J'approchai, je le vis, il me perça le cœur,
Et mes larmes m'euſſent trahie,
Si ma fuite auſſi-tôt n'eût caché ma douleur.

Je vins contrite & pénétrée
Prier le Seigneur ardemment
Que mon ame fût éclairée
Pour le repos de mon Amant.
Oui, mon Dieu, mes vœux, mes allarmes,
Déſiroient pour lui ſeul fléchir votre courroux,
Pour lui ſeul je verſois des larmes,
C'étoit ſon intérêt qui m'amenoit à vous.

Digitized by Google

Vous exauçâtes ma priere,
Toute profane qu'elle étoit,
Et je dûs à votre lumiere,
La paix que mon cœur ignoroit;
Pour laver mes fautes immenſes,
Je paſſois dans les pleurs & les jours & les nuits;
Je vous demandai des ſouffrances,
Et je tombai bientôt dans l'état où je ſuis.

O! d'une erreur que je déteſte
Trop cher Auteur! trop tendre Amant!
Regarde en cet état funeſte,
L'objet de ton égarement:
Penſe à ce moment redoutable;
J'y touche.... du trépas... je reſſens les horreurs;
Helas!.. le tien inévitable,
Bientôt peut-être... Adieu... Cominge... Adieu
je meurs.

Cominge perd ce qu'il adore,
Il voit ſes traits défigurés,
Sur ſa bouche entr'ouverte encore
Il fixe des yeux égarés;
Il vole auprès de ſon amante,
Il s'arrête, il s'élance & retombe ſoudain;
Son air imprime l'épouvante,
Ces mots avec des cris s'échapent de ſon ſein.

Digitized by Google

Arrête, arrête Dieu terrible,
Envain tu réclames tes droits;
Pour punir un cœur trop sensible,
Envain la mort vole à ta voix,
Elle va couronner ma flâme . . .
A ces mots un effort de rage & de douleur
De ses jours vint couper la trame,
Terminant à la fois sa vie & son malheur.

Ce saint lieu retentit de plaintes;
On entend des cris, des clameurs,
Toutes les ames sont atteintes
D'effroi, de tendresse & d'horreurs.
La piété cédant aux larmes,
Déposa ces Amans dans le même Tombeau,
Et l'Amour détestant ses armes
Dans ce triste sepulcre éteignit son flambeau.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique a donné à la rentrée, la Guirlande, Pigmalion & Zelindor, & elle continuera à les donner les Dimanches, les Mardis & les Vendredis, juſqu'au deux du mois de Mai qu'elle remettra au théatre Daphnis & Cloé. M. Godar qui vient de l'Opera de Bordeaux a débuté le 11 dans le rolle de Pigmalion. Le Public a trouvé ce nouvel Acteur Muſicien, on eſt même convenu aſſez généralement qu'il avoit de l'adreſſe; ſon organe n'a pas été jugé ſi favorablement, les vrais & grands connoiſſeurs n'en eſpérent pas beaucoup. M. Jeliotte & Mlle Fel continuent à jouer d'une maniere raviſſante dans Zelindor, Ouvrage délicieux.

Omphale eſt devenu l'Opera des Jeudis. L'intérêt qu'on prend aux progrès de M. Gelin, a attiré un peu de monde. Le nouvel Alcide n'a pas l'expreſſion, la nobleſſe, les attitudes vraiment ſublimes de l'ancien, un des plus grands Acteurs qu'il y ait jamais eu à l'Opéra; mais il a une très-belle voix, la figure théatrale, plus de fierté

Digitized by Google

& d'aiſance qu'on n'eſt en droit d'en exiger d'un talent naiſſant. Nous devons dire à M. Gelin au nom du Public, qu'avec des réflexions, du travail, & les conſeils des gens de goût & de l'art, de M. de Chaſſé ſur tout, il deviendra un Acteur du premier ordre.

Nous croyons devoir rendre compte ici d'un évenement fort glorieux pour notre théatre lyrique, & très-flatteur pour Mrs de Cahuſac & Rameau. On a traduit en vers Italiens l'Opéra de Zoroaſtre, & il a été repréſenté pendant le carnaval dernier avec grande magnificence & beaucoup de ſuccès ſur le théatre Royal de Dreſde.

Nous allons mettre ſous les yeux de nos Lecteurs quelques morceaux de l'original, & de la traduction. On ſera par-là à portée de juger de ſa fidélité & de ſon élégance.

Scene premiere, Acte premier.

Zopire.

De vos enchantemens la force eſt invincible;
Le pouvoir qu'Ariman a remis en vos mains,
De ſa vaſte puiſſance eſt l'image terrible,
Vous avez à ſes piés entraîné les humains.

Digitized by Google

Abramane.

Ce pouvoir éclatant ne touche plus mon ame,
Que l'appas d'un trône eſt flatteur !
Ce ſeul bien manque à ma grandeur,
Et mon ambition qui s'irrite & s'enflamme,
Le préſente ſans ceſſe aux deſirs de mon cœur.

Traduction Italienne.

Zopiro.

Degli alti tuoi incantamenti
E invincibil la forza:
Come potea ſottarſi à colpi tuoi?
Il poter che Arimano te conceſſo
Di ſua vaſta potenza e imagin vera
Tu proſtrati à ſuoi piedi
Conduceſti i mortali.

Abramano.

L'alma mia
Fini di compiacerſi
D'un ſi vaſto poter. La mente al trono
Alzo, & lo ſcorgo di ſplendor ſi pieno,
Che non occhio ſereno
Non poſſo rimirar la mia grandezza
Priva de fregi ſuoi. Non paſſa inſtante
In cui la gloria mia
Non mi faccia alcor ch'ei ſol mi manca.

Digitized by Google

Scene ſeconde.

Abramane.

Princeſſe, avec Phœres la tirannie expire,
Ses yeux étoient couverts d'un funeſte bandeau;
Et nos Dieux qu'il croyoit détruire
L'ont conduit à pas lents dans la nuit du tombeau.

Abramano.

Principeſſa, alla fin la tirannia
Con Feres gia s'eſtinſe.
Erano gl'occhi ſuoi
D'una benda coperti atra, & funeſta,
Ei noſtri ſommi Dei,
Che diſtrugger credea, l'anno condotto
All' orror della morte à lento paſſo.

Au ſecond Acte nous avons trouvé une Scene entiere d'une grande beauté. Nous croyons devoir la tranſcrire avec celle de l'original.

Zoroaſtre entouré de peuples ſauvages.

Ces retraites ſont les aziles
De l'innocence & de la paix.
Peuples, puiſſiez-vous deſormais
N'y trouver que des jours tranquilles.
D'un Dieu maître des Dieux, & pere des humains,

Digitized by Google

Vous avez reconnu la puiſſance ſuprême
A ces traits éclatans dont il s'eſt peint lui-même
Dans les Ouvrages de ſes mains.

Abenis, Cenide, les Chœurs.

Le bruit effrayant du tonnerre,
Le feu rapide des éclairs,

Abenis, Cenide.

L'haleine des Zephirs qui parfume les airs,
Les fleurs qui brillent ſur la terre,

Les Chœurs.

Tout retrace ſa gloire aux yeux de l'univers.

Zoroaſtre.

Un trône éclatant de lumiere
Aux mortels éblouis dérobe envain ſes traits;
Pour le bonheur du monde il remplit ſa carriere;
Il eſt l'ame & l'amour de la nature entiere
Par ſa flamme & par ſes bienfaits.

Traduction.

Zoroaſtro.

Queſti dolci ritiri ſon le ſtanze,
Doue regnano inſieme
L'innocenza e la pace.
In queſti dalma quiete: alberghi veri;

Digitized by Google

Popoli fortunati, mai non giunga
Rea ambizione ad agitarvi il core,
Quivi poſſiate al fine
Paſſar tranquilli giorni e liete l'ore.

Riconoſcete la potenza eſtrema
D'un Dio, che agl' atri Dei ſourano impera,
Gran Padre de mortali il ranniſaſte
All' opre eccelſe delle mani ſue,
Ne' portentoſi ſegni che miraſte.
I dubii noſtri es tinſe
Et ſe ſteſſo depinſſe.

Abenide.

Nel tuono ſpaventoſo
Del ſuo fulmin tremendo,
Nel rapido chiarore del baleno
L'immenſo ſuo poter moſtroſſi appieno.

Cenide.

Nello ſpirao ſoave
De Zephiri adoroſi,
Ne vaghi fior che adornano il terreno
L'immenſo ſuo poter moſtroſſi appieno.

Zoroaſtro.

Un trono rilucente,
Seggio divin d'un immortal ſplendore
Non può à longo eclar i preggi ſuoi.

Dag

Digitized by Google

Dagl' Eſperii diſcoſti ai lidi eoi,
Pergran ſorte del mondo
Compie la ſua carriera :
Egli e l'alma & l'amore
Della natura iostera,
E la luce, e le fiame ſue divine
Fortunati adorate
I benefici ſuoi non han confine.

A ces grands morceaux nous penſons devoir joindre quelques détails de pur agrément, dont les images riantes ſemblent faites pour la Langue Italienne, & que M. de Cahuſac a heureuſement tracées dans la nôtre.

Cenide.

Dans nos bois le cœur nous con duit,
On ne s'unit que quand on aime,
Et c'eſt pour aimer qu'on s'unit.

Une tendreſſe extrême
Précede l'himen & le ſuit.
On le prendroit pour l'amour même
Et l'amour s'en applaudit.

Cenida.

Ne noſtri boſchi ei richiama il core
E l'amor, che ei uniſce

Digitized by Google

E noi ei uniam per conservarei amore.
Indicibil dolezze,
Estreme tenerezze
Precedono Imeneo.
E lo segnono tutte inqueste selue.
Sembra l'amore istesso,
E lieto amor ridente,
Se ne fa gloria, e dall' error consente.

Zoroastre.

A vos vœux l'amour se présente
Sous les traits riants du plaisir.
Le bonheur est le prix d'une flamme constante ;
Il faut se fixer pour jouir.

Le Papillon & le Zephir
Ne voltigent que dans l'attente
De la fleur cherie & brillante,
Qui pour eux doit s'épanouir.

Le ruisseau murmure & serpente
Jusqu'au séjour qui lui présente
L'onde à laquelle il doit s'unir.

Zoroastre,

Nel mezzo delle Gioie ei Dei piaceri
Favorevol l'amor ai desio vostri,
Triomphante festeggia ;
Una fiama constante in premio ottiene
Nella felicitade un vero bene.

Digitized by Google

Zephiro dolce ſpira
Farfalla errante gira,
E in premio all innocente cor deſio
Mirano alfin ſpuntar l'amato fiore.
Picciol ruſcel con mormorio ſoave
Veloce corre alla bramata riva
Del fumicello, a cui giunger ſe deve,
Ed al fine l'arriva.

C'eſt ainſi que l'on trouve dans toute la traduction, l'eſprit de l'ouvrage original rendu avec un coloris ou fort ou aimable, & M. Caſanuova qui en eſt l'Auteur, fait aſſez voir qu'il eſt capable de produire par lui-même des Poëmes dignes d'être lus.

On a ſuivi litteralement dans la repréſentation le plan des décorations, la forme des ballets, & l'arrangement des machines, dont l'enchaînement & la variété ont frappé à Paris en 1749 tous les Connoiſſeurs, & on s'eſt ſervi pour les danſes, compoſées par M. Pitrot premier danſeur, & compoſiteur des ballets du Roi de Pologne, & pour les ariettes & le dernier chœur, de la Muſique du Signor Adam.

Outre le beau chœur, *tremble, tremble, fui nos pas*, du premier acte ſur lequel on a mis une traduction italienne très-bien adaptée au chant & au deſſein, on a don-

Digitized by Google

ſervé encore tous les grands tableaux de Muſique de l'Opéra François, comme par exemple, la marche ſublime pour l'adoration du Soleil levant du ſecond Acte, & on a débuté par l'ouverture, dont on a donné une explication en tête de l'ouvrage traduite du François.

Ainſi, graces aux talens ſinguliers de M. de Cahuſac pour un genre auſſi difficile que peu connu, & à la réputation extraordinaire de M. Rameau, la France partage avec deux de ſes Auteurs modernes un honneur, dont nos Poëtes lyriques & nos Muſiciens n'avoient pas encore joui.

Nous ſommes flattés de pouvoir, dans une occaſion auſſi brillante, rendre juſtice à un ouvrage qui a attiré dans ſa nouveauté, de ſi fortes repréſentations.

Il y a apparence que cet évenement ne refroidira pas le deſir répandu depuis long-tems dans le public, pour la repriſe de cet Opéra. On aſſure que le Poëte & le Muſicien ont travaillé de concert pour y ajoûter encore de nouvelles beautés. Puiſſent-elles, pour l'honneur de l'Art, égaler la préciſion, la clarté, la nobleſſe du premier Acte, & la force ſublime & continue du quatriéme.

Les Comédiens François ont fait la clo-

Digitized by Google

ture de leur théatre par Athalie & l'Oracle, & l'ouverture par Polieucte & les Précieuses. M. le Kain a fait le compliment dans la premiere de ces occasions, & M. de Belcourt dans la seconde. Athalie le chef-d'œuvre d'un Auteur accoutumé à nous attendrir, a excité notre admiration; & Polieucte le chef-d'œuvre d'un autre génie accoutumé à notre admiration, nous a arraché des larmes. Le public nous permettra de lui rappeller à l'occasion de ces piéces deux Anecdotes assez singulieres.

Athalie fut d'abord mal reçue, on disoit que c'étoit un sujet de dévotion destiné à amuser des enfans: Un Prêtre & un enfant en étoient, disoit-on, les principaux objets. Despréaux tint bon. Il osa soûtenir qu'Athalie étoit le chef-d'œuvre & du Poëte & de la Tragédie, & que le public tôt ou tard y reviendroit. Il fut seul de son avis, & malgré sa prédiction, Racine mourut persuadé qu'il avoit manqué son sujet; parce que la froideur du public pour cette Tragédie, lui fit croire qu'il n'avoit pas sçû la rendre intéressante. Cette piéce faite pour S. Cyr, n'avoit jamais été jouée par les Comediens. M. le Duc d'Orléans Regent du Royaume, voulut connoître quel effet elle produiroit sur le théatre, & malgré la clause insérée dans

Digitized by Google

le Privilége, ordonna aux Comediens de la jouer. Le succès fut étonnant; & les premieres représentations faites à la Cour, donnoient un nouveau prix à cette Piéce, parce que le Roi étoit à peu près de l'âge de Joas.

Avant que l'on jouât Polieucte, Corneille le lut à l'Hôtel de Rambouillet, souverain Tribunal des affaires d'esprit en ce tems-là; la piéce y fut applaudie autant que le demandoit la bienséance & la grande réputation que l'Auteur avoit déja. Mais quelques jours après, Voiture vint trouver Corneille, & prit des tours fort délicats, pour lui dire que Polieucte n'avoit pas réussi comme il pensoit, que sur-tout le Christianisme avoit déplu: Corneille allarmé, voulut retirer sa piéce d'entre les mains des Comediens qui l'apprenoient; mais enfin il la leur laissa sur la parole d'un d'entr'eux qui n'y jouoit point.

M. Bourg a paru Mardi 12 Avril, au théatre François pour la premiere fois. Il a choisi pour son début la Métromanie & les Vendanges de Surêne, & dans ces deux Comedies les roles de Francaleu & de Thibaut. Le nouvel Acteur s'est rendu justice en ne se montrant qu'une fois au public qui lui doit pourtant le plaisir d'a-

Digitized by Google

voir revu la Métromanie. Cette piéce vraiment originale, dont l'ordonnance eſt fort belle, qui réunit le comique des détails au comique beaucoup plus rare de ſituation, où les plaiſanteries naiſſent toujours du fond du ſujet, & qui eſt écrite avec beaucoup de force & de naturel, n'eſt pas jouée auſſi ſouvent qu'elle devroit l'être. Tous les Spectateurs ont été frappés à la derniere repréſentation du jeu vif, ingénieux, plein d'anthouſiaſme de M. Grandval; il nous ſemble que la vérité de l'action de M. Sarraſin a échapé à la multitude. Nous ne craignons pas de dire que l'imagination ne va pas plus loin que le talent de ce dernier Acteur, lorſqu'il eſt bien placé.

Les Comediens François ont donné Jeudi 20 Avril la premiere repréſentation de Coſroés, Tragédie de M. Mauger. Cette nouveauté n'a été jouée qu'une fois.

Les Comediens Italiens ont donné pour la cloture & l'ouverture de leur théatre Fanfale, parodie d'Omphale. Mlle Favart a fait les deux complimens.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert ſpirituel eſt devenu cette année un ſpectacle très agréable pour le public, une école fort inſtructive pour les Muſiciens & les Compoſiteurs, & une ſource féconde d'obſervations & de plaiſir pour les amateurs de la Muſique.

On y a raſſemblé pluſieurs nouveautés très piquantes, & on y a porté juſqu'à la perfection l'exécution d'une fort grande quantité de morceaux extrémement brillans. L'ordre, l'enchaînement, la variété des differentes parties dont ce ſpectacle a été compoſé, lui ont donné une eſpece d'action & de vie. On y couroit en foule, on en ſortoit enchanté; à peine s'eſt-on aperçu cette année de la ceſſation des autres ſpectacles de Paris.

Nous en allons donner un détail jour par jour. Il rappellera à ceux de nos Lecteurs qui y ont aſſiſté, le ſouvenir du plaiſir qu'ils ont goûté, & il donnera aux autres une idée de celui qu'ils ont perdu.

Le Concert du jour de la Paſſion commença par une grande ſimphonie: elle fut ſuivie par *Domine in virtute tua*; Motet à deux chœurs, de M. Cordelet, Maître de muſique de l'Egliſe Saint Germain l'Auxerrois; cet ouvrage eſt eſtimé & mérite de l'être.

Meſſieurs Pla Eſpagnols, jouerent un concerto de hautbois de leur compoſition. Leur jeu eſt la perfection même; ils ont été retenus à la Chapelle & à la Chambre du Roi.

Mlle Bourgeois & M. Gelin, chanterent

Digitized by Google

Cantemus Domino, petit motet de Mouret. Une grande maladie que cette Chanteuse venoit d'essuyer a un peu retardé les progrès qu'on avoit d'abord cru pouvoir en attendre, & que sa belle voix fait désirer. M. Gelin a été plus heureux. Le public qui esperoit beaucoup de sa voix & de son talent, voit avec une espéce de transport que ses esperances sont au moment d'être completement remplies.

M. Canavas joua seul avec élegance, & le concert finit par le *Dominus regnavit*, motet à grand chœur de M. Mondonville, dans lequel Mlle Fel & M. Richer, Page de la Musique du Roi, exécuterent le Duo *parata sedes*. Cet aimable enfant n'a que onze ans. Sa voix est brillante, légere, juste, & flutée, & son chant de fort bon goût.

Le Samedi vingt-cinq Mars, jour de l'Annonciation, le concert fut composé d'une grande simphonie, du motet *Lauda Jerusalem*, de la composition de feu l'Abbé Gaveau, d'une simphonie à grand chœur de M. Guillemain qui est en possession de plaire; du *Cantemus Domino*, exécuté par Mlle Bourgeois & M. Gelin, d'un *Concerto* de hautbois de Mrs Pia, & du *Cœli enarrant*, dans lequel M. Benoît chanta d'une maniere admirable le beau recit *In sole*, & Mlle Fel & le jeune Richer, le Duo *Non sunt loquela neque sermones*, d'une façon ravissante.

Le ving-six Mars jour des Rameaux, on debuta par une grande simphonie qui fut suivie du *Venite exultemus* de M. d'Avesne, ordinaire de l'Académie Royale de Musique. Ce motet a déja de la célebrité, on estime surtout le premier récit, le chœur avec lequel il est lié, & le chœur *Quoniam ipsius mare*, qui feroit honneur aux

Digitized by Google

plus grands maîtres ; mais on y désire un récit de basse qui coupe les deux premiers chœurs. Mrs Pla jouerent ensuite un Concerto de leur composition, qui fit place au *Diligam* de Gilles. Mlle Bourgeois y chanta le récit *Beata gens* de la Lande qui a été ajouté à ce motet. M. Canavas joua un *Concerto*. M. Richer chanta une ariete latine de la composition de M. Blanchard, Maître de Musique de la Chapelle du Roi, à qui ce jeune Page doit son éducation ; & le concert finit par le *De profundis*, un des beaux motets de M. Mondonville, & celui peut-être dans lequel il y a le chant le plus agréable & le plus neuf. Mlle Fel y chanta le récit *Quia apud Dominum*, avec une perfection dont elle seule est capable.

Le Lundi Saint 27. après une simphonie, on exécuta le motet *Beatus quem Elegisti*, de Gilles. Madame Wendling, Cantatrice de la musique du Prince regnant des deux Ponts, chanta un premier air Italien, & M. Wendling son mari, de la même musique, exécuta un Concerto de flute, après lequel elle chanta un deuxiéme air beaucoup plus agréable que le premier. La voix de cette jeune Cantatrice n'est pas formée encore, mais elle a de l'exécution. Son mari plut généralement par l'expression & par le fini qu'il mit dans differens traits de son Concerto. M. Geoffroy joua une Sonate de violon avec la plus singuliere assurance, & le concert finit par le *Magnus Dominus* de M. Mondonville.

Le Mardi Saint 28. Mars, on fit l'ouverture du concert par une grande simphonie de M. Martin, Musicien estimé & qui a tous les talens qu'il faut pour se faire un grand nom, si trop de timidité & de modestie ne l'arrête mal à propos au milieu de

Digitized by Google

M. Carriere. On exécuta ensuite un *De profundis* nouveau, dans lequel on trouve plusieurs morceaux d'un goût aimable & très rare dans les compositeurs par état. M. Pla l'aîné, joua un Concerto de sa composition sur le Psalterion, que son frere cadet accompagna avec le violon.

On voit par là que ces deux Musiciens sont des sujets capables de procurer des plaisirs de plus d'un genre, & qu'ils sont dignes de l'accueil dont le public, toujours juste, les honore. Le jeune M. Richer chanta sa jolie ariette, & le concert fut terminé par le *Dominus regnavit*.

Le Mercredi 29 Mars après la simphonie ordinaire, on entendit avec plaisir le fameux *Miserere* de la Lande. Un concerto des deux hautbois. *Inclina Domine*, petit motet de M. Martin, chanté fort bien par M. Gelin. Un Concerto joué avec beaucoup de facilité, par M. Dupont, & le *De profundis* de M. Mondonville.

Le Jeudi 30. Mars, la simphonie fut suivie du *Cantate*, Motet à grand chœur, de M. Martin. Cet ouvrage juste de ce que nous avons dit plus haut de ce Compositeur. Après ce motet M. Langlois, haute contre nouvelle, chanta le *Benedictus Dominus*, petit motet de Mouret. On lui a trouvé une grande voix, des sons pleins, forts & nourris, peu de timbre, point d'art, le haut de la voix difficile, & les sentimens semblent partagés sur les espérances que l'on doit en concevoir; peut-être ne juge-t-on ce debutant que sur la forme, il y a des Connoisseurs, & en grand nombre, qui prétendent que l'instrument est trouvé, & qu'il ne manque que l'art pour le rendre tel qu'on le souhaite.

On entendit après cette haute contre, un Concerto dont le fond est un bruit de chasse fort

Digitized by Google

ingenieux de Mrs Pla & ils ne laisserent rien à désirer ni dans la douceur des sons, ni dans la délicatesse des traits, ni dans le tour & la justesse de leur exécution. Le jeune Richer chanta ensuite son ariete, & Mlle Fel exécuta un air Italien nouveau de la composition de M. Pla l'aîné, qui l'accompagna du hautbois.

Cet air est plein de chant, & les traits d'imitation, & d'assaut entre la voix & l'instrument qui en sont ravissans, furent rendus par l'organe le plus sonore, le plus flexible, & par un haubois qui ressemble presque à cet organe charmant, & peut-être unique. Les connoisseurs furent contens de la composition & charmés de l'exécution. Ceux des Auditeurs, qui regardent les Arts comme faisant partie de la gloire d'une Nation, étoient flattés de ce que nous jouissons en France d'une Chanteuse qui a réuni toutes les recherches de l'Art au talent le plus décidé qu'ait jamais accordé la Nature. Le concert finit par le *Deligam*, motet à grand chœur, de feu l'Abbé Madin.

Le Vendredi Saint, on donna après une grande simphonie, le *Miserere* de la Lande, l'ariete du jeune Page, le petit motet *Inclina ad me*, chanté par M. Gelin, l'air Italien dont on vient de parler, & le *De profondis* de M. Mondonville.

Ces morceaux furent coupés par une simphonie nouvelle. L'Auteur ne s'est point découvert, mais son talent & son goût ont éclaté dans cette composition, digne des plus excellens Maîtres. Le dessein en est grand & harmonieux. La partie du milieu est d'un chant très agréable, & il finit par deux menuets d'une gaîté fort saillante & la plus noble.

Digitized by Google

M. Gavinies qu'un accident avoit depuis quelque tems empêché de jouer du violon, reparut ce jour-là & fut accueilli comme son talent distingué le mérite. On ose assurer qu'il ne manque rien à ce jeune *Virtuoso* de ce que la Nature peut accorder. Le feu, le son, la hardiesse, la précision, il a tous les talens; mais à 24 ans il est impossible d'avoir toute l'instruction. Les Arts sont infinis; un voyage de peu d'années seroit très utile à M. Gavinies, qu'il juge lui-même des plaisirs qu'il donnera un jour à la France par ceux qu'il sent bien qu'il lui procure aujourd'hui.

Le Samedi Saint le concert commença par une simphonie à timballes & trompettes de M. Plessi cadet. On exécuta ensuite le *Cantate* de M. d'Avesne, un concerto de hautbois, le *Confitemini*, petit motet de M. Cordelet, un concerto de M. Mondonville accompagné de voix, & le *Coeli enarrant*.

Mlle l'Etienne debuta ce jour-là dans le *Confitemini* sa voix n'est point encore formée, ses traits ne sont point finis, sa cadence n'est point developpée, mais elle a le germe de toutes ces choses, & on découvre de plus dans son chant cette précision, & ce principe de goût qui décelent le talent: les Connoisseurs en conçoivent des espérances, elle est musicienne & attend l'hiver prochain pour avoir seize ans.

Le concerto de M. Mondonville dont on vient de parler, mérite un détail particulier; c'est une idée qui a paru piquante; tout ce qui est d'imagination dans les Arts doit être précieux aux Amateurs; les premiers pas vers une route nouvelle, découvrent des pays inconnus. Ce sont là véritablement les coups de genie.

Digitized by Google

M. Mondonville a imaginé qu'un Concerto seroit plus agréable, parce qu'il seroit plus varié, si on y joignoit aux differens instrumens, qui pour l'ordinaire l'exécutent, les differentes voix qui répondent à ces instrumens. Il est parti de-là pour donner une premiere partie au violon & une seconde à une voix capable de rendre, en imitation, tous les traits de l'instrument. Les chœurs lui ont servi pour les parties de basse, de haute contre, de taille; ainsi son concerto une fois composé, il a pris en canevas, des paroles latines dont le sens répond à l'expression de sa musique. On ne doit douter de rien avec Mlle Fel; elle a cette espece de voix singuliere, cette exécution sure, cette précision, cette intelligence nécessaires pour un pareil dessein, & M Gavinies étoit le violon le plus propre à le seconder.

On a donc entendu, après un debut hardi de tout l'orchestre, un *presto* exécuté par la voix & le violon, & les chœurs tantôt doux & tantôt forts qui formoient un accompagnement aussi nouveau qu'agréable. L'*Adagio* a été joué par le violon seul. M. Gavinies en a rendu le chant avec une expression charmante. Deux tambourins qui formoient *l'Allegro* terminoient ce concerto ingénieux, & la joye du chant de ces deux morceaux passa dans toute l'assemblée.

Les Connoisseurs ont regardé comme un coup de maître, une basse qui s'unit avec les bassons dans *l'Adagio*. Un passage très heureux du majeur au mineur, & de celui-ci au premier dans *l'Allegro*. Ils ne cessent de louer l'idée des doux & des forts, des chœurs qui produisent l'effet le plus singulier & les plus agréable, & ils se recrient sur l'exécution hardie de Mlle Fel, dont l'organe flexible se prête avec tant de facilité

Digitized by Google

à des traits que jusqu'à elle, on avoit cru impossibles à la voix.

Le jour de Pâques l'assemblée fut des plus brillantes; une grande simphonie, le *Diligam*, de Gilles, un Duo de hautbois, le *Laudate pueri*, petit motet de *Fisco*, chanté par Mlle Fel, un solo de M. Gavinies, & le *Venite exultemus* de M. Mondonville furent les morceaux qui composerent un des plus agréables concerts qu'il soit possible d'entendre.

Le Lundi un *Regina Cœli*, motet nouveau de M. Giraud de l'Académie Royale de musique, ouvrit le concert d'abord après une grande simphonie. La maniere dont le public a reçu ce nouvel ouvrage ne paroit pas devoir décourager l'Auteur. Il fut suivi du petit motet *Usquequo* de Mouret, que chanta Mlle Bourgeois, d'un Duo de hautbois, du petit Motet *Confitemini Domino*, que Mlle l'Etienne & M. Richer exécuterent avec beaucoup d'agrément & de precision, d'un concerto de M. Gavinies, & du *Bonum est* de M. Mondonville.

Une grande Simphonie de M. Caraffe, ordinaire de la Chambre du Roi, servit d'ouverture au Concert du Mardi 4. Avril; elle fut applaudie.

On exécuta ensuite un Motet de M. Richer dans lequel le jeune Page son fils chanta de la maniere la plus agréable. M. Langlois exécuta le petit Motet *Benedictus*. M. Gavinies joua un Concerto; Mlle Bourgeois & M. Gelin chanterent le *Cantemus Domino*, Mlle Fel exécuta pour la troisiéme fois l'air Italien accompagné de M. Pla l'aîné, & passa de cet air rempli de la plus vive legéreté au *Ploremus* du *Venite* de M. Mondonville, qui est le morceau le plus pathetique peut-être de notre Musique, & qu'elle chanta de la maniere la plus

Digitized by Google

touchante. C'eſt par ce Motet qu'on termina ce beau Concert.

Le Vendredi 7 Avril, le Concert commença par une *Simphonie*, le Motet *Deus noſter* de M. Cordelet l'a ſuivit & fut très applaudi.

Mlle Gautier débuta d'abord après dans le *Cantate*, petit Motet de Mouret; elle montra de la voix & aſſez de facilité.

Un Concerto de haut-bois précéda le petit Motet *Confitemini*, qui fut exécuté par Mlle l'Etienne, & M. Richer. Cette jeune chanteuſe y fit voir des progrès, & l'aimable Page y reçut de nouveaux applaudiſſemens.

On exécuta enſuite le nouveau Concerto de M. Mondonville, qu'on entendit avec le plus grand plaiſir, & le *Niſi Dominus* du même Auteur termina le Concert.

Une circonſtance qui peut ſervir à l'émulation, en faiſant honneur à l'art, & qui, par ces motifs mérite d'être raportée, rendit encore ce jour-là, plus ſurprenante la bonne exécution du Concerto de M. Mondonville. La partie ſur laquelle Mlle Fel devoit chanter ſe trouva perdue, & dans cette poſition preſſée, c'eſt ſur le premier brouillon très-brouillé de l'Auteur que Mlle Fel chercha & ſçût démêler la partie qu'elle devoit exécuter.

On peut juger par tout ce qu'on vient de rapporter que les Concerts ont eû dans le public une grande faveur. Auſſi le dernier qui fut donné le 9 Avril, jour de *Quaſimodo*, & dans lequel il parut qu'on cherchoit à rencherir ſur tous les autres, attira-t-il une foule extraordinaire.

Il fut compoſé d'une Simphonie de M. Mondonville, du *Cæli enarrant*, du *Contemnus*, de Mouret, que chanta M. Gelin, d'un Concerto de flûtes exécuté par M. Taillard, du *Laudate pueri*, de

Digitized by Google

Fioco, dans lequel Mlle Fel déploya toutes les graces de ſa voix, & toutes les fineſſes de l'art, d'un Concerto de hautbois, dont le chant agréable & paſtoral, reunit tous les ſuffrages en faveur de MM. Pla. Cette compoſition fait aſſez ſentir combien il leur ſera facile d'allier au ſaillant de la Muſique Italienne, l'amenité de la Françoiſe.

Ce Concerto fut ſuivi de celui de M. Mondonville accompagné de voix, & le Concert finit par le *Venite exultemus*, du même Auteur. Le beau recit *Quoniam Deus magnus*, fut chanté par M. l'Abbé Malines avec cette voix ſonore, forte, & expreſſive, qui depuis long-tems lui attire dans ce récit les plus grands applaudiſſemens, & Mlle Fel rendit, avec une onction auſſi touchante & auſſi ſublime que le morceau lui-même, le grand Tableau du *Venite adoremus*, qui eſt & ſera toujours la baſe de la réputation de M. Mondonville. Le charme du public ne pouvoit pas croître, & il ne falloit pas moins que M. Jeliote pour le continuer. Il n'avoit point été annoncé, & il chanta avec la force, l'art, l'expreſſion, & la nobleſſe dont il eſt capable, le récit *Sicut in exacerbatione.*

Les Spectateurs jouiſſoient dans le même tems des talens qui leur ſont les plus chers. Ils exprimerent leur ſatisfaction par des applaudiſſemens extrêmes, & M. Jeliote dut ſentir le prix flatteur que le public met toujours aux ſurpriſes agréables qu'on a la galanterie de lui donner.

Tel a été le Spectacle dont Paris s'eſt occupé pendant trois ſemaines On y a entendu des compoſitions excellentes de pluſieurs genres, & en grand nombre. On y a vu des talens naiſſans qui qui promettent des ſuccès, & on a joui des ſoins,

Digitized by Google

des recherches, des travaux de ceux qui avoient déja paru, & que l'émulation a mis en état de remplir les espérances que leurs premiers pas avoient données.

M. Gelin qui est celui de tous qui paroît avancer avec le plus de rapidité, vient de jouir du fruit de ses peines. Sa reconnoissance nous assure de nouveaux efforts & de nouveaux plaisirs.

MM. Pla sont parfaits dans les genres qu'ils connoissent, & ils ont tout ce qu'il faut pour le devenir dans celui dont ils vont s'instruire. Leurs compositions sont pleines de feu & de génie; ils n'ont, pour faire les délices de la Nation, qu'à ajoûter les richesses d'un nouvel art à toutes celles qu'ils possedent déja, & qui sont moins des obstacles, que des moyens pour acquerir le goût François qui leur manque.

Le jeune M. Richer va rapporter à Versailles dans le sein de ses Maîtres, les témoignages d'affection dont Paris l'a honoré malgré la jeunesse, ils ont été trop vifs, pour qu'il les oublie. Ils germeront sans doute dans son cœur, & ils ranimeront son zéle, & son émulation. Sa jolie voix n'est peut-être qu'une fleur passagere; mais peut-être aussi cette fleur donnera-t-elle des fruits de plus d'une espéce dans une autre saison.

Si Mlle l'Etienne cultive ses dispositions, l'art pourra supléer ce que la nature semble avoir réfusé à son organe. Elle est jeune & Musicienne; sa voix peut achever de se dévoiler. Le dernier jour même qu'on l'a entendue, elle sembloit avoir acquis un espéce de dévéloppement, & elle parut en effet plus sonore. Que ne peut pas un travail opiniâtre, secondé du zéle des bons Maîtres? Qu'elle écoute, qu'elle étudie, qu'elle admire sans-cesse Mlle Fel. Ce sont les modeles parfaits

Digitized by Google

qui peuvent seuls former les grands talens.

On ne parle point ici en particulier de l'administration du Spectacle dont on vient de rendre compte. Les faits qu'on a rapportés ne sont pour elle que des éloges, & l'affluence du public est une récompense aussi juste, qu'utile des peines qu'on s'est données pour lui rendre cette administration agréable.

LETTRE.

De M. Grimm à M. l'Abbé Raynal, sur les remarques au sujet de sa lettre d'Omphale. A Paris; le jour de Pâques, 2 Avril 1752, à la sortie du Concert.

PErmettez, Monsieur, que je m'adresse à vous pour faire mes remerciemens à l'inconnu qui, par une suite de sa déférence pour vos conseils, a bien voulu enrichir ma lettre sur Omphale de ses remarques, & sur tout au public qui a daigné juger avec indulgence une Brochure dans laquelle il n'a pu trouver d'autre mérite qu'un grand zéle pour la vérité, & pour le bien de l'art. Comme on est toujours timide quand on hazarde des principes qui ne peuvent pas être du goût de tout le monde; j'avoue que le jugement trop favorable que vous en avez bien voulu porter, ne m'avoit point entiérement rassuré; j'avois besoin des remarques qui viennent de paroître, pour m'affermir dans tout ce que j'avois dit.

Cependant la reconnoissance que je dois à l'Auteur ne m'empêchera pas de relever l'injustice

Digitized by Google

qu'il a faite à un homme de mérite, qu'il me permettra du moins d'appeller mon Contemporain. J'oſe auſſi l'aſſurer que je n'accorde pas auſſi legérement qu'il ſemble le croire, des places autour du grand Pergoleſe, & que M. Adolphati, ſans avoir aſſez de célébrité pour mériter ſon ſuffrage, a un titre bien plus précieux pour être placé à côté de ce génie ſublime. Ce titre, c'eſt ſon talent, & les preuves de ſon talent, ce ſont les morceaux.

Che non mi diſſe un dì, &c.
Siete barbare amate Stelle, &c.
Scherza, il Nocchier talora, &c.
Tu vuoi ch' io viva, o cara, &c.
Ch' io mai ri, poſſa laſciar d' amare, &c.
D'un genio che m' accende,

Et trente autres qu'apparemment l'Auteur des remarques ne connoît pas. J'ai cru devoir cet éclairciſſement ſur le mérite de M. Adolphati. Je ne me pardonnerois pas d'avoir donné, quoique fort indirectement, occaſion à un arrêt injuſte prononcé ſans ménagement contre un homme dont le génie eſt fait pour s'attirer l'admiration & les ſuffrages de tous les gens d'eſprit & de goût; du-moins de ceux, qui ſe mêlant de juger les Muſiciens, ſont obligés de ſe connoître en Muſique. En attendant que M. Adolphati mérite par ſa célébrité l'eſtime de ſon Cenſeur, je ſuis bien aiſe de lui apprendre que ce Muſicien vient d'avoir pour la ſeconde fois un ſuccès très-brillant à l'Opéra de Genes, & en même tems un autre non moins flatteur à Modene.

J'oſe auſſi l'aſſurer que je connois, peut-être

Digitized by Google

tant que lui les ouvrages, le mérite & le talent de M. Haſſe & de M. Hendel mes Contemporains & mes Compatriotes, & que je ſuis tout auſſi glorieux que M. Haſſe peut l'être lui-même du tire de Saxon par excellence que les Italiens lui ont donné, & qu'à leur imitation M. de Voltaire a conféré en France au Heros du ſiécle. Si j'avois crû pouvoir placer cet Artiſte célébre à côté de Pergoleſe (*a*) j'aurois été trop jaloux de la gloire de ma Patrie pour y manquer. Mais accabler les grands talens de louanges exceſſives & outrées ſans y attacher de ſens ni de vérité, c'eſt les outrager plûtôt que les honorer.

Au reſte je n'ai pas voulu deſigner tous les Autels d'un Temple aſſez décoré par les ſimples noms qui s'y trouvent. J'avois mis peu d'art à ſa conſtruction, & l'Auteur des remarques releve avec raiſon, ma négligence. Quand, par exemple, je parle de la façon dont Mlle Fel chante l'Italien, je n'ai pas voulu dire qu'elle avoit fait je ne ſçais quelles découvertes, j'ai voulu dire ſimplement que les Etrangers; (*b*) & entr'autres

(a) *Tout le monde reconnoît le mérite de Dancourt & de Dufreſny, mais perſonne ne s'eſt aviſé de les placer à côté de Moliere auſſi ſublime dans ſon genre, que le grand Corneille l'eſt quelquefois dans le ſien; tout comme Iatée eſt auſſi ſublime dans le ſien, que Zoroaſtre dans un autre.*

(b) *C'eſt-à-dire les Connoiſſeurs; car les Etrangers qui ſe mêlent de parler de Muſique par air, ont déja décidé avant que d'entendre, qu'une voix Françoiſe & ſur tout la premiere voix Françoiſe, ne ſçauvoit que très mal chanter l'Italien. Comme il n'y a ici que le nom qui les choque, s'ils l'aiment mieux, nous l'appellerons déſormais la voix Européenne.*

Digitized by Google

mon Compatriote M. Haſſe, outre une articulation très-heureuſe, & une expreſſion très-agréable, lui trouvent je ne ſçais quoi d'original dans ſon chant, qui ſans être préciſément le goût de nos voix Italiennes, convient très-bien au génie de cette Muſique; & ſi l'Auteur des remarques demande en quoi conſiſte cette maniere originale, je lui dirai que Mlle Fel la doit à ſon organe, le plus ſingulier & le plus égal que je connoiſſe. C'eſt avec une voix par-tout également franche & legere qu'elle parcourt deux gammes & demie; mais la nature qui lui a accordé cette faveur, n'en eſt pas prodigue, & les voix ordinaires ſont obligées d'y ſuppléer par l'art. Voilà ce qu'on fait en Italie & en France, avec cette différence que nos voix ont trouvé le ſecret d'aller, ſans être franches, par tout avec la même facilité, & de charmer l'oreille par le goût qu'elles ſçavent mettre dans leurs tours & dans leurs paſſages; & qu'en France on y ſupplée par des cris effectivement très-capables d'affecter l'oreille par leur fremiſſement ſiniſtre.

J'oſe l'aſſurer encore que je ſçais un peu ce que c'eſt que déclamer en Muſique & que je viens d'entendre au Concert le plus beau morceau de déclamation qui exiſte. C'eſt le recit: *Venite adoremus*, chanté & déclamé par Mlle Fel d'une maniere ſublime & celeſte, c'eſt-à-dire, convenable au caractere que l'Auteur lui a donné; & je n'ai pas non plus laiſſé échapper le petit morceau: *Hodie ſi vocem ejus audieritis*, qui ne ſert que de tranſition à la repriſe, mais qui eſt un modele de la plus noble déclamation, & un trait de génie auquel je n'ai rien trouvé de reſſemblant dans tout ce que j'ai entendu de Muſique. Mais je veux qu'une déclamation pathétique me déchire le cœur & non pas les oreilles.

Digitized by Google

J'ose enfin l'assurer que personne n'admire plus que moi le talent de l'Eleve du grand Tartini, mais je n'ai pas cru devoir rappeller au public un évenement qu'il pourroit trouver aujourd'hui beaucoup plus humiliant pour son goût, qu'il ne le fut alors pour le talent de Monsieur Pagin.

Ce que je voudrois toujours rappeller au public, dont je voudrois le remercier sans cesse, & à quoi je crois que les Philosophes ont contribué, c'est la justice qu'il rend aux vrais talens, c'est l'admiration avec laquelle il a écouté cette semaine les chef-d'œuvres de M. de Mondonville, c'est le suffrage dont il a honoré ces deux hautbois (a) singuliers, c'est la maniere dont il a applaudi aux progrès de M. Gelin & à l'expression noble & pathetique de cette autre basse-taille admirable (b). C'est l'enthousiasme si juste qu'il a marqué aujourd'hui après le morceau : *A solis ortu*, du petit Motet de Flocco, chanté d'une maniere si neuve & si digne de cette voix qui sçait chanter ; c'est enfin la façon dont il a accueilli & encouragé un enfant charmant ; (c) qui a chanté différens

(a) *MM. Plá, freres, de la Musique du Roi d'Espagne.*

(b) *M. Benoit.*

(c) *M. Richer Page de la Musique de la Chapelle du Roi. Souhaitons que cet enfant ne sache jamais chanter la Musique de Lully, s'il est vrai, comme l'Auteur des remarques sur ma lettre le prétend, qu'il faille des cris & des efforts pour la rendre ; & prions ceux à qui sa jeunesse est confiée, de ne pas gâter en lui un don aussi précieux que le goût naturel ; soit par des cadences trop fréquentes dont le chant François fourmille, & qui ne servent*

Digitized by Google

morceaux sans cris, sans efforts, avec justesse, avec aisance & sur tout avec un goût très-remarquable à son âge & dans son pays.

J'ai l'honneur d'être, &c.

qu'à gâter les voix & à fatiguer les oreilles; soit par des morceaux qui ne sont pas faits pour être chantés & que le public est d'ailleurs tout accoûtumé à entendre exécuter en cris. En un mot, c'est l'ariette de M. l'Abbé Blanchard qu'il nous a si bien chantée & le Duo Non sunt loquelæ, *dans le Motet* Cœli enarrant *que je prie ses Maîtres de prendre pour modèle dans le choix de ses morceaux.*

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le* 17 *Mars.*

SElon les derniers avis reçûs de Jaraslow, le Comte Ernest de Biron, ci-devant Duc de Curlande, est dangereusement malade.

Diverses lettres des frontieres de Perse confirment que Seach Doub, à l'approche de l'armée du Prince Héraclius, a pris le parti d'abandonner Ispahan. Il n'a point mis le feu à cette Ville, ainsi qu'il se l'étoit proposé, & il s'est contenté de la livrer une seconde fois au pillage. Si l'on en croit les mêmes nouvelles, il s'est retiré à Erivan.

DE

DE STOKHOLM, *le 24 Mars.*

La Diette envoya le 11 de ce mois au Comte de Teſſin ſix députés de chacun des quatre Ordres du Royaume, pour le prier de garder ſes emplois. Le Comte de Piper, Préſident de la Nobleſſe, étoit à la tête de la députation. Une vive reconnoiſſance éclata dans la réponſe du Comte de Teſſin; mais après avoir témoigné combien il étoit ſenſible à l'honneur que lui faiſoient les Etats, il ajouta que l'état de ſa ſanté ne lui permettoit point de ſe rendre à leurs déſirs. Les Députés l'ayant engagé à prendre deux jours pour ſe déterminer, il écrivit le 14 à la Diette, qu'on ne pouvoit être plus touché qu'il l'étoit de voir que la continuation de ſes ſervices ſeroit agréable à la Nation; qu'une aſſurance ſi conſolante & ſi flatteuſe pour lui ſeroit capable de lui faire ſurmonter les plus grands obſtacles, ſi ſes indiſpoſitions ne rendoient ſa bonne volonté inutile; qu'en ceſſant d'avoir part aux affaires publiques, il ne perdroit jamais de vûe les devoirs de Sujet fidele & de zélé Citoyen, & que ſi dans une condition privée il pouvoit contribuer encore à l'avantage de la Patrie, il ſeroit prêt de faire en tout tems les plus grands ſacrifices, pour prouver à la Nation ſon dévouement. Cette déclaration n'a pas empêché la Diette de réïterer ſes inſtances. Le Roi & la Reine y ont joint les leurs, & le Comte de Teſſin a conſenti de ne renoncer, ni à la dignité de Sénateur, ni à la place de Gouverneur du Prince Royal. Il a demandé ſeulement de pouvoir aller de tems en tems à la campagne pour le bien de ſa ſanté. On lui a promis de lui accorder cette permiſſion, & les Etats ont accepté ſa démiſſion de

Digitized by Google

la Présidence du Collége de la Chancellerie. Les principales affaires, sur lesquelles la Diette avoit à delibérer, étant réglées, on croit qu'elle se séparera peu de tems après que le Baron de Greiffenheim, Ministre du Roi auprès de l'Impératrice de Russie, sera revenu de Petersbourg.

De Coppenhague, *le* 4 *Mars.*

Il paroit une nouvelle Ordonnance du Roi, pour diminuer la longueur & les frais des procédures. Sa Majesté donnant une attention singuliére au progrès des Arts, le Comte de Moltke, chargé de ce Département, ne néglige rien pour exciter l'émulation des Artistes, & sur-tout pour faire fleurir les Ecoles de Peinture & de Sculpture, établies en cette Capitale. On fit le 20 & le 25 du mois dernier dans ces deux Ecoles la distribution des prix, à laquelle la plupart des Ministres Etrangers & des autres personnes de distinction assistérent. La Chambre des Finances a résolu d'affermer pour cinq ans la chasse des Faucons.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le* 18 *Mars.*

Depuis les informations faites par le Baron de Doppelhoffen, on a reconnu que le zèle pour la Religion n'étoit pas la véritable cause de l'émeute, excitée par les Païsans employés aux Salines dans la Haute-Autriche. L'Impératrice Reine s'est déterminée conséquemment, à faire arêter les principaux auteurs de la sédition. On instruit leur procès, & vraisemblablement ils seront envoyés en Hongrie, pour travailler aux Mines.

Digitized by Google

On a repris les conférences pour régler les limites entre les Etats de l'Impératrice Reine & ceux de la République de Venise, & l'on espere que cette affaire sera bientôt terminée à la satisfaction des deux Puissances.

De Dresde, *le* 12 *Mars.*

Le Prince Lubomirsky s'est démis de la charge de Grand Maître de l'Artillerie de Pologne en faveur du Comte de Bruhl, Premier Ministre de Sa Majesté, lequel a acheté de la Comtesse Potocka, veuve du Grand Général de l'Armée de la Couronne, la Starostie de Bolimow.

De Berlin, *le* 18 *Mars.*

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres a élû en qualité d'Associés Etrangers le sieur Louis Godin, de l'Académie Royale des Sciences de Paris; le sieur Jean Jallabert, Professeur de Physique & de Mathématiques à Genève, & le sieur Gaspard Wetstein, Chapelain & Bibliothécaire de la Princesse de Galles.

Le corps du Comte de Tyrconell doit être transporté en France, pour être inhumé à Saint-Germain-en-Laye.

ESPAGNE.

De Madrid, *le* 25 *Janvier.*

On apprend de Cadix, que le 28 du mois dernier le Vaisseau de Registre *La Notre-Dame du Rosaire Sainte Thérèse & Saint Joseph* a fait voile pour le Golfe de Honduras. Les mêmes lettres

Digitized by Google

marquent que les Navires *le Terrible*, de Bordeaux, *l'Espérance*, de Morlaix, & *la Concorde*, du Havre, sont arrivés à Cadix. Le dernier de ces Bâtimens s'y est rendu en vingt-deux jours de navigation.

ITALIE.

De Naples, *le 2 Mars.*

Une Escadre composée d'un Vaisseau de guerre, d'une Frégate, de quatre Galeres & d'un pareil nombre de Chabecs, sortira de ce Port le 15 ou le 16 de ce mois, pour donner la chasse aux Corsaires. Les Négocians de cette Ville font armer à leurs dépens pour la même destination deux Tartanes & deux Galiottes. Le quatriéme des Chabecs que le Roi avoit ordonné de construire, a été lancé à l'eau, & l'on se dispose à l'équiper.

L'éruption du Mont-Vesuve continue toujours, mais la matiere bitumineuse coule avec beaucoup plus de lenteur & moins d'abondance.

On a tiré depuis peu des ruines, de l'ancienne *Herculanum*, une très belle statue répresentant un Faune. Le sieur Baïard chargé par le Roi de publier les découvertes qu'on a faites dans ces ruines, présenta le 14 de ce mois à Sa Majesté les deux premiers Volumes de son Ouvrage.

De Rome, *le 14 Février.*

Il a été résolu de construire un nouveau Port à l'embouchure du Tibre, & l'on a renoncé au projet de rétablir celui d'Anzio. Les inondations ayant causé de nouveaux dommages dans le Bolonois, le Pape a ordonné qu'on prît des mesures efficaces, pour garantir à l'avenir cette Province de semblables accidens. Selon les apparences, on employera pour cet effet les mêmes moyens, qui

Digitized by Google

ont réuſſi dans les Etats du Duc de Modene.

De Livourne, *le* 1 *Mars.*

Tous les Capitaines des Bâtimens, qui depuis huit jours ſont entrés dans ce Port, confirment que les mers de Sicile & de Sardaigne ſont remplies de Corſaires, d'autant plus à craindre, qu'ils ont formé diverſes petites Eſcadres, tant pour être plus certains de s'emparer des Navires qu'ils attaquent, que pour être plus en état de ſe défendre, s'ils ſont attaqués par les vaiſſeaux qui leur donnent la chaſſe.

Selon les avis reçus de Florence, le Conſeil de Régence s'eſt aſſemblé pluſieurs fois ces jours-ci, pour délibérer ſur les moyens d'augmenter le commerce des habitans de ce Grand-Duché.

De Venise *le* 24 *Mars.*

Le 18 de ce mois, on procéda à l'Election d'un nouveau Dôge de cette République, & tous les ſuffrages ſe ſont réunis en faveur du ſieur François Loredano. Il fut conduit auſſi tôt par le Sénat au Palais Ducal, où il demeurera en homme privé juſqu'après Pâques, la Semaine Sainte n'étant pas un tems propre pour la cérémonie de l'Inſtallation. Le ſieur Loredano eſt le troiſiéme Dôge de ſon nom, deux de ſes Ancêtres ayant été revêtus de la même Dignité, l'un en 1502, l'autre en 1567. Son Prédeceſſeur le feu ſieur Pierre Grimaldi avoit eu auſſi dans ſa Maiſon deux Dôges, Antoine & Marin Grimaldi, élus le premier en 1521. & le ſecond en 1595.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 16 Mars.*

Les Seigneurs passerent hier le Bill, pour permettre l'entrée des laines d'Irlande dans le Port d'Yarmouth. Le 13 de ce mois, la Chambre des Communes fit divers changemens au Bill concernant les nouveaux fonds d'Annuités, qu'on a résolu de former. Aujourd'hui, la Chambre a lû pour la premiere fois un Bill contre les meurtriers. Le Bill pour diminuer le nombre des Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud a été rejetté à la pluralité de 65 voix contre 28. On parle de réunir cette Compagnie à la nouvelle Compagnie d'Afrique.

PROVINCES-UNIES.

De la Haye, *le 24 Mars.*

On travaille actuellement à mettre en exécution le Plan pour la réduction des troupes de cette République. Les troupes que l'on incorpore consistent en dix-sept mille hommes d'Infanterie, tant Nationale qu'Allemande; deux mille quatre cens d'Infanterie Ecossoise; deux mille cent six hommes de Cavalerie, & neuf cens trente-six Dragons. Après la réforme, il restera vingt-cinq Régimens d'Infanterie, soit Nationale, soit Allemande; trois Régimens d'Infanterie Ecossoise; un Régiment d'Infanterie Wallone; six Régimens de Cavalerie, & deux Régimens de Dragons. Dans ce nombre ne sont point compris le Régiment des Gardes à pied, celui des Gardes à cheval, & celui des Gardes Dragons. Chaque Régiment d'In-

Digitized by Google

fanterie ſera de deux Bataillons, & le ſeul Régiment Wallon en aura trois. Il y aura une Compagnie de Grenadiers & ſix de Fuſiliers dans chaque Bataillon. Les Régimens de Cavalerie & de Dragons ſeront compoſés chacun de quatre Eſcadrons. Dans l'Infanterie, les Compagnies ſeront commandées par un Capitaine, un Lieutenant & un Sous Lieutenant. Celles de Grenadiers auront de plus un Capitaine en ſecond. A la tête des Compagnies de Cavalerie, il y aura un Capitaine, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant. Les Compagnies de Dragons n'auront point de Sous-Lieutenans, & auront un Cornette. Par l'incorporation trente-quatre Colonels, vingt-huit Lieutenans-Colonels, deux Majors, cinquante-neuf Capitaines de Grenadiers, & deux cens vingt-quatre autres Capitaines, tant d'Infanterie que de Cavalerie & de Dragons, ſe trouvent ſans commandement. Les Colonels, les Lieutenans-Colonels & les Majors, conſerveront leurs appointemens, & ſeront remis en pied, à meſure que l'occaſion s'en préſentera. Moyennant les penſions accordées aux Capitaines, ils ſeront obligés de ſervir à la ſuite des Régimens, dans leſquels les leurs ſeront incorporés. Selon leur rang d'ancienneté, on leur rendra des Compagnies, lorſqu'elles vacqueront. On exigera des Capitaines de Cavalerie & de Dragons réformés, qu'ils gardent chacun deux chevaux. Le Gouvernement par la préſente réforme diminuera ſes dépenſes de plus de quinze cens mille florins.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roi partit le 16 Mars dernier pour le Château de Choisy, d'où Sa Majesté revint le 18.

Le dix-neuf, Dimanche de la Passion, Leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin, & de Mesdames de France, assistèrent au Sermon du Pere Dumas, & ensuite aux Vêpres & au Salut.

Le 17 & le 22, la Reine entendit le Sermon du même Prédicateur.

Le 19, le Roi tint Conseil d'Etat.

Le 21, après avoir couru le Cerf dans les Bois de Verriere, Sa Majesté se rendit au Château de Bellevue. Monseigneur le Dauphin a été indisposé pendant quelques jours d'un rhume.

Le 20 au matin, Mesdames de France allerent se promener au Château de Maisons.

Le Roi a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, le Comte de Sparre, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & Colonel du Régiment Royal-Suedois.

Les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Sainte Geneviéve célébrerent le 23 un Service solemnel pour le Repos de l'ame du feu Duc d'Orleans. Le Chœur de leur Eglise étoit tendu de noir depuis la naissance des voûtes jusqu'en bas. Il y avoit de chaque côté deux Litres de velours, chargés d'Ecussons aux Armes du Prince. Douze autres

Digitized by Google

grands Ecuſſons aux mêmes Armes coupoient de diſtance en diſtance le cours de la Tenture. Au-deſſus du Catafalque étoit un Dais, orné auſſi d'Ecuſſons, & garni de franges d'argent. Des Guirlandes en feſtons ſoutenoient les Rideaux, qui partoient des quatre coins du Dais. La repréſentation, élevée ſur un triple Gradin, étoit couverte d'un Drap mortuaire, galonné d'argent, & bordé d'hermine. On avoit placé ſur des Couſſins la Couronne & les marques des Ordres du Saint-Eſprit & de la Toiſon d'Or. Cent Cierges, chacun de deux livres, entouroient la Repréſentation. Il y en avoit trente-ſix, de quatre livres chacun, ſur l'Autel, & un cordon de lumiere, formé par un grand nombre de Bougies, regnoit le long du Couronnement des Stalles. La Nef, les Chapelles & les Tribunes, ainſi que le Chœur étoient entierement tendus de noir.

Le même jour, les Billets de la Seconde Lotterie Royale étoient à ſix cens trente ſix livres. Ceux de la Premiere, & les Actions de la Compagnie des Indes, n'avoient point de prix fixe.

Le Catafalque, élevé dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Saint Denis pour la cérémonie des Obſeques de Madame Henriette, étoit d'un plan quarré long, autour duquel régnoient quatre degrés avec des Pied-d'Eſtaux placés aux angles. Sur l'Eſtrade étoit un Socle, qui ſupportoit un Tombeau de Porphire. Les Degrés, les Pied d'Eſtaux & l'Eſtrade, étoient de différens marbres. On voyoit aux quatre coins du Tombeau quatre Figures de Rond-de-Boſſe, repréſentant *la Religion*, *la Piété*, *la Vertu* & *la Prudence*. En face de ces Figures, ſur les Pied-d'Eſtaux, s'elevoient à une très grande hauteur des Faiſceaux de Lis en argent, dont chaque fleur portoit une lumiere. Les armoiries & le Chiffre de la Princeſſe étoient

Digitized by Google

groupés devant & derriere ces Faiſceaux dans des Cartouches d'or. Deux groupes d'Enfans, en bronze antique, qui éteignoient leurs flambeaux, étoient placés ſur les flancs de l'Eſtrade à la hauteur des Degrés. Au-deſſus du Catafalque étoit ſuſpendu un Pavillon, dont les rideaux étoient relevés. Tous les fonds du Pavillon & des Rideaux étoient blancs, avec divers ornemens d'hermine, & avec des Armoiries & des Chiffres en argent.

Un Ordre d'Architecture, dont les Chapiteaux, les Corniches & les Boſſes, étoient de bronze antique, & dont les Pilaſtres ainſi que les Corps étoient feints en marbre, formoient la décoration intérieure du Chœur de l'Egliſe. Le fond général & dominant de cette décoration, de même que celui du Pavillon qui couvroit le Catafalque, étoit en blanc. Des Fleurs de Lis d'or étoient ſemées le long des Rideaux. Les Bordés & les Retrouſſés étoient d'hermine. Dans la friſe de la corniche, & au bas de l'Ordre d'Architecture, regnoient des Litres de Satin blanc, chargés de larmes & de Fleurs de Lis. On avoit diſpoſé alternativement les Armes & le Chiffre de la Princeſſe. Pluſieurs girandoles, portant des lumieres, & placées avec ſymétrie, ajoutoient une nouvelle clarté à celle qui partoit du Catafalque. Les différens blancs, qui faiſoient le fond de cette décoration, ne nuiſoient point à l'effet des métaux dont étoient compoſés ſes ornemens acceſſoires, non plus qu'au brillant de la grande quantité de lumieres dont elle étoit éclairée.

Le 23 Mars, veille du jour fixé pour la cérémonie des Obſeques, les Vêpres & les Vigiles des Morts furent chantées par les Religieux de l'Abbaye, & l'Evêque de Meaux, Premier Aumônier de la Princeſſe, y officia. Monſeigneur le Dauphin, & Meſdames, Victoire, Sophie & Loui-

Digitized by Google

ſe, ſe rendirent le 24 à Saint-Denis, ainſi que le Duc d'Orléans & le Prince de Condé, qui devoient mener Madame Sophie & Madame Louiſe à l'Offrande. Lorſque les ſéances furent priſes, l'Evêque de Meaux célebra pontificalement la Meſſe, étant aſſiſté des Evêques de Séez & de Dijon. A l'Offertoire, & après les ſaluts ordinaires, faits par le Marquis de Brezé, Grand-Maître, & par M. Deſgranges, Maître des Cérémonies, Meſdames de France allerent à l'Offrande. Madame Victoire y fut menée par Monſeigneur le Dauphin, la queue de la Mante de la Princeſſe étant portée par le Prince de Tingry, le Comte de Choiſeuil Meuſe & le Comte de Bauffremont. Madame Sophie, dont la queue de la Mante étoit portée par le Marquis de Sennecterre, le Marquis de Gontaut, & le Comte de Durfort, fut menée par le Duc d'Orléans. Madame Louiſe, fut menée par le Prince de Condé, & la queue de la Mante de la Princeſſe fut portée par le Comte de Thomond, le Marquis d'Armentieres & le Marquis de Brancas.

Après cette cérémonie, l'Evêque de Troyes prononça l'Oraiſon funèbre. Il prit pour Texte ces paroles du Pſ. 101. *Dies mei ſicut umbra declinaverunt, & ego ſicut fœnum aruí, tu autem Domine, in æternum permanes.* *Mes jours ont diſparu comme l'ombre, & j'ai ſéché comme l'herbe; mais vous Seigneur vous demeurez éternellement.* A la fin de ſon Exorde, le Prélat annonça ainſi le plan & la diviſion générale de ſon Diſcours. » Jours brillans, que » l'aſſemblage des qualités les plus aimables ren» doit ſi précieux devant les hommes. Ils ont » paſſé comme une ombre; & telle eſt la juſte » matiere de nos regrets. *Dies mei ſicut umbra de» clinaverunt.* Jours ſanctifiés, que l'aſſemblage

Digitized by Google

» des vertus les plus chrétiennes a rendu précieux » devant Dieu. Leur récompense est dans l'éterni- » té de sa gloire, & tel est le fondement heureux » de notre espérance. *Tu autem, Domine, in* » *æternum permanes* » L'Evêque de Troyes, dans la premiere Partie, présenta un tableau fidéle des qualités de l'esprit, du caractere & du cœur de Madame Henriette, & il peignit cette Princesse sous ces trois poins de vûe differens. Esprit solide & cultivé, mais sans affectation de savoir & d'étude. Caractère doux & facile, mais avec toutes les réserves de la décence & de la dignité. Cœur tendre & compatissant, mais avec droiture & sans foiblesse. Dans la seconde Partie, le Prélat montra que Madame Henriette possédoit toutes les vertus qui honorent le plus la jeunesse, qui se trouvent le moins avec la grandeur, qui sont sur-tout nécessaires au moment de la mort; sagesse de conduite, dans l'âge de la dissipation & des écarts; fidélité à la Loi, dans l'indépendance du rang; pureté de conscience dans tous les tems, & sur-tout à l'instant qui devoit décider de son éternité.

La Messe étant finie, l'Evêque de Meaux & les Evêques de Séez, de Dijon, de Saint-Paul trois-Châteaux, & de Tréguier, firent les encensemens autour du Corps; qui fut ensuite levé par les Gardes du Corps du Roi, & porté au caveau de la sépulture de la Maison Royale. Les quatre coins du poële étoient tenus par le Comte de Gramont, le Marquis de Rochechouart, le Comte de Lisle-bonne, & le Comte de Stainville. Le Baron de Montmorency, Chevalier d'honneur de Madame Henriette, porta la couronne; & le manteau à la Royale fut porté par le Marquis de Lhopital, premier Ecuyer de cette Princesse. Le Corps ayant été descendu dans le caveau & le Roi d'Armes

Digitized by Google

ayant fait les proclamations accoutumées, le Baron de Montmorency & le Marquis de Lhopital, déposerent dans le caveau, l'un la couronne, l'autre le manteau à la Royale. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies, l'Université, le Châtelet, le Corps de Ville & l'Election, qui avoient été invités de la part du Roi à ce Service par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des cérémonies, y assisterent.

Le 26, Dimanche des Rameaux, leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent à la Bénédiction des palmes, qui fut faite par l'Abbé Gergois, Chapelain de la Chapelle de Musique, lequel en présenta au Roi & à la Reine. Leurs Majestés assisterent à la Procession, & adorerent la Croix. Le Roi & la Reine entendirent ensuite la grande Messe, célebrée par le même Chapelain. L'après-midi, leurs Majestés assisterent aux Vêpres & au Salut.

Le 27, la Reine s'étant rendue à l'Eglise paroissiale du Château, y communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son premier Aumônier. Monseigneur le Dauphin communia le 29 dans la même Eglise par les mains du Cardinal de Soubize, Grand Aumônier de France. Madame Adélaïde y communia le 27 par les mains de l'Evêque de Meaux, son premier Aumônier, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, le 28, par les mains de l'Abbé de Termont, Aumônier du Roi.

Le Roi tint le 25 un Conseil des Dépêches, & le 29 un Conseil d'Etat.

Le 28 au soir, la Cour quitta le deuil qu'on avoit

Digitized by Google

pris le 15 Février pour la mort de Madame Henriette.

Le Roi a nommé son Ambassadeur, auprès du Roi & de la République de Pologne, le Comte de Broglie, Brigadier des Armées de Sa Majesté.

Le Chevalier de la Touche, Maréchal des Camps & Armées du Roi, a été nommé par Sa Majesté, pour remplir la place de son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Prusse, vacante par la mort du Comte de Tyrconell, & dans l'*interim* M. le Baillif, Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roi, sera chargé des affaires de Sa Majesté à la Cour de Berlin.

Madame la Dauphine sortit le 29 pour la premiere fois depuis la fausse couche qu'elle a faite le 9, & cette Princesse entendit la Messe du Roi.

Le 30, jour du Jeudi-Saint, le Roi a entendu le Sermon de la Cêne de l'Abbé de la Riviere, Chanoine de l'Eglise de Saint-Merry, & Clerc de la Chapelle de la Reine, & l'Evêque de Lombez a fait l'Absoute. Ensuite, Sa Majesté a lavé les pieds à douze Pauvres, & les a servis à table. Le Comte de Charolois, faisant les fonctions de la charge de Grand Maître de la Maison du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le service dont les plats étoient portés par Monseigneur le Dauphin, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé, le Comte de Clermont, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, le Duc de Penthievre, & par les principaux Officiers de Sa Majesté. Après cette cérémonie, le Roi & la Reine se sont rendus à la Chapelle, où leurs Majestés ont entendu la grande Messe, & assisté ensuite à la Procession.

Digitized by Google

Le même jour, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens cinquante-sept livres dix sols. Les Billets de la Premiere Loterie Royale, n'avoient point de prix fixe, & ceux de la seconde étoient à six cens trente trois livres.

Le même jour, la Reine entendit le Sermon de la Cêne de l'Abbé d'Espiard, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, & Conseiller Clerc du Parlement de la même Ville. L'Evêque de Lombez ayant fait l'Absoute, Sa Majesté lava les pieds de douze pauvres filles qu'elle servit à table. Le Marquis de Chalmazel, premier Maître d'Hôtel de la Reine, précéda le service, dont les plats furent portés par Mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie & Louise; par la Duchesse d'Orléans & la Duchesse de Penthievre, & par les Dames du Palais.

Leurs Majestés se rendirent le même jour sur les dix heures du soir à la Chapelle du Château, & y firent leurs prieres pendant une heure devant l'Autel, où le Saint Sacrement étoit en dépôt.

Le 31, jour du Vendredi-Saint, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendirent dans la même Chapelle le Sermon de la Passion du Pere Dumas. Leurs Majestés assisterent ensuite à l'Office, & allerent à l'adoration de la Croix. L'après-midi le Roi & la Reine entendirent l'Office des Ténébres.

Le premier Avril, Samedi-Saint, la Reine assista, ainsi que Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames, aux Complies & au Salut, pendant lequel l'*O Filii* fut chanté par la Musique.

Le 2 Fête de Pâques, le Roi & la Reine ac-

Digitized by Google

compagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames, entendirent la grand'Meſſe célébrée pontificalement par l'Evêque de Lombez. L'après-midi, leurs Majeſtés, accompagnées de même que le matin, aſſiſterent à la Prédication du Pere Dumas, & enſuite aux Vêpres auxquelles le même Prélat officia.

Le Roi & la Reine aſſiſterent le 3 & le 4 aux Vêpres & au Salut chantés par les Miſſionnaires.

Leurs Majeſtés dînerent le 31 du mois dernier & ſouperent le 1 de ce mois au grand couvert.

Le 3 le Roi tint Conſeil d'Etat.

Sa Majeſté fut le 4 au ſoir à Trianon.

Le Roi a accordé à M. Queſnay, l'un de ſes Medecins Conſultans, la ſurvivance de M. Marcot, pour la place de premier Médecin ordinaire de Sa Majeſté.

MARIAGE.

LE prmier Mars Mre Jacques de Moreton, Seigneur de Boiſſon, Mandement, d'Alégre & S. Jean le Centainier, appellé le Comte de Chabrillan, Colonel d'un Regiment de Cavalerie de ſon nom, épouſa à Saint Euſtache par diſpenſe de la Cour de Rome, Bathilde-Magdeleine-Félicité de Verdelhan des Fourniel, fille de Jacques de Verdelhan Seigneur des Fourniel, Secrétaire du Roi & Fermier Général, & de Marie-Magdeleine Morin, ſa Couſine Germaine.

La Maiſon de Moreton, dont les Armes ſont *d'azur à la Tour d'argent maçonnée de ſable, à la patte d'Ours d'or touchant la porte;* la deviſe eſt en Eſpagnol allégorique à la Tour : *Antes crepar que doblar*, qui ſignifie; *plutôt crever que plier*,

Digitized by Google

eſt originaire d'Ecoſſe, ſuivant la tradition & les mémoires domeſtiques, & de l'une des plus anciennes & des plus illuſtres de ce Royaume ; mais ce qu'il y a de plus certain, c'eſt qu'elle tient depuis pluſieurs ſiécles rang parmi les plus diſtinguées de la Province de Dauphiné par l'ancienneté de la nobleſſe de leur extraction.

Le premier que l'on connoiſſe eſt Lambert de Moreton, qui vivoit avant l'an 1100, comme il paroît par un acte paſſé en 1110, entre Adhémard Souverain de Montelimart & les habitans de cette Ville, dans lequel il ſigna comme témoin avec les plus qualifiés de la Province. Il fut probablement pere de Pierre de Moreton vivant avant l'an 1200.

Guillaume de Moreton Seigneur de la Pallu, Saint Paul, &c. qui vivoit en 1250, eſt qualifié dans pluſieurs Titres, Chevalier, Magnifique, Haut & Puiſſant Homme. Il épouſa Menette de Montoiſon, fille de Givin de Montoiſon & ſœur de Godefroi Seigneur du Marſane. De ce mariage ſortit Pierre de Moreton II. du nom, marié à Agnès ou Aganeſſe d'Adhémard de Monteil, Dame de Pierrelatte. Leur fils Godefroi de Moreton fut allié à Mejonne de la Gorce, & en eut entr'autres enfans Raimond qui ſuit & Martin. Celui-ci eut de Marie de Maumont, Jean de Moreton créé Cardinal par le Pape Alexandre V. il fut auſſi Evêque d'Eli, Archevêque de Cantorbery & Chancelier d'Angleterre.

Raimond de Moreton qualifié Domicellus, épouſa Agnés Audiger, Dame d'Autinac, qui teſta le 14 Novembre 1398. d'elle naquit Pierre de Moreton III. du nom, pere par Martine de Veſe ſa femme d'Antoine de Moreton qui épouſa le 8 Novembre 1417 Alix Flaudin, fille de Ponce

Digitized by Google

Flaudin Seigneur de Porcherol, de la même Maison que les deux Cardinaux de ce nom. Il échangea en 1450 avec Louis II. Dauphin, la terre de Pierrelatte contre celle de Chabrillan, que sa postérité a toujours possédée depuis. Son fils Aynard de Moreton, Seigneur de Chabrillan, qui testa en 1497, fut tué à la bataille de Ravenne & avoit épousé Clairette-Aloïse de Vassieux. De cette alliance vint François de Moreton marié avec Dauphine de Seydre de Caumont, de laquelle il eut Sebastien de Moreton Seigneur de Chabrillan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Gardes de sa Porte, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cent hommes d'armes, & Gouverneur de Provins & de Château Gaillard. Il testa le 10 Juin 1586 & s'étoit allié à Louise du Moulin qui fut mere de Jacque de Moreton Maître de Camp d'un Regiment de huit Compagnies de cent hommes chacune, lequel épousa Guygonne fille de Rostaing d'Urre & de Laurence de Simiane, dont il eut 1°. Antoine qui suit; 2°. François de Moreton de Chabrillan, Grand Prieur de Saint Gilles de l'Ordre de Jerusalem; 3°. Charles qui a fait la Branche des Seigneurs de Boisson.

Antoine de Moreton, Seigneur de Chabrillan, épousa en 1628 Isabelle de Chaponay, dont le fils aîné Joseph de Moreton Marquis de Chabrillan, fut Lieutenant de Roi de la Province de Dauphiné. Celui-ci avoit 4 freres dans l'Ordre de Malte, dont 3 furent tués en différentes Batailles, & le 4e fut Général des Galéres & Grand'Croix de l'Ordre. Le Marquis de Chabrillan s'allia le 8 Novembre 1668, à Antoinette de Vichy-Chamron, de laquelle il eut Antoine qui suit, trois autres fils Capitaines dans le Regiment de Chabrillan Infanterie, tués à la Bataille d'Oehstet, où

Digitized by Google

un Cousin de leur nom fut blessé dangereusement & un cinquiéme qui fut Capitaine des Galéres & Grand'Croix de Malte.

Antoine Moreton II. du nom, Marquis de Chabrillan, Lieutenant de Roi en Dauphiné, épousa en 1698 Antoinette de Grolée de Viriville, sœur de Madame la Maréchale de Talard, dont il a eu pour enfans :

1°. François-César de Moreton Marquis de Chabrillan, Maréchal des Camps & Armées du Roi, marié en premieres nôces à Charlotte de la Fare, dont il n'a point eu d'enfans, & en secondes à Louise de Murs-Astuaud, de laquelle il a 1°. Antoine de Moreton, né en 1745. 2°. François, Chevalier de Malte, né en 1749.

2°. Antoine-Appollinaire, Capitaine des Gardes de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conty.

3°. Joseph-Toussaint Colonel d'un Regiment d'Infanterie.

4°. Louis Lieutenant Colonel, Commandant pour le Roi dans les Ville & Citadelle de Montelimart.

5°. & 6°. Deux filles Religieuses. 7°. Anne-Joseph de Moreton-Chabrillan mariée à Jacques Marquis de Joviac.

Branche des Seigneurs de Boisson.

Charles de Moreton-Chabrillan, troisiéme fils de Jacques Seigneur de Chabrillan & de Guigonne d'Urre, fut Seigneur de la Mothe-Chabrillan & allié à Marie Dangerais, Dame de Boisson, du Main, de Mandement, d'Alégre, de Saint Jean le Centainier, &c. & fille de Jacques Dangerais Seigneur desdits lieux & d'Anne d'Hautefort. Il en eut 1°. Gabriel qui suit, 2°. Laurent de Mo-

Digitized by Google

reton, Seigneur de Servas établi à Baucaire en Languedoc, où il a epouſé N ... de Miſſol, dont pluſieurs enfans.

Gabriel de Moreton Seigneur de Boiſſon, du Main, &c. épouſa N..... du Fay de la Tour-Maubourg, dont il eut, 1°. N.... de Moreton Seigneur de Boiſſon, marié à N... de l'Aubépin, dont il a pluſieurs enfans; 2°. Laurent qui ſuit; 3°. une fille.

Laurent de Moreton, Seigneur de la Mothe-Chabrillan, Mandement, d'Alégre, &c. s'allia à Marguerite de Roſel de Caffary, qui fut mere de pluſieurs enfans au ſervice & Chevalier de Malte, entr'autres de Claude qui a continué la poſtérité.

Claude Moreton, Seigneur de la Mothe-Chabrillan, mort en 1748, avoit épouſé Marie de Verdelhan des Fourniel, dont ſont venus deux filles non encore mariées, & Jacques de Moreton, dit le Comte de Chabrillan, qui a donné lieu à cet Article.

Outre les alliances que Meſſieurs de Chabrillan ont faites par leurs mariages, ils en ont contracté par leurs filles avec les Maiſons de *Clermont-Montoiſon*, *Chalançon*, *Pellet Narbonne du Puy Rochefort*, *de Portes*, *Marſanne*, *Briançon*, *Lautrec-Léberon*, *Chabert de Châteaudouble*, *Montgardin*, *Veynes du Frayet*, *Trolon de Sainte Jalle*, *Lattier-Bagarne*, *Chabo*, *Cibeut de Saint Férioi*, *Grammont de Vacheres*, & *Joviac*.

AVIS.

Il a paru depuis peu des obſervations par leſquelles les Demoiſelles Jaillot prouvent que le nouvel Atlas propoſé par ſouſcriptions, non ſeu-

Digitized by Google

lement ne peut être complet & suffisant en cent cartes ; mais aussi qu'il ne donne rien qui ne se trouve chez elles & leurs confreres, comme aussi que c'est à tort que le sieur Boudet, dans son prospectus donne au sieur Robert tous les trésors de Messieurs Nicolas, Guillaume, Adrien & Moulard Sanson, puisqu'elles seules possedent la Géographie moderne de Guillaume Sanson.

AUTRE AVIS.

POMPES de puits de nouvelle invention, proposées au Public par le sieur N. Thillaye, Pompier du Roi, demeurant à Rouen.

Le sieur Thillaye déja fort connu pour avoir beaucoup perfectionné les Pompes à incendies, donne avis qu'il s'est appliqué à construire de nouvelles Pompes pour tirer de l'eau des puits avec beaucoup plus de facilité qu'on n'a fait jusqu'ici, tant pour la force qu'il y faut employer, que pour avoir une plus grande quantité d'eau.

Les Pompes qu'il presente pour cet usage, sont de deux especes, la premiere est aspirante, & peut avoir lieu pour tous les puits qui ne passent pas la profondeur de trente pieds.

La seconde est aspirante & foulante, & tire l'eau des Puits très-profonds avec une légere force dont une personne est capable, tant pour monter l'eau sur une terrasse devant une maison, que pour un réservoir qui ensuite la distribue où l'on veut. Cette sorte de Pompe n'a rien d'embarassant par sa construction, ni de désagréable à la vue, elle peut même servir d'ornement dans une Basse-cour,

Digitized by Google

Elle a de plus un avantage bien grand & sans exemple, c'est celui de pouvoir servir à éteindre un incendie dans la maison où elle est posée, avec un très-petit changement. On n'a pas besoin de s'étendre sur le prix de cette double utilité dans une maison.

Le sieur Thillaye fera pendant tout le cours du mois de Mai la démonstration de ses Pompes chez les RR. PP. Feuillans, rue St. Honoré à Paris, où il a un Magazin de Pompes à incendies de différentes grandeurs, & qui peuvent produire par heure depuis six muids d'eau jusqu'à trente. On peut juger de l'effet que trente muids d'eau doivent produire sur l'incendie le plus fort. Outre cette utilité, elles sont encore très commodes pour arroser les jardins, écheniller les arbres fruitiers, & pour faire monter l'eau dans des appartemens où on en a besoin pour des bains.

Cette démonstration se fera l'après-midi, depuis trois heures jusqu'à sept, & l'Auteur donnera à ses frais, pour la satisfaction des curieux, les expériences de ses Pompes à incendies les samedis sur les cinq à six heures. Il n'en pourra donner les autres jours les expériences qu'à ceux qui en feront acquisition, ou qui payeront la peine des personnes qui les feront agir.

Après le mois de Mai, on pourra s'adresser à l'Auteur à Rouen, ou au sieur Barbier son seul Commissionnaire, rue des Vieux Augustins chez un Tonnelier à Paris, qui satisfera à tous égards.

Nous ignorons quelle sera la destinée des nouvelles Pompes qu'annonce M. Thillaye, mais le préjugé doit être en leur faveur. Ses Pompes à incendies réussissent prodigieusement, & nous avons entre nos mains des certificats bien forts & bien

Digitized by Google

raisonnés en leur faveur. Le public ne peut trop encourager un aussi habile homme que M. Thillaye. Tout ce qu'il propose merite au moins d'être vû.

ERRATA.

Page 8. *ligne* 7. Plammetichus, *lisez* Psammetichus.
P. 16. *citat. lig.* 30. Afr. Lũs. *lis.* Afr. Eũs.
Page 19 *ligne* 8. ne put, *lisez* ne peut.
ligne 30 *citation*, Art. Leg. *lis.* Av. Ler.
Page 20. *ligne* 28. qu'il y a un Peluse & un Canope, *lisez* qu'il y a vu Peluse & Canope.
lig. 29 *citat.* Art. Leg. *lis.* Av. Ler.
Pag. 25. *lig.* 10. sur l'autorité. *lisez* sur l'opinion.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois de Mai. A Paris, le 29 Avril 1752.

LAVIROTTE.

Digitized by Google

TABLE.

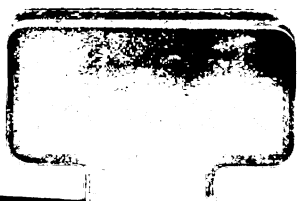
PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Vers sur la mort de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, 3
Dissertation sur un passage d'Hérodote &c. 8
La Recrue de Cupidon, Vers à Mlles B*** 29
Memoire addressé à l'Auteur du Mercure, 31
Madrigal à Mlle la Comtesse de Poninska L. 49
Premiere Lettre sur le goût des François, 50
Ode d'Horace à l'Empereur Auguste, 64
Lettre d'un Suédois à M. l'Abbé Raynal, 67
Vers sur la Croix de S. Louis, 71
Lettre de M. Rameau à l'Auteur du Mercure, 75
Andromede. Cantate, 78
Portrait de la Reine Christine, 81
Suite du Mémoire de M. d'Anville, sur la premiere partie de sa Carte d'Asie, 85
Mots des Enigmes & des Logogriphes du Mercure d'Avril, 107
Enigmes & Logogriphes, 108
Nouvelles Littéraires, 112
Beaux-Arts, 137
Devises des jettons de l'année 1752, 150
Spectacles, 163
Concert spirituel, 166
Lettre de Monsieur Grimm. 187
Nouvelles Etrangeres, 192
France nouvelles de la Cour, de Paris, 200
Mariage, 208
Avis, 212

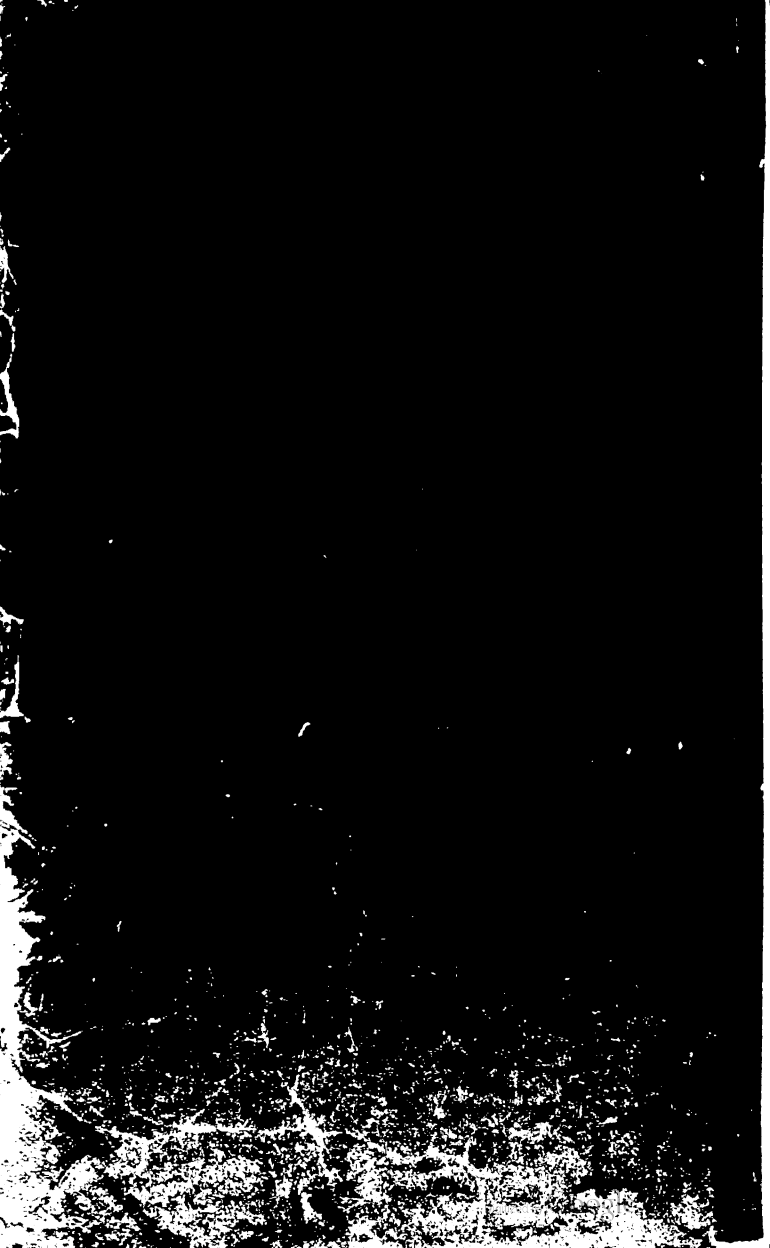
De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Schulz